PROGRAMME MONDIAL DE L'EMPLOI
WORLD EMPLOYMENT PROGRAMME

Documents de travail: Travail et Population
en Afrique sub-saharienne

Working papers: Labour and Population
series for sub-Saharan Africa

RECEIVED
15 JAN. 1992
International
Labour Office
ILO BIBL BIT

Document No. 4

ENQUETE SOCIO-DEMOGRAPHIQUE SUR UNE COMMUNAUTE VILLAGEOISE DE L'EXTREME-NORD DU CAMEROUN

par

Alain BADJECK

Publié grâce au soutien financier du Fonds
des Nations Unies pour la Population (FNUAP)

Published with the financial support of the
United Nations Population Fund (UNFPA)

Copyright © Organisation internationale du Travail 1989

Les publications du Bureau international du Travail jouissent de la protection du droit d'auteur en vertu du protocole nº 2, annexe à la Convention universelle pour la protection du droit d'auteur. Toutefois, de courts passages pourront être reproduits sans autorisation, à la condition que leur source soit dûment mentionnée. Toute demande d'autorisation de reproduction ou de traduction devra être adressée au Service des publications (Droits et licences), Bureau international du Travail, CH-1211 Genève 22, Suisse. Ces demandes seront toujours les bienvenues.

ISBN 92-2-207019-4

Première édition 1989
Deuxième impression 1992

Les désignations utilisées dans les publications du BIT, qui sont conformes à la pratique des Nations Unies, et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part du Bureau international du Travail aucune prise de position quant au statut juridique de tel ou tel pays, zone ou territoire, ou de ses autorités, ni quant au tracé de ses frontières.
Les articles, études et autres textes signés n'engagent que leurs auteurs et leur publication ne signifie pas que le Bureau international du Travail souscrit aux opinions qui y sont exprimées.
La mention ou la non-mention de telle ou telle entreprise ou de tel ou tel produit ou procédé commercial n'implique de la part du Bureau international du Travail aucune appréciation favorable ou défavorable.

Des copies de cette publication et d'autres parues dans la série peuvent être obtenues auprès du Bureau international du Travail, Service de la planification de l'emploi et des activités en matière de population, 4 route des Morillons, CH-1211 Genève 22, Suisse; Bureau international du Travail, B. P. 414, Dakar, Sénégal; UNDP, P. O. Box 30218, Nairobi, Kenya.

Imprimé par le Bureau international du Travail, Genève, Suisse

AVANT-PROPOS

La série de documents Travail et Population en Afrique Sub-Saharienne a été lancé pour faciliter la diffusion des résultats d'études et des synthèses d'activités sur le terrain dans le cadre de projets nationaux et régionaux de coopération technique FNUAP/BIT. Le présent document donne les résultats d'une étude socio-démographique en profondeur sur une communauté villageoise au Cameroun. Cette étude a été faite dans le cadre d'un projet financé par le FNUAP (CMR/85/P01) "Education des populations à la parenté responsable et amélioration des conditions de vie familiale et communautaire", au sein du Ministère des Affaires Sociales du Cameroun.

Les questions de population prennent au Cameroun une importance de plus en plus grande. Le taux d'accroissement, actuellement estimé à 3 % par an, ne va pas sans poser de sérieux problèmes au développement économique. Conscient donc des déséquilibres de tous ordres qu'une croissance démographique trop rapide risque d'entraîner, le Gouvernement est en train de prendre un certain nombre de mesures visant à rendre les familles plus responsables en matière de procréation. Parmi ces mesures, se trouve le projet actuel.

Les activités du projet couvrent dix foyers expérimentaux, dont celui de Tourou où l'étude a été réalisée. Un foyer expérimental désigne un ou plusieurs villages; tous ces villages appartiennent généralement à un même univers culturel et constituent une véritable communauté villageoise.

L'intérêt méthodologique de cette étude réside dans la combinaison des méthodes anthropologiques d'observation et d'entretiens auprès des villageois bien informés avec une enquête structurée et exhaustive auprès des habitants (hommes et femmes). Ainsi, les observations et les descriptions qualitatives sont complétées par des statistiques sur les comportements et les attitudes de la population. Les résultats apportent des éléments très précieux sur les besoins de cette population et sur les directions que les activités du projet devraient suivre dans l'avenir.

Pedro Garzon-Castañeda
Catherine Hein

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 1

PREMIERE PARTIE: LES DONNEES NATURELLES ET SOCIO-CULTURELLES ... 8

Chapitre 1: L'Environnement Physique 8
I. Le climat 8
II. L'hydrologie 8
III. L'érosion et les sols 9

Chapitre 2: L'Organisation Sociale 11
I. Les fondements d'une société 11
II. De l'organisation politique traditionnelle à une administration moderne 25

Chapitre 3: La Situation Sanitaire et Alimentaire 28
I. La santé 28
II. Des problèmes cruciaux de sous-alimentation et de malnutrition 30
III. Les problèmes de développement de Tourou 36

DEUXIEME PARTIE: LA POPULATION 39

Chapitre 4: L'Etat de la Population 39
I. Les structures démographiques actuelles 39
II. Les ménages 47
III. L'activité 51
IV. L'habitat 52

Chapitre 5: Les Facteurs d'Evolution de la Population 54
I. La mortalité 54
II. Mariage et fécondité 56
III. Les mouvements migratoires 60

Chapitre 6: Attitudes, Opinions et Comportements en matière de Fécondité..... 64
I. Le nombre d'enfants idéal et souhaité 64
II. L'espacement des naissances et la contraception .. 66

TROISIEME PARTIE: L'IMPACT DU PROJET 73

Chapitre 7: L'Impact du Projet sur la Population, l'Environnement et l'Habitat 73
I. Opinions et attitudes des populations à l'égard du projet 73
II. L'impact démographique 76
III. L'impact sur l'environnement et l'habitat 82

Chapitre 8: L'Impact Socio-économique 84
I. L'impact au niveau de l'économie villageoise 84
II. Un centre privilégié pour l'artisanat et le commerce 86

Chapitre 9: Les Causes d'une Fécondité Toujours Elevée ... 89
I. Les rapports des populations avec la nature 89
II. La place de l'individu dans la famille 90
III. Le statut de la femme 91
IV. L'enfant dans la communauté 92
V. Famille, fécondité et mortalité dans une société d'économie de subsistance 92

Conclusion 95

Bibliographie 97

Annexe I Le questionnaire communautaire 99
Annexe II Questionnaire individuel: Chef de ménage marié..... 107
Annexe III Questionnaire individuel: Fécondité et conditions de vie de la femme 112
Annexe IV Le questionnaire ménage 119

English summary 122

INTRODUCTION

Le projet "Education des populations à la parenté responsable et Amélioration des conditions de vie familiale et communautaire" a pour objectif final de donner aux populations une éducation pour une maîtrise de la procréation, dans laquelle la mère occupe une place capitale et dont l'un des aspects les plus important est de faire prendre conscience aux parents de la valeur de l'enfant. Cette prise de conscience implique que chaque enfant a droit à une attention qui ne peut être accordée si la dimension en faveur de la famille est trop grande. Il y a dès lors l'amorce d'une motivation en faveur de la planification familiale. Mais la sensibilisation et la motivation des populations dans ce domaine supposent une connaissance préalable de leurs coutumes, de leurs traditions, de leurs systèmes de parenté, de leurs caractéristiques démographiques, etc. C'est pourquoi le projet attache une grande importance aux recherches socio-démographiques qui doivent mettre en évidence non seulement les comportements démographiques des populations concernées, mais aussi mesurer son impact sur elles.

Dans beaucoup de pays africains, la recherche démographique est devenue dangereusement prisonnière des enquêtes de grande envergure. Ces dernières sont évidemment indispensables, mais elles comportent aussi certaines lacunes dont l'une des plus importantes est que de telles enquêtes montrent dans quel sens se dirige le changement sans en montrer les origines. Les micro-recherches (qui ont aussi leurs limites) du genre de la présente étude s'avèrent de plus en plus nécessaires, parce qu'elles s'occupent des aspects anthropologiques, sociologiques et culturels, c'est-à-dire des causes et des origines des phénomènes étudiés. En ce qui concerne l'exercice de la parenté responsable, notamment, nous avons besoin d'en savoir beaucoup au sujet des relations familiales: qui possède l'autorité? Comment agit-elle? Comment sont prises les décisions en matière de dépenses et de consommation? Comment sont prises les décisions au sujet des apports de travail? Comment l'autorité est-elle déléguée? Comment la répartition de la consommation est-elle décidée et quelle est cette répartition? En quoi cela concerne-t-il l'importance donnée aux enfants et par conséquent les décisions en matière de fécondité?

L'importance donnée aux enfants, la taille de la famille, la persistance d'une forte fécondité reposent souvent sur des raisons culturelles et sociales; elles dépendent d'un ensemble de normes, d'images, d'habitudes, d'idées, de nécessités, de pratique quotidienne, etc. Cet ensemble peut être considéré comme un système qui exerce une forte influence sur la procréation, la dimension familiale et le calendrier des naissances, les relations sexuelles et leur fréquence, la contraception, la possibilité et l'utilité du contrôle de la fécondité. La compréhension et l'interprétation de ces phénomènes ne sont possibles que grâce à une recherche socio-anthropologique.

Il convient donc de préciser dès maintenant ce que notre étude est, afin de fixer très exactement les limites à l'intérieur desquelles elle est susceptible d'apporter des informations.

En premier lieu, il s'agit d'une analyse sociologique et anthropologique dont l'observation porte sur l'ensemble de l'organisation sociale. Se proposant d'observer un phénomène social, elle étudie un milieu ou des milieux, et non pas des individus ou des cas particuliers.

En second lieu, elle tente de mettre en évidence les caractéristiques démographiques des populations étudiées, résultant des conditions sociales, économiques et culturelles inhérentes à ces dernières.

L'enquête que nous avons réalisée poursuivait donc plusieurs objectifs: collecter des données sociologiques, anthropologiques et démographiques sur Tourou, le pays des Hidé, qui compte 82 % de la population de l'ensemble des 18 villages formant la zone expérimentale. L'enquête avait aussi pour objectif de mesurer l'impact du projet.

1. Méthodologie de l'enquête

(a) L'exhaustivité: La communauté villageoise de Tourou ayant des effectifs de population très petits, nous avons opté pour une enquête exhaustive. Du fait de coutumes très anciennes, d'antécédents historiques et de considérations topographiques, cette communauté constitue en effet un univers et un terroir presque clos, de telle sorte qu'on parle spontanément du pays hidé pour désigner les habitants de Tourou.

En outre, comme à l'intérieur de ce terroir restreint et particulier, plus de 85 % des individus choisissent des conjoints, il nous a paru utile et naturel d'étudier isolément cet univers démographique entièrement renfermé sur lui-même. Une telle démarche permet ainsi de mieux cerner l'avenir démographique et social des populations qui, bien qu'entretenant des contacts avec des ethnies voisines, peuvent se comporter de manière très différente, les unes s'accroissant très rapidement alors que d'autres stagnent et même regressent.

En omettant de distinguer un tel univers particulier des autres, on aboutit souvent à des moyennes abstraites sans grandes significations. Des études réalisées selon la démarche que nous avons adoptée servent de base aux plans d'aménagement locaux et à un certain nombre de recherches en sciences humaines.

b) Les questionnaires: En dehors du questionnaire communautaire, il y avait trois questionnaires. Le premier questionnaire était destiné aux chefs de concession et poursuivait un double objectif: estimer les caractéristiques de base de la population de référence et identifier les femmes qui devaient être interrogées sur leur fécondité et sur leurs conditions d'existence (les quatre questionnaires se trouvent en annexe).

Les enquêteurs devaient recenser les habitants de chaque concession selon les critères habituels: lien de parenté avec le chef de ménage, sexe, âge, résidence antérieure, niveau d'instruction, état matrimonial, etc. La dernière page du questionnaire s'intéressait aux caractéristiques de l'habitat.

Le deuxième questionnaire concernait toutes les femmes en âge de procréer (12-54 ans). Il comprenait quatre parties principales. La première partie servait d'introduction à l'entretien et permettait l'enregistrement des données socio-économiques de base: état matrimonial, situation dans l'emploi, niveau d'instruction, mode d'approvisionnement en eau, etc. La deuxième partie était limitée à l'enregistrement des événements de base du cycle démographique individuel. La troisième partie concernait les attitudes, les comportements des femmes à l'égard de la fécondité. Enfin, la quatrième partie s'intéressait aux conditions de vie et de travail des femmes.

Le troisième questionnaire s'adressait uniquement aux hommes et comprenait autant de parties que le questionnaire destiné aux femmes. Ce questionnaire devait nous permettre de comparer les attitudes, les opinions et les comportements des hommes à ceux des femmes en matière de fécondité, de revenus, de dépenses et de participation à la vie communautaire.

c) Traduction des questionnaires: Les questionnaires ont été élaborés en langue française et traduits ensuite en fufuldé, langue parlée par la grande majorité des camerounais du Nord et de l'Extrême-Nord. La traduction des questionnaires faisait partie du programme de formation des enquêteurs. Ces derniers travaillaient par équipe de trois et les traductions étaient ensuite mises en commun. Les questionnaires en français qui, au départ, paraissaient très abstraits et exigeaient un grand effort intellectuel, ont été finalement très bien assimilés et maîtrisés par les enquêteurs.

Mais la traduction écrite était impossible. Bien sûr, le fufuldé est fixé par écrit, cependant la plupart de nos enquêteurs n'avaient aucune connaissance du fufuldé écrit et n'étaient pas capables de le lire.

Des efforts importants ont été faits pour améliorer les interviews en fufuldé grâce à l'écoute d'entretiens dans lesquels on relevait les tournures de phrases les plus utilisées par les populations locales.

L'administration des trois questionnaires durait entre une heure et une heure trente minutes. La plupart des questions n'ont posé aucun problème. Toutefois, certaines ont paru embarrassantes surtout pour les femmes. C'est le cas notamment des questions relatives à la connaissance et à la pratique de la contraception, aux relations entre mari et femme. Il n'est donc pas étonnant que le nombre de non réponses soit très élevé.

Les questions sur l'impact du projet "Education à la parenté responsable..." ont également donné des réponses décevantes. Il aurait sans doute fallu ajouter une série de petites questions pour amener les enquêtés à préciser davantage leur pensée.

Quant à l'accueil réservé à l'enquête elle-même, nous pouvons affirmer qu'il a été très bon. Nous n'avons rencontré aucune opposition. Les habitants de Tourou avaient effectivement été longtemps préparés à cela et manifestaient un grand intérêt pour tout ce qui concerne le

projet. Mais il ne faut pas se cacher que cette enquête est apparue aux populations comme quelque chose de nouveau qui vient bouleverser dans une certaine mesure la communauté villageoise. La plupart des questions concernaient la vie intime des individus et nous avons vu certaines femmes stériles troublées quand on leur posait la question "avez-vous déjà été enceinte?"

C'est pour éviter de telles situations inconfortables que les enquêteurs avaient reçu comme instruction d'interroger chaque femme sans la présence d'une autre personne, pour obtenir des réponses plus sincères.

d) Quelques concepts et définitions: Les concepts et définitions ci-dessous ont été retenus:

Structure: C'est un ensemble de maisons abritant un ou plusieurs ménages. Une structure peut être un ensemble clôturé de maisons; à la limite, elle peut être réduite à une seule maison.

Ménage: L'enquête a été effectuée ménage par ménage. Le ménage a donc été l'unité fondamentale de toute l'opération. Il s'organise autour d'une personne qui en est le chef et il constitue le milieu dans lequel vivent les personnes qui le composent. On distingue deux types de ménages:

- Ménage ordinaire: Ensemble de personnes apparentées ou non, qui reconnaissent l'autorité d'un même individu appelé "chef de ménage" et dont les ressources et les dépenses sont en majeure partie communes.

Une personne vivant seule et pourvoyant elle-même à ses besoins essentiels sans l'aide d'une autre personne constitue un ménage dont elle est le chef.

- Ménage collectif: Groupe de personnes vivant dans des camps, des institutions ou des internats (hôpitaux, internats, camps militaires, prison, hôtels, etc.).

Résidence habituelle: Arrondissement, département ou pays dans lequel se situe la localité où la personne habite depuis plus de 6 mois. En dessous de 6 mois, la personne ne peut considérer sa résidence comme résidence habituelle que si elle a l'intention d'y rester au moins pendant 6 mois.

2. Préparation de l'enquête

a) Préparation administrative et matérielle: Une mission préliminaire s'était rendue à Tourou pour prendre un premier contact avec la communauté et discuter des aspects administratifs et techniques de l'opération.

La préparation a été en grande partie effectuée à Yaoundé: documentation de base, établissement des cartes, impression et reliure des différents documents tels que les questionnaires et les manuels suivants:

- manuel d'instructions aux enquêteurs;
- manuel d'instructions aux contrôleurs;
- feuille de travail journalier;
- fiche récapitulative du travail sur les ménages;
- fiche récapitulative de l'enquête auprès des femmes;
- fiche récapitulative des travaux au niveau de la zone, etc.

b) Publicité: Lors de la mission préliminaire, nous avions mené une campagne de sensibilisation auprès des autorités politiques, administratives et religieuses qui, à leur tour, avaient accepté d'informer les populations et les encourager à bien accueillir les enquêteurs.

Outre ces contacts, plusieurs lettres avaient été envoyées aux responsables provinciaux du Ministère des Affaires Sociales du Nord et de l'Extrême-Nord par la Direction Nationale du Projet. Grâce au dynamisme de ces responsables et à celui des autorités administratives, les stations de radio Maroua ont diffusé pendant plusieurs jours des informations sur l'enquête que nous allions mener à Tourou.

c) Formation de personnel: L'enquête s'étant déroulée deux semaines après le recensement général de la population d'avril 1987, nous avons retenu comme enquêteurs les jeunes gens ayant participé à ce recensement au cours duquel la plupart avaient servi à Tourou soit comme enquêteurs, soit comme chefs d'équipe, soit comme contrôleurs. C'est dire que ces garçons et filles avaient une très bonne expérience de terrain et connaissaient parfaitement la zone étudiée dont ils étaient par ailleurs originaires. En outre, leur niveau d'instruction était suffisamment élevé, puisqu'il variait entre la classe de quatrième et la classe de première.

La formation pour l'enquête proprement dite était destinée aux enquêteurs, chefs d'équipe et contrôleurs. Un séminaire d'une durée d'une semaine s'était tenu pendant lequel les aspects administratifs, les documents techniques ainsi que les procédures de l'enquête ont été présentés aux séminaristes.

La formation était basée sur des exposés théoriques et sur des travaux pratiques sur le terrain. Elle portait surtout sur le remplissage des questionnaires.

A la fin de la formation, 23 enquêteurs (dont 10 filles) ont été retenus.

Exécution de l'Enquête

Les dispositions suivantes avaient été prises:

a) Au bureau central, l'homologue de l'expert en recherche démographique et trois cadres supérieurs du Ministère des Affaires Sociales devaient effectuer sous notre direction des descentes fréquentes auprès des équipes sur le terrain, redresser les erreurs constatées, évaluer la qualité des données recueillies, évaluer le rendement de chaque enquêteur, résoudre certains problèmes techniques et matériels.

b) Des vérifications et mises au point journalières étaient de règle. Il fallait veiller à ce que toute question soit assortie d'une réponse satisfaisante et à ce qu'il n'existe aucune contradiction flagrante.

c) Il fallait également s'assurer que les interviews avaient lieu aux endroits prévus, assister à un certain nombre d'interrogations et procéder parfois à des contre-enquêtes.

La formation et l'administration de l'enquête ont duré du 22 mai au 13 juin 1987. Les délais initialement prévus avaient été à peu près respectés. Les opérations sur le terrain ont commencé avec le début de la saison des pluies, coïncidant ainsi avec la période d'intenses activités agricoles. Les déplacements des enquêteurs à travers les montagnes étaient rendus par conséquent plus difficiles.

Dans certaines zones, l'habitat était trop dispersé, ce qui exigeait des longs parcours à pied d'une concession à l'autre.

A la fin des travaux sur le terrain, une séance de travail regroupant tous les enquêteurs avait été organisée, et chaque chef d'équipe devait rédiger un rapport faisant ressortir les difficultés techniques et matérielles rencontrées ainsi que des observations sur l'organisation même de l'opération.

Exploitation de l'enquête

L'exploitation de l'enquête a été assurée par le Centre de Recherches Economiques et Démographiques (CRED) de l'Institut des Sciences Humaines de Yaoundé.

a) Codification: Les techniciens responsables de la codification avaient pour tâche la transcription chiffrée des informations contenues dans les questionnaires, en vue de la saisie sur mini-disques. Il a fallu près d'un mois de travail de codification.

b) Saisie: La saisie a été entièrement effectuée sur mini-disques. Des programmes de saisie ont été utilisés pour enregistrer et vérifier intégralement les données.

c) Tabulation: La production des tableaux constitue une étape importante pour l'analyse des données de l'enquête. Nous avons conçu un grand nombre de maquettes de tableaux qui ont été remises à l'informaticien.

Pour rassembler les données qualitatives relatives à la communauté étudiée, nous avons utilisé deux méthodes:

- Entretiens informels avec un nombre restreint d'enquêtés bien informés sur les coutumes et les traditions (12 hommes et 6 femmes);

- Observation participante d'éléments spécifiques du comportement de la communauté étudiée, renforcée par notre connaissance de la situation locale. Un guide d'entretien pour obtenir la plupart des données a été conçu.

Enfin, cette étude ne prétend pas apporter des réponses à toutes les questions qui se posent à la communauté villageoise de Tourou; elle est, de ce fait, limitée. Même la qualité des données collectées n'est pas parfaite, malgré toutes les précautions que nous avons prises.

Cependant, l'enquête apporte d'importants renseignements sur les caractéristiques sociales, économiques et démographiques de Tourou. Elle donne des informations sur le système de parenté, le système de production, la structure familiale, la structure de l'autorité, les types d'unions, les attitudes à l'égard de la dimension de la famille et de la contraception.

Cette sorte d'enquête se rattache en partie aux études dites de "type C.A.P."[1] grâce auxquelles on dispose, dans un grand nombre de pays, d'informations sur la variabilité des voeux d'une population quant à la dimension de la famille, sur les raisons qui poussent les familles à décider du nombre de leurs enfants et de l'échelonnement des naissances, ainsi que sur leur connaissance des méthodes traditionnelles et modernes de limitation des naissances et leur volonté de les utiliser.

---

[1]"C.A.P." provient des mots Connaissance, Attitudes et Pratique (en matière de contraception).

PREMIERE PARTIE: LES DONNEES NATURELLES ET SOCIO-CULTURELLES

CHAPITRE 1: L'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE

Les critères physiques sont toujours très importants à étudier, car ils servent de cadre à l'activité humaine et peuvent la déterminer pour une forte part: c'est ce que le terrain, ses ressources et sa position apportent aux hommes.

Tourou est un grand village situé au coeur même des Monts Mandara, ensemble de plateaux et de massifs granitiques dont l'altitude varie entre 1.000 et 1.494 mètres, sur la frontière séparant le Cameroun du Nigéria.

Le relief, très accidenté, est caractérisé par de fortes pentes jalonnées d'énormes blocs rocheux. Ces pentes abruptes s'imposent partout aux cultivateurs comme le facteur naturel le plus contraignant.

I. Le climat

Toute la région subit les effets d'une série d'aléas climatiques qui se répercutent directement sur l'activité agricole. Le climat, très aride à cause d'une très faible pluviométrie, compromet souvent les récoltes. L'aridité provient d'une saison sèche extrêmement longue, faiblement compensée par une saison de pluies très courte.

Pendant la majeure partie de l'année, le sol reste complètement sec et toute la végétation brûlée. La saison sèche commence au mois d'octobre et finit en avril; la température remonte progressivement pour atteindre le maximum en mars-avril (41-42). Un vent chaud et sec souffle pendant toute cette période.

La saison des pluies s'étend de la fin avril à la mi-octobre, et la hauteur des précipitations varie entre 800 et 1.000 mm par an.

Cette alternance entre les deux grandes saisons (sèche et pluvieuse) détermine le calendrier agricole et la division du temps chez les Hidé. Chaque mois est marqué par une activité agricole bien précise. Octobre, par exemple, c'est le mois où le mil commence à mûrir et l'on peut déjà avoir du mil nouveau pour fabriquer de la bière. Décembre, c'est le mois de la récolte du mil; mars, le mois du débroussage; avril, le mois de la préparation des champs; mai, le mois de la plantation du mil, etc.

Le calendrier agricole montre que la plupart des activités ont lieu de mai à octobre; pendant cette période, tous les agriculteurs cultivent le mil, l'arachide ou le coton.

II. L'hydrologie

L'hydrologie de la région se caractérise par l'importance du ruissellement, par des rivières à écoulement temporaire et par une inondation saisonnière en noyant une partie de la région.

Une grande partie des eaux est évacuée par ruissellement et ne profite pas aux sols. Les eaux de pluies commencent à s'écouler avant qu'elles aient imprégné complètement les sols, leur infiltration se faisant avec beaucoup de lenteur. Presque tous les cours d'eau apparaissent comme des "oued" en saison sèche: un lit mineur à sec où les habitants puisent de l'eau en creusant des entonnoirs dans les sables.

Dans toute la région, le ravitaillement en eau ne pose pas de problème en saison des pluies. Les habitants abandonnent souvent les puits aménagés pour puiser de l'eau dans les "mayo". A partir du mois d'octobre, l'écoulement de ces rivières temporaires s'interrompt et les mares s'assèchent très rapidement. Les populations doivent alors parcourir plusieurs kilomètres à pied pour s'approvisionner ailleurs ou se lever à l'aube pour profiter de la réalimentation du point d'eau au cours de la nuit.

Dans les vallées des grandes rivières, le sous-écoulement est permanent et la plupart des villages s'alimentent à partir d'écoulements sous-jacents aux rivières à sec et de nappes superficielles accessibles, localisées dans de petites lentilles sableuses. Mais ces nappes n'ont qu'une faible capacité et s'assèchent souvent en fin de saison sèche.

III. L'erosion et les sols

L'érosion est une préoccupation dominante en montagne; les pentes y sont extrêmement fortes, ce qui donne lieu à une érosion très violente. Il en résulte des sols beaucoup moins profonds, donc, a priori, moins favorables aux activités agricoles.

Les montagnards hidé pallient la sensibilité de l'érosion au moyen de terrasses soutenues par des murettes de pierres sèches jointoyées. Ces aménagements des versants montagneux sont les plus efficaces qui soient contre l'érosion. Ils éparpillent l'érosion sur toute la largeur des versants et le coupent de multiples ressauts.

En fait, les pentes des versants montagneux étant rarement régulières, l'érosion s'y fait sentir de façon inégale. Sur de fortes pentes affleurent des dalles rocheuses où les sols ne se maintiennent que dans des fractures entre blocs. Par contre, les replats conservent des inclusions de sols profonds relativement bien protégés de l'érosion par de nombreux fragments anguleux en surface.

L'on constate que dans la communauté de Tourou la production agricole est très faible en raison de l'usure des sols. L'introduction des cultures marchandes, l'accroissement de la population ont réduit la jachère et amené l'épuisement de la terre. Le problème que pose la conservation des sols à Tourou est, en outre, compliqué par l'érosion. Le pacage excessif, le déboisement et l'emploi des méthodes de culture défectueuses jouent un rôle important à cet égard.

Sans doute, certains sols usés sont récupérables, en particulier par la pratique des engrais verts et l'application des engrais chimiques.

Mais le recours aux engrais caractérise une technique agricole développée et serait trop onéreux pour les paysans.

A Tourou, la terre est utilisée au rebours de ce que sembleraient exiger les possibilités de débouchés et les ressources naturelles. Les terres à flanc de montagne qui conviennent mieux au pâturage et à l'exploitation forestière sont l'objet d'une culture intensive, destinée à subvenir aux besoins des cultivateurs et travaillés à la pioche, ce qui détruit la couche superficielle du sol, alors que le fond des vallées, plus propice aux labours, est utilisé comme pâturage.

Le morcellement excessif des propriétés en parcelles non rentables empêche d'utiliser le sol de façon efficace. Un grand nombre de familles essaient de subsister pauvrement sur des lopins trop petits, situés souvent sur des pentes à 50 ou même cent pour cent (45 degrés), ou davantage. Elles soumettent évidemment ces terrains à une exploitation dévastatrice qui aggrave les effets de l'érosion et provoque d'autres difficultés.

CHAPITRE 2: L'ORGANISATION SOCIALE

Dans son ouvrage "Morphologie sociale", Maurice Halbwaschs (1970) écrivait: "Ainsi derrière tous ces faits de population, nous apercevons une activité collective qui élabore en quelque sorte les données biologiques et les oriente".

Cette phrase permet de comprendre pourquoi nous commençons cette étude par une analyse du système socio-culturel des Hidé. En effet, les faits de population que nous allons présenter dans la deuxième partie de ce travail sont influencés par ce système dont ils dépendent et dont ils sont le produit. La société modèle la personnalité des individus aussi bien dans leurs comportements démographiques que dans leurs capacités de connaître, de penser et de sentir.

I. Les fondements d'une société

1. Le village ou le massif comme centre de vie communautaire

Chaque village hidé s'est créé sur un massif ou sur une montagne; il est constitué de groupes de parenté différents qui vivent une histoire commune faite d'alliances, de solidarités, mais aussi de conflits, d'équilibres et de désordres, toutes choses qui constituent la dynamique d'une communauté villageoise.

Le village joue en effet un grand rôle dans la vie des Hidé. Il est d'abord le Centre de la vie économique et comprend plusieurs chefs de "concession" ou "saré". Chaque chef de concession possède des terres et des champs; aidé de ses femmes et de ses enfants, il peut vivre toute l'année de ses produits de cultures sans faire appel à l'aide de ses voisins.

Malgré cette indépendance réelle dont jouissent la plupart des cultivateurs, il existe toutefois entre chefs de concession et leurs familles un esprit de solidarité et d'entr'aide qui est fondamental pour la société. Ainsi sont organisés des travaux collectifs de construction de cases, des semailles et de récoltes. Un tel esprit de coopération permet non seulement d'augmenter le rendement du travail, mais aussi de créer des liens solides entre les membres de la communauté.

Le village constitue aussi une unité politique. L'autorité politique est détenue par les chefs de lignages et les chefs de clans qui assurent la coexistence pacifique entre les différents membres de la communauté. Le chef politique est aussi chef religieux; sa fonction est héréditaire et se transmet du père au fils aîné.

Enfin, le village est un grand Centre de vie religieuse. Presque chaque chef de concession a un sanctuaire où il offre des sacrifices aux ancêtres et aux génies de la terre. Tous les habitants du massif, quelle que soit leur origine clanique ou lignagère, doivent participer à ce culte et aux grandes cérémonies religieuses organisées chaque année. La vie

sociale tout entière est ainsi rythmée de multiples cultes qui renforcent la solidarité entre les membres de la communauté, car ceux qui offrent ensemble des sacrifices aux ancêtres doivent toujours vivre en bons termes.

2. La stratification sociale

Il existe chez les Hidé une certaine hiérarchie basée sur l'ancienneté d'installation dans le village ou le massif. Les seuls propriétaires de droit sont les descendants du clan de l'ancêtre-fondateur. Les autres sont des étrangers qui ne deviendront jamais propriétaires des terres.

Le second clivage est celui qui existe entre forgerons et non-forgerons. Le mariage et les relations sexuelles entre individus appartenant à ces deux groupes sont strictement interdits. Le forgeron ne peut manger ni boire en compagnie du non-forgeron.

Les relations entre les différentes générations ne sont pas non plus égalitaires. Les jeunes doivent respect et obéissance à la génération antérieure. On ne se marie pas sans l'accord de son père à qui on doit la totalité de son travail. Le cadet ne peut se marier avant son aîné, et son attente est souvent très longue.

L'aîné et le benjamin sont favorisés au moment du partage de l'héritage. A la mort du père, les autres enfants doivent aller s'installer ailleurs.

Mais les inégalités les plus profondes concernent le statut de la femme. La fille vit avec ses frères jusqu'à l'âge de sept ans environ. A partir de cet âge, elle est intégrée dans le groupe de femmes jusqu'à son mariage. Elle aidera sa mère ou les autres épouses dans les travaux ménagers et agricoles. Une fois mariée, elle accomplira ses tâches ménagères et travaillera dans les champs de son père. Ce n'est qu'après plusieurs années de mariage qu'elle pourra être autorisée à cultiver pour son propre compte et à vendre les produits de ses champs sans se référer à son mari. En d'autres termes, la femme n'a pas droit à l'héritage mais elle est elle-même un bien d'héritage: à la mort du mari, elle devient l'épouse du frère le plus jeune. Cette pratique, le lévirat, est encore très courante aujourd'hui chez les Hidé.

3. Le système de parenté

Il existe trois niveaux dans un groupe de parenté hidé: la famille élémentaire, le lignage et le clan.

La famille forme le noyau de la société villageoise; elle comprend le père, sa ou ses femmes et ses enfants non mariés. Tous les membres de la famille sont ainsi regroupés autour d'une personne, le chef de concession, véritable centre de gravité de la constellation familiale. C'est sa case qui commande le passage dans toutes les autres: pour entrer comme pour sortir, les femmes et les enfants doivent passer par la sienne.

Le chef de concession mange en général deux fois par jour, le matin et le soir. La nourriture de base est le mil dont la boule se mange avec une sauce faite de graines écrasées de haricots à laquelle on ajoute un peu de sel de fabrication locale. Ce sont les femmes qui préparent toujours la nourriture.

Quand le chef de concession n'a pas d'enfants, il mange parfois avec ses femmes dans une même calebasse. Mais quand il y a des enfants, il ne prend jamais ses repas avec eux. Ces derniers doivent toujours manger avec leur mère dans la case des femmes.

C'est pour montrer à toute la famille sa place prééminente, et son autorité incontestable que le chef de concession prend ses distances vis-à-vis de ses enfants en mangeant toujours seul.

L'étude des relations familiales dans une concession fait apparaître trois types de rapports: les rapports d'alliance qui lient le mari à sa femme et sont basés sur l'autorité du premier et le respect de la dernière; les rapports de filiation sont ceux qui lient le père et la mère à leurs enfants; ils sont fondés sur l'autorité familière du père et sur l'affection de la mère; les rapports de consanguinité lient les enfants d'un même père et d'une même mère, ainsi que les demi-frères et soeurs.

La descendance est essentiellemnet patrilinéaire; à la naissance l'enfant appartient sans conteste au clan de son père. Dans un tel système, la consanguinité revêt une importance capitale; elle est transmise en ligne masculine, c'est-à-dire que ce sont les hommes qui transmettent la parenté, les femmes ne la transmettent pas, n'en faisant pas partie.

Le lignage sert de référence aux individus pour se situer les uns par rapport aux autres dans la société. Les vivants et les morts qui se réclament d'un même ancêtre appartiennent au même lignage, lequel constitue un cadre de solidarité, d'entr'aide et de manifestations religieuses collectives.

Enfin, le clan est un lignage d'extension maximum; c'est un groupe d'agnats appartenant à un ancêtre-fondateur commun dont tous les maillons généalogiques sont connus de tous. Ici encore, les liens de sang constituent l'essentiel de la vie sociale: on ne peut faire partie d'un clan qu'à condition d'y être né.

Chaque clan dispose en outre d'un système d'interdits et d'obligations à signification religieuse qui le diffèrent des autres; il jouit d'une vie religieuse autonome, le culte des ancêtres du clan.

Le système de parenté constitue l'essentiel de la structure sociale du village hidé. Mais il existe au sein de cette société d'autres types de groupement qui ne reposent plus sur la parenté comme les clans. C'est le cas par exemple des étrangers venus d'autres villages pour s'installer

dans une terre qui n'est pas celle de leurs ancêtres; c'est le cas aussi des forgerons qui tiennent une place à part dans la société. Les forgerons sont méprisés et constituent une classe sociale inférieure. Pourtant, outre leurs activités agricoles, ce sont les forgerons qui fabriquent les armes et les outils; c'est encore eux qui président aux enterrements; ils sont fossoyeurs, guérisseurs et devins. Leurs femmes sont accoucheuses et potières. Ils n'ont aucun interdit alimentaire. La communauté villageoise comprend ainsi plusieurs clans, des étrangers et des forgerons.

La parenté détermine aussi la résidence qui est virilocale. C'est dire que tout homme doit habiter la terre de ses ancêtres.

4. Les relations prématrimoniales

a) Précocité des fréquentations: Les jeunes hidé jouissent d'une liberté sexuelle complète avant leur mariage. Les parents se montrent tolérants, mais ils veillent néanmoins à ce que leurs filles n'accouchent pas avant le mariage. Les rapports sexuels commencent peu après la puberté, mais les fréquentations, même nocturnes, existent déjà avant l'âge nubile. Il est d'usage pour un garçon d'une dizaine d'années d'avoir une camarade qu'il appelle sa "fiancée" et chez laquelle, imitant ses aînés, il va de temps à autre passer la nuit; les deux enfants dorment côte à côte ou affectueusement enlacés, ce qui n'exclut pas la possibilité de jeux sexuels enfantins.

Tous les jeunes parlent entre eux de leurs aventures sentimentales, les garçons se vantant de leur succès et agrémentant leur narration de quelques détails érotiques. Souvent présents, les enfants sont au courant de toutes les intrigues de leur village et acquièrent vite le désir de faire leurs propres expériences.

b) Instabilité des relations amoureuses: Bien que le mariage soit une préoccupation majeure de tous les jeunes, l'aventure sentimentale peut néanmoins être conçue pour elle-même. La précarité des relations prématrimoniales, en rapport étroit avec l'instabilité même du mariage, entraîne la multiplication des fréquentations simultanées. Malgré les gages de fidélité (bijoux, morceaux de cache-sexe) et malgré les prestations de travail que le garçon fournit déjà au père de sa "fiancée", aucune relation ne saurait être fondée durablement sur une exclusivité réciproque. Un garçon a toujours plusieurs "fiancées" simultanément et une jeune fille est courtisée par un nombre de prétendants variants en fonction de sa beauté. Donner un gage (morceau de cache-sexe ou prestations de travail) signifie seulement "je désire t'épouser", mais n'entraîne aucun renoncement aux fréquentations parallèles. De même qu'une adolescente peut, en l'espace d'une saison sèche, donner des gages à plusieurs fiancés, de même un jeune homme peut, dans la même saison des pluies, travailler dans les champs de plusieurs beaux-pères potentiels.

Le Hidé est foncièrement conscient du caractère précaire des rapports qu'il entretient avec ses "fiancées" et de la rivalité fréquente dont il doit tenir compte dans ses projets matrimoniaux. Il connaît son

ou ses rivaux et sait que tant qu'il n'aura pas chez lui la femme qu'il désire, bien gardée par sa famille et ses camarades, il doit s'attendre à ce qu'on la lui ravisse au dernier moment. Cet état de choses semble accepté par tout le monde comme une situation inévitable, voire normale. La jalousie demeure le plus souvent inexprimée, chaque rival travaillant de son côté afin d'obtenir de la jeune fille un engagement ferme. On comprend que cette dernière se sente par moments hésitante ou désemparée et, le moment venu, se laisse enlever par le plus diligent. Cette incertitude perpétuelle, cette imprévisibilité des événements a cependant, aux yeux des garçons pour le moins, l'avantage de susciter l'aventure, de permettre des victoires sur ses rivaux, d'autoriser des rapts.

c) Les prestations de travail: Lorsqu'il a courtisé une jeune fille durant quelques mois, le garçon lui demande son accord en vue du mariage. Si elle y consent, le jeune homme commence à fournir les prestations de travail agricole qu'il doit à son futur beau-père. Ces services consistent en trois ou quatre journées de travail annuel dans le champ du père de la jeune fille: un jour pour les semailles du mil, éventuellement un jour pour les semailles du gros souchet, un jour pour le désherbage des champs d'arachide et un jour pour la récolte du mil. Ce travail pour la "fiancée" s'étend sur deux ou trois ans. Il se fait sans que le père de la fille en soit averti. Le fiancé ne prend aucun contact avec lui avant le mariage. A ce moment, ce sont les membres de la famille de la fille (soeurs, frères, ou oncles paternels) qui témoignent en faveur du garçon en précisant le nombre de journées fournies en prestation.

Le fiancé ne travaille jamais seul dans le champ de son beau-père virtuel, mais il y amène quelques camarades qui l'aident durant toute la période prématrimoniale.

5. Le mariage

Le mariage marque le passage de l'enfance au statut d'adulte. La plupart des femmes hidé se marient bien avant l'âge de 20 ans.

Une femme mariée doit faire beaucoup d'enfants; son bonheur suprême est d'avoir plus de garçons que de filles. Cependant, la femme est libre de quitter son mari quand elle veut; ce dernier peut la répudier si elle est stérile. Mais les répudiations sont moins fréquentes que les départs volontaires.

Il existe quatre formes de mariages chez les Hidé. La première forme, la plus répandue, est celle qui consiste à unir les futurs mariés grâce à des prestations matrimoniales (la dot). La seconde forme, moins fréquente, c'est l'échange direct des femmes. La troisième forme, c'est le mariage par enlèvement ou par rapt. Mais cette dernière forme de mariage est généralement sanctionnée, à terme, par le versement d'une dot. La quatrième forme, enfin, c'est l'"héritage de la veuve". Lorsqu'un homme meurt, sa veuve ou ses veuves deviennent les épouses de son plus jeune frère.

Chez les Hidé, un homme peut épouser autant de femmes qu'il veut, mais la dot est très élevée; le nombre de ses femmes sera donc fonction de sa richesse. Pour les hommes, le meilleur investissement reste toujours l'investissement dans les femmes.

Le régime des alliances matrimoniales dépend des règles très strictes dont la plus importante est l'exogamie clanique. En dehors de son clan, différents lignages sont interdits au même individu: les femmes du lignage de sa grand-mère maternelle et les femmes du lignage de sa grand-mère paternelle. Chez les forgerons, c'est le régime de l'endogamie qui règne, c'est-à-dire que les forgerons ne peuvent se marier qu'entre eux.

Mariées très jeunes, les femmes hidé, plus que dans les sociétés où la mortalité est faible, ont un risque élevé de veuvage, d'autant plus que la différence d'âge entre époux est très élevée (8 à 12 ans d'écart). En outre, les divorces, souvent liés à des problèmes d'infécondité, sont très fréquents. La société favorise aussi le remariage rapide, ce qui réduit les périodes de non-exposition au risque de fécondité.

La monogamie est la forme de mariage la plus répandue. La fréquence du célibat féminin est très faible.

L'alliance matrimoniale ne devient réelle qu'une fois la dot versée. Celle-ci marque le transfert d'une femme d'un clan à l'autre, et est remboursable au mari abandonné si la femme divorce; mais lorsque le remboursement est impossible, il y a inévitablement conflit entre l'homme et son beau-père. Un règlement n'interviendra que devant le chef du quartier ou devant le Lamido. Chez les Hidé, les conflits ayant pour origine les affaires de femmes viennent en deuxième place après les conflits fonciers.

Le montant de la dot est fixé par la famille de la femme; il peut être versé par petites tranches ou en totalité avant le mariage. Parmi les éléments qui composent la dot, il y a en premier lieu les chèvres (12 à 14 en moyenne), viennent ensuite l'argent, les poules, du poisson séché, des produits de cultures (patate, igname, taro, arachide, mil), le set, des pagnes, de la bière de mil, des matériaux pour l'habitat. Evidemment, cette liste n'est pas exhaustive et tous les éléments cités n'ont pas la même importance. Les chèvres et l'argent constituent l'essentiel de la dot; les autres éléments ont une valeur symbolique.

L'étude de la fonction de la dot dans la société hidé permet d'identifier les biens qui sont destinés à l'échange et à la circulation et ceux qui sont uniquement destinés à la consommation. Elle permet aussi de découvrir l'importance relative que les individus attachent aux différents biens.

6. Les mariages avancés

a) Mariages précoces: Il arrive que deux pères se promettent respectivement leurs fils et fille encore enfants. Autrefois, le père du garçon donnait un bracelet à sa future bru; aujourd'hui, cet engagement n'est l'objet d'aucun rite particulier. Il peut être rompu par la suite sans formalité par l'un ou l'autre père, ou par l'un des fiancés.

Mais, souvent la fillette, dès l'âge de dix ans environ, ou même avant si elle est orpheline, va vivre chez son futur beau-père. Elle travaille dans sa nouvelle famille, obéit à sa belle-mère comme elle le ferait avec sa mère. Elle n'est cependant pas encore considérée comme mariée. Ce changement de résidence peut avoir lieu à n'importe quelle saison, contrairement au mariage proprement dit.

Lorsque les enfants ont atteint l'âge du mariage, la fille retourne chez son père à la période du battage du mil et lui apporte de la part de son futur époux une calebasse de farine (nouveau mil), signifiant que le garçon a atteint l'âge de se marier. Trois jours après, les parents du jeune homme apportent au père de leur future bru une chèvre et du mil en grain destiné à la fabrication de la bière. Lorsque la bière est prête, 10 à 11 jours plus tard, les parents de la fille sacrifient la chèvre et font une prière pour leur enfant. Les parents du jeune homme reviennent et participent au repas avec les parents de la fille; puis, ils rentrent chez eux. Deux à trois jours après, le jeune mari et ses camarades viennent chercher la mariée. La suite des événements est conforme aux rites matrimoniaux habituels.

b) Mariages des filles enceintes: Le changement de résidence de la jeune fille enceinte doit avoir lieu dans les plus brefs délais, une fille ne pouvant sans scandale et sans honte accoucher chez son père. Dès que son état est connu, son père lui enjoint de choisir un mari: ce sera le père physique ou l'un des pères présumés de l'enfant, ou un jeune homme qui en acceptera la paternité sociale tout en niant formellement par un serment d'en être le géniteur. Il est à peu près impossible que la jeune fille ne trouve pas un mari rapidement; à Tourou, on ne se souvient que d'un seul cas où une fille-mère ne put se marier avant trois ans. Autrefois, l'enfant était tué à sa naissance; aujourd'hui, il est seulement banni de sa famille maternelle et n'entretient aucune relation avec elle durant toute sa vie, sa seule famille étant celle de son père social. Les Hidé craignent que des rapports normaux avec la famille de la mère n'engendrent la mort de cette dernière.

Il semble qu'avant la colonisation, le séducteur (qui, en cas de doute, pouvait être désigné par une ordalie) était souvent tué par le père de la jeune fille. Cette dernière n'était cependant pas frappée d'ostracisme. Un sacrifice purificatoire était célébré dans l'habitation du père: celle-ci était temporairement abandonnée par la famille, tandis que le jeune couple resté seul y tuait un bouc ou une chèvre à l'emplacement même où l'enfant avait été conçu. Il consommait l'estomac et les intestins de la bête, laissant le reste aux parents. La maison était ensuite complètement nettoyée.

7. L'éducation

Que le bébé soit garçon ou fille, de parents forgerons ou non-forgerons, les soins prodigués à son endroit ne varient pas. L'attention que tous les membres de sa famille lui portent ne connaît aucun répit. Comme le montre le tableau 1, l'enfant bénéficie des égards de tous, surtout de la famille du mari. Les voisins participent également à la création de ce climat de protection.

Tableau 2.1: Répartition des femmes selon les personnes qui les aident à s'occuper des enfants

Aide	% des femmes
Mari	11,0
Famille de la femme	6,0
Famille du mari	58,3
Les voisins	24,7
Total	100,0
Effectif	446

Mais la plus grande charge revient à la mère. C'est la femme qui, en général, paie les soins médicaux et les frais de scolarité, et non le mari.

En effet, 78,1 % des femmes interrogées ont déclaré qu'elles s'occupaient seules des enfants quand ceux-ci étaient malades, ou quand il s'agissait de payer la scolarité et les fournitures scolaires; 18 % seulement ont déclaré que l'aide provenait du mari.

Tableau 2.2: Répartition des femmes selon les personnes qui paient habituellement les frais médicaux et la scolarité des enfants

Personne qui paie	% des femmes
Vous-même	78,1
Votre mari	18,6
Les autres	3,3
Total	100,0
Effectif	446

L'enfant n'est pas isolé de la vie des adultes; il y participe continuellement; les parents entendent qu'il en soit ainsi. Mais cette attitude ne vise aucunement à faire brûler des étapes sur le plan psychologique ou social. Il ne faut donc pas confondre la participation de l'enfant à la vie adulte avec cette vie elle-même.

Le petit garçon, ou la petite fille, est présent dans toutes les activités de sa mère. Dès les premiers moments de sa vie, le nourrisson doit accorder son rythme à celui de sa mère. Malgré la relation privilégiée qui l'unit à sa mère, cette dernière partage cependant la surveillance du nouveau-né avec d'autres, en particulier les soeurs aînées de ce dernier, elles-mêmes parfois très jeunes.

Le rôle joué par les aînés à partir d'un certain âge au sein de la famille est donc très important. S'agissant notamment de l'aide domestique, il ressort du tableau 2.3 que 60,2 % des femmes interrogées déclarent que ce sont les enfants qui leur apportent le plus grand soutien.

La fillette de 8 ou 10 ans qui a charge d'un petit frère ou d'une petite soeur à certains moments de la journée, qui en plus récolte les termites, porte l'eau, écrase les grains de sorgho en farine, se familiarise tôt avec l'univers de sa mère et de toutes les femmes. Elle en acquiert la responsabilité d'être femme.

Tableau 2.3: Répartition des femmes selon la provenance de l'aide dans leurs travaux domestiques

provenance de l'aide domestique	% des femmes
Mari	20,7
Enfants	60,2
Belle-famille	2,8
Famille de la femme	6,5
Autres	9,8
Total	100,0
Effectif	446

De même, le garçon qui fait paître les bêtes, qui porte l'eau pendant la période de sécheresse intense, qui coupe le fourrage pour les animaux, s'initie graduellement à un état d'homme.

A cause du milieu particulièrement aride et ingrat dans lequel vivent les populations de Tourou, les enfants sont donc très rapidement

impliqués dans le système de production. A long terme, une participation active aux travaux des adultes a des répercussions sur la production, car les plus jeunes apprennent tôt à fournir le maximum d'effort au moment des cultures.

Pourtant, les enfants ne se présentent pas comme des adultes avant l'âge. Ils ont leurs jeux, leurs moments de loisir qui ne s'apparentent pas nécessairement à ce que font leurs aînés. Toutefois, une partie des responsabilités de la vie communautaire leur incombe en tant qu'enfants et cela leur est inculqué très tôt.

L'enfant saisit dès son plus jeune âge l'importance des générations aînées et le respect qui leur est dû. La première personne à entrer dans cette catégorie, c'est la mère. La même attitude de respect avec en plus une certaine crainte prévaut dans les relations entre le père et ses enfants. La fille, en particulier, identifiée à la mère par son sexe, manifestera beaucoup de respect envers son père. La relation père-fille superpose deux sortes d'écarts: l'un fondé sur la différence générationnelle et, l'autre, sexuelle.

Les relations entre le père et ses fils seront moins empreintes de formalisme que celles qu'il entretient avec ses filles, influencées par la division homme-femme.

8. La répartition des tâches

C'est en fonction du sexe et de l'âge que les tâches sont réparties (tableau 2.4). Il y a des travaux qui sont uniquement faits par les hommes: la cueillette des fruits du caïlcédrat dont on fait de l'huile, la construction des cases, la fabrication des cordes et des objets de bois.

Les tâches strictement féminines sont: la cuisine, la fabrication du sel, la nourriture des poules, le transport de l'eau et du bois. Cette dernière tâche constitue pour les femmes une véritable corvée. Comme principale source d'énergie pour la cuisine, c'est le bois qui est utilisé par la plupart des enquêtées: 97,8 % l'utilisent, contre 1,3 % pour le pétrole.

Les réponses à la question sur le mode d'acquisition du combustible montrent que 89,8 % des femmes vont chercher le bois très loin de leur village, et même jusqu'au Nigéria, 7,4 % l'achètent.

Pour beaucoup de femmes, il faut aussi parcourir plusieurs kilomètres à pied pour avoir une goutte d'eau. Parmi les enquêtées, 50 % ont déclaré qu'elles utilisent l'eau des puits non amenagés, 41,7 % l'eau des marigots, 7 % seulement l'eau des puits aménagés.

Tableau 2.4: Répartition des tâches chez les Hidé

Tâches	Hommes	Femmes	Garçons	Filles	Petits enfants
Débroussage	+	+	+	+	-
Culture du mil	+	+	+	+	-
Arachides	+	+	+	+	-
Sarclage	+	+	+	+	-
Récolte du mil	+	+	+	+	-
Battage	+	-	-	-	-
Cueillette	+	-	+	-	-
Cuisine	-	+	-	+	-
Transport de l'eau	-	+	-	+	+
Transport du bois	-	+	-	+	+
Filage	-	+	-	+	-
Tissage	+	+	-	+	-
Fabrication des cordes	+	-	-	-	-
Construction de la case	+	-	+	-	-
Fabrication des objets en bois	+	-	-	-	-
Fabrication du sel	-	+	-	+	-
Pâture des chèvres	-	-	+	-	+
Nourriture des boeufs	+	+	+	+	-
Nourriture des poules	-	+	-	+	-
Taro	+	+	-	+	-
Tabac	+	+	-	-	-

Mais tout le monde est associé à la culture du mil, des arachides, au sarclage et au débroussage. La fille commence à travailler comme sa mère quand vient sa puberté; les vieillards continuent à travailler jusqu'à leur mort et les enfants sont introduits très tôt dans la production. Dans de telles conditions la différence actif-inactif est difficile à établir.

Tout le village travaille sur un rythme collectif. C'est le chef de village ou de massif qui, en sa qualité de prêtre du sol et responsable du bon fonctionnement des cultures donne le signal du début des travaux agricoles et des récoltes.

Bien que chaque famille constitue une cellule de production autonome, il existe chez les Hidé deux types de coopération dans le travail. La première forme de coopération consiste en un échange de jours de travail entre plusieurs concessions; tout le monde travaille ensemble pour chaque concession sur la base de la réciprocité des prestations. Cette coopération porte sur les travaux de binage, les récoltes et le battage.

La deuxième forme de coopération n'est pas basée sur l'obligation de réciprocité mais sur les relations de bon voisinage. Sans être invité, on va aider un ami, un parent ou un voisin quand on voit que ce dernier est malade ou débordé de travail. Dans ce type de coopération, les rapports de bon voisinage permettent de dépasser les simples rapports de parenté. Le voisinage joue en effet un grand rôle dans la création des réseaux de relations et de solidarité.

Mais ces formes de coopération ne semblent pas avoir une grande incidence sur la production, car elles ne sont pas pratiquées par tout le monde. En outre, elles ne portent que sur une partie de l'année agricole.

9. Les produits de consommation et de vente

Le mil, alimentation de base des Hidé, est entassé dans les greniers après la récolte. Une partie servira à nourrir la famille pendant l'année, l'autre à la fabrication de la bière qui sera consommée lors des manifestations collectives (funérailles, naissances, mariages, sacrifices, etc.). Les produits de l'élevage sont généralement amassés pour la dot et les alliances de toutes sortes. La nourriture est essentiellement végétale; la viande, consommée rarement, provient du petit élevage.

L'arachide, le piment, le tabac, les outils de fer, les calebasses, les marmites en terre sont vendus dans les marchés locaux. C'est par la vente de ces objets et de ces produits que les Hidé entrent dans le circuit moderne. Les marchés sont des lieux de rencontre avec les ethnies voisines: ils permettent aux Hidé de s'ouvrir vers l'extérieur, d'acheter et de vendre, de faire connaissance avec de nouveaux biens, mais leur fonction est plus sociale qu'économique. La monnaie introduite par le truchement de l'impôt s'est imposée avec beaucoup de difficultés, car elle n'avait aucune signification dasn le système économique hidé. Aujourd'hui, l'argent est entré dans les moeurs; on vend et on achète, on cherche des nouvelles sources de revenus.

Tableau 2.5: Sources de revenus des hommes

Sources de revenus monetaires	Pourcentage
Commerce	19,5
Produits agricoles	58,2
Elevage	20,0
Vente en détail	1,0
Travail salarié	1,3
Total	100,0
Effectif	221

Il ressort des tableaux 2.5 et 2.6 que la principale source de revenu monétaire chez les hommes et chez les femmes est les produits agricoles (arachides, mil, taros, piment, etc). Les femmes pratiquent beaucoup plus de vente en détail et moins d'élevage que les hommes. Mais les revenus n'ont de sens que par rapport aux dépenses.

Tableau 2.6: Sources de revenus des femmes

Sources des revenus monétaires	Pourcentages
Commerce	16,1
Produits agricoles	65,8
Elevage	3,0
Vente en détail	15,0
Travail salarié	0,1
Total	100,0
Effectif	446

La ventilation des dépenses, en dehord des impôts, est donnée par les tableaux 2.7 et 2.8.

Le fait le plus frappant qui ressort de ces tableaux est la part extrêmement faible accordée par les hommes et les femmes à l'éducation des enfants, aux soins médicaux et à l'alimentation, par rapport à ce que l'on pourrait appeler les opérations de prestige. En effet, l'habillement, les fêtes et les cérémonies représentent pour les hommes près de 69 % des dépenses, et pour les femmes, 51,2 %. Ces chiffres donnent un sens très net à l'évolution qui se dessine. Ils indiquent l'impact de l'influence musulmane et celle de la civilisation moderne et révèlent que le surplus sert à accroître le prestige au sein de la communauté villageoise; il leur permet d'organiser souvent des fêtes, des sacrifices, d'acheter des boeufs et des femmes. Par rapport à la tradition, on peut dire de ce fait qu'il y a un changement, mais pas un changement structural puisque l'ancienne psychologie économique n'a fait que s'adapter au nouveau contexte commercial tout en restant la même. C'est dire que, pour les Hidé, ce n'est pas l'argent qui est la chose la plus importante, mais c'est le fait de produire son existence physique et sociale.

Tableau 2.7: Principales sources de dépenses des hommes

Principales sources de dépenses	% des hommes
Education des enfants	9,7
Habillement	33,3
Soins médicaux	3,9
Fêtes, cérémonies	35,6
Alimentation	7,5
Autres	10,0
Total	100,0
Effectif	221

Tableau 2.8: Principales sources de dépenses des femmes

Principales sources de dépenses	% des femmes
Education des enfants	14,4
Habillement	27,2
Soins médicaux	10,1
Fêtes, cérémonies	24,0
Alimentation	11,8
Autres	12,5
Total	100,0
Effectif	446

II. De l'organisation politique traditionnelle à une administration moderne

L'organisation administrative coloniale a complètement bouleversé le système politique traditionnel des Hidé. Bien avant l'indépendance, les rapports de cette société avec l'extérieur étaient surtout des rapports de force: guerres inter-villageoises, contre les Mandara et les Foulbé.

Pour assoir leur administration coloniale, les français ont dû aussi mener des combats sanglants pour soumettre les Hidé; le versement de l'impôt était le signe de cette soumission.

1. Les chefs des massifs

A travers les transformations apportées par l'administration coloniale, il est très difficile de trouver chez les Hidé les formes traditionnelles du pouvoir. Les villageois, eux, ne parviennent pas à définir clairement ce qu'était autrefois un chef de massif. D'après les informations recueillies, nous pouvons tenter d'en donner cependant une description sommaire.

Un fait est certain, car tous les Hidé s'accordent à l'affirmer: le chef de massif ne jugeait pas. Tous les conflits étaient réglés par la guerre lorsque les deux parties opposées appartenaient à des camps guerriers différents ou par des serments et des ordalies, dans le cas contraire. Un doute doit être cependant formulé en ce qui concerne les voleurs (de bétail en particulier) qui, pris en flagrant délit, ne pouvaient donc subir une ordalie ni engendrer une bataille s'ils appartenaient au même camp que l'homme lesé. Le vol de bétail à l'intérieur de l'ethnie est en effet considéré comme un grave délit et le possesseur des bêtes était en droit d'utiliser ses flèches pour abattre le voleur.

Le chef de massif semble donc avoir surtout joui d'une autorité de prestige mais non d'un pouvoir effectif. Les conflits étaient réglés par l'intermédiaire du chef de la guerre et du devin.

2. Les chefs de guerre

Le chef de guerre avait des fonctions purement stratégiques et d'autres rituelles. Il appelait des villageois à la guerre en soufflant dans une corne d'antilope, dirigeait les opérations sur le champ de bataille et donnait le signal de l'arrêt des hostilités. C'est lui aussi qui allait consulter le devin pour savoir si la bataille allait être favorable, présidait à la cérémonie du serment précédant l'engagement et mettait parfois fin à la guerre par le serment de paix.

3. Les chefs de canton et les chefs de quartier

Les fonctions de chef de canton consistent à prélever l'impôt, à faire régner l'ordre dans le canton, à transmettre les ordres de l'administration centrale. En outre, les chefs de canton gardent leur rôle prestigieux sur le plan traditionnel et contrôlent l'action des prêtres de massif.

Les chefs de quartier sont les intermédiaires entre les contribuables et le chef de canton.

4. Les devins et les guérisseurs

Chez les Hidé, la divination est un art très spécialisé qui exige une longue initiation et des capacités particulières. D'ordinaire, les fils des devins succèdent à leurs parents, après de nombreuses années d'apprentissage familial. A Tourou, le devin joue un rôle aussi important, sinon plus, que celui du guérisseur. L'un et l'autre soignent les maladies, mais tandis que le guérisseur recourt aux plantes et à la magie, le devin cherche surtout à déceler les causes de la maladie. Ces causes sont presque toujours d'ordre surnaturel.

Le devin prescrit l'emploi de plantes médicinales, à moins qu'il ne soit aussi guérisseur. La combinaison des deux rôles n'est pas fréquente mais elle se rencontre. La divination est un art qui ne s'exerce en général qu'à temps partiel; le guérisseur exerce au contraire à plein temps et vit des sommes considérables qu'il reçoit au cours de ses longues tournées en échange de ses services: administration des soins aux malades, emploi de charmes protecteurs à la barrière d'une maison pour conjurer le mauvais sort.

Parmi toutes ces charges, les unes supposent une forte autorité, d'autres au contraire sont totalement dépourvues d'autorité et se réduisent à une simple fonction au sens étroit du mot. Le prestige dont peut jouir un chef ou un devin est proportionnel à son autorité, pour autant que celle-ci ait un caractère traditionnel. Si les chefs de canton jouissent du prestige qui les rend si puissants à l'intérieur de leur territoire, c'est que le titre et le statut qui leur sont conférés appartiennent à leur lignée depuis des générations déjà et leur furent transmis selon des règles de descendance reconnues. Certains facteurs peuvent cependant accroître le prestige d'un personnage; ce sont la richesse (en femmes et en bétail bovin surtout), l'appartenance à un lignage maximal important ou au lignage considéré comme premier occupant.

Le plus grand bouleversement apporté par la colonisation a été le passage d'une organisation politique traditionnelle à une organisation régionale, plus vaste, avec la création des chefferies de canton. A la tête de chaque chefferie, l'administrateur colonial avait placé un lamido, de religion musulmane.

Vue d'ensemble

Les Hidé forment une société très hiérarchisée. Il existe un clivage entre les propriétaires des terres, descendants de l'ancêtre-fondateur et les étrangers qui ne deviendront jamais propriétaires; entre forgerons et non-forgerons, hommes et femmes, aînés et cadets, etc. Le système de parenté constitue l'essentiel de la structure sociale.

On assiste à une division des tâches entre les hommes et les femmes qui montre que ces dernières assument de lourdes responsabilités en matière d'éducation des enfants, de production et de reproduction, de transformation et de distribution des produits alimentaires.

Dans cette société encore profondément enracinée dans les coutumes et les traditions ancestrales, les devins, les prêtres et les guérisseurs jouent un rôle déterminant.

CHAPITRE 3: LA SITUATION SANITAIRE ET ALIMENTAIRE

Après avoir présenté dans les pages précédentes les fondements socio-culturels de la société hidé, il s'agit d'examiner dans ce chapitre comment les membres de cette société, qui vivent dans un environnement physique particulièrement rude, ont accès aux structures sanitaires existantes, de recenser les principales maladies dont ils souffrent et les problèmes alimentaires et de développement auxquels ils font face.

I. La Santé

1. L'évolution du nombre de malades

La situation sanitaire de la communauté villageoise de Tourou est particulièrement alarmante. Cette communauté ne compte en effet qu'un Centre de santé dirigé par deux aides-soignants et un agent de l'Etat sans formation. Le Centre comprend un bureau de consultation, une salle d'accouchement et une salle de pansements; il est doté d'un petit matériel pour des examens de laboratoire.

Les consultations médicales constituent l'activité principale du Centre; les soins sont en principe gratuits, ce qui attire de nombreux malades venant des villages voisins à certaines périodes de l'année.

Pour fixer les idées, l'évolution du nombre de malades consultés au Centre de santé de 1982 à 1987 est présentée dans le tableau 3.1.

Tableau 3.1: Evolution du nombre de malades

Année	Malades	Indices d'augmentation (1982 = BASE 100)
1982	3.852	100
1983	5.410	140
1984	6.713	174
1985	7.322	190
1986	8.805	229
1987	10.901	283

Source: Registre du Centre de Santé de Tourou

Les chiffres que nous avons relevés des registres du Centre montrent que la progression des effectifs des malades est très régulière et rapide. En cinq ans, le nombre de malades a plus que doublé, passant de l'indice 100 en 1982 à l'indice 283 en 1987, soit une augmentation de 183 %. Cette progression est en partie due à la création d'une pro-pharmacie il y a quelques années par le Ministère des Affaires Sociales dans le cadre du projet.

Les malades qui fréquentent le Centre de santé viennent d'abord de Tourou même, ensuite des villages de Dingling, Koulhoubai, Ndroh, Logodja, Douboulouum, Locktcha, Toufou, Hidoua et même de certains villages du Nigéria. L'hôpital le plus proche est l'hôpital départemental de Mokolo situé à 37 km de Tourou.

Le manque de structures sanitaires adéquates et l'éloignement des grands Centres de santé expliquent en partie l'importance que les villageois de Tourou accordent aux guérisseurs traditionnels. Ces derniers sont en effet très nombreux et toujours prêts à porter leur aide.

2. Les principaux types de maladies recensées

Nous avons pu identifier deux principaux types de maladies dans la communauté villageoise de Tourou: les maladies de carence et les maladies débilitantes. Elles sont si répandues dans la région qu'elles contribuent pour une part essentielle à entraver le développement économique et social.

Les maladies de carence comprennent toutes les formes de la sous-alimentation. Parmi elles, le béribéri et le kwashiorkor figurent en première place.

Parmi les maladies débilitantes qui atteignent la majorité de la population, il faut signaler la leishmaniose viscérale, la filariose, la syphilis, le pian, la bilharziose, la tuberculose, l'ankylostomiase et surtout le paludisme qui exerce les plus grands ravages et constitue la principale cause de morbidité dans la zone étudiée.

Du fait qu'une forte proportion de la population ne possède pas encore de latrines, du fait aussi de la consommation de végétaux produits à partir des terrains fumés par les excréments humains, la typhoïde, la colibacillose et les infections parasitiques sont également très fréquentes à Tourou.

L'intensité et la gravité de l'alcoolisme doivent aussi être soulignées. Les bières de fabrication locale produites à partir du mil ou du maïs sont souvent mal préparées ou toxiques. Elles sont consommées en grande partie par les populations.

II. Des problèmes cruciaux de sous-alimentation et de malnutrition

1. Le manque de calories

A Tourou, les problèmes de santé sont intimement liés à ceux de la sous-alimentation et de la malnutrition. Plusieurs familles ne mangent qu'une seule fois par jour. Une enquête alimentaire réalisée en 1985 (Massayeff, 1985) révèle que 95 % des habitants de Tourou n'ont pas le strict nécessaire en calories et manquent d'aliments protecteurs: protéines animales, sels minéraux, vitamines. Il est inutile d'insister sur les conséquences de cette situation. La carence de protéines animales, par exemple, diminue la résistance organique aux maladies, et spécialement aux maladies infectieuses. La baisse en pourcentage des protéines dans le régime alimentaire entraîne des maladies comme la tuberculose, la pneumonie, la dysenterie, etc.

On voit donc l'importance de la consommation des produits d'origine animale. Or, à Tourou, la réduction du nombre d'animaux sauvages, la rareté du cheptel local et l'inexistence de la pêche font que les habitants de cette localité consomment très peu de protides animaux.

A la faim de calories et de protéines, il faut ajouter la faim de calcium provoquant le rachitisme, la faim d'iode provoquant le goître, la faim de vitamines provoquant le béribéri, le kwashiorkor, les ophtalmies, etc.

La sous-alimentation est moins grave pour les maladies qu'elle provoque directement que par le mauvais état sanitaire qu'elle crée, affaiblissant la résistance aux maladies, diminuant le rendement des travailleurs, augmentant la mortalité maternelle et infantile, l'anémie des femmes enceintes et des mères qui allaitent, entraînant l'arrêt de la croissance des enfants.

Voici, pour fixer les idées les principaux aliments que nous avons rencontrés:

Regroupements	Aliments rencontrés
Céréales	Mil, maïs, sorgho, feuilles, fruits
Tubercules	Manioc, ignames, patates, pommes de terre, taro
Lipides	Huile d'arachide, huile de caïlcédrat, huile de karité
Protéines animales terrestres	Boeuf, mouton, chèvre, gibier (antilope, biche, hérisson, insectes), lait, oeuf
Protéines animales aquatiques	Poissons (frais ou séchés), crustacés
Protéines végétales	Haricot, pois de terre

Les feuilles: Elles jouent un grand rôle dans l'alimentation des populations de Tourou, d'abord parce qu'elles sont un élément de variété, presque le seul, dans la préparation des sauces, ensuite parce qu'elles fournissent une part notable des trop rares vitamines A et C. Elles sont consommées fraîches en saison des pluies, séchées en saison sèche. Le gombo a aussi un rôle important qui consiste à rendre la sauce "gluante", ce qui permet de déglutir plus facilement la boule.

Les fruits: Ils sont appréciés mais trop peu consommés. Il existe quelques variétés de fruits sauvages, mais leur consommation est peu importante.

Les oeufs: S'ils sont très peu consommés, c'est que les populations préfèrent les vendre en ville ou les faire couver. Quand ils sont consommés, c'est en général par les enfants.

Le lait: En saison des pluies, les boeufs sont à proximité des villages et la consommation de lait, frais ou caillé, est notable. En saison sèche, les troupeaux transhument et les vaches n'ont alors plus guère de lait.

La bière de mil: Son importance du point de vue sociologique est très grande. Elle est l'élément essentiel de toute cérémonie de fête, elle permet au malheureux d'oublier son état, aux femmes qui la fabriquent de se procurer quelques revenus propres, aux paysans de connaître l'émulation et l'ardeur lors des rudes travaux des champs. Lorsqu'un homme a besoin de bras pour sa récolte, sa femme prépare des calebasses de bière et il passe dans les sarés du voisinage réclamant de l'aide. Cette aide lui est assurée aussi longtemps qu'il y a encore de la bière.

Le mil: Le mil est l'aliment majeur du Hidé. L'importance matérielle et psychologique de ce grain est considérable. Toute la vie du paysan Hidé est organisée en fonction de la culture, de la récolte et de la consommation du mil.

L'arachide: On cultive l'arachide à la fois pour la vendre et pour la consommer. Elle est surtout consommée en nature, soit fraîche au moment de la récolte, soit sèche ultérieurement.

La viande: Le paysan hidé considère le bétail avant tout comme un capital; un capital bien visible qui flatte la vanité du riche et qui est utilisé comme dot.

L'utilisation du cheptel comme capital fait que les amendes que la justice coutumière inflige sont souvent payables en bétail. Ainsi, l'amant démasqué d'une femme adultère sera contraint de donner au mari bafoué un taureau, une vache, un bouc et une chèvre.

Tout ceci explique que le bétail est considéré comme un bien précieux qu'on ne consomme que rarement. C'est ainsi qu'on mangera la chair d'animaux vieux ou malades mais jamais celle d'un animal en bonne

santé. Toutefois, il existe maintenant à Tourou un marché périodique et des bouchers débitent à chaque marché quelques animaux. Un embryon de commerce de viande est donc apparu et ira certainement en se développant.

Les Hidé élèvent également de la volaille: poulets, canards, etc. Le poulet joue un grand rôle car il est utilisé pour les sacrifices religieux.

Tourou a une densité de population exceptionnellement élevée; ce n'est donc pas une terre d'élection du gros gibier. Au total, l'apport de la chasse est faible.

La pêche de poissons frais ne se pratique qu'assez peu car les zones de pêche sont éloignées. On peut, en revanche, trouver sur le marché du poisson séché en provenance du Nigéria. Mais ce poisson est souvent en mauvais état de conservation car il est attaqué par des parasites.

Les interdits alimentaires visent surtout les femmes enceintes et celles qui allaitent. Si une femme enceinte mange de l'hyène, par exemple, on craindrait que son enfant ait le ricanement de cet animal. Si elle mange du poisson qui saigne abondamment lorsqu'on le tue, elle aurait une hémorragie lors de son accouchement.

2. Les variations saisonnières de la consommation alimentaire

Le fait le plus important est l'existence d'une période de soudure difficile marquée par une réduction importante de la consommation du mil, de la bière de mil, et en revanche l'apparition, bien qu'en petite quantité, du riz dans le régime alimentaire de quelques familles. Pour certains la situation à cette période est très sérieuse et nous avons vu une famille contrainte de vendre son seul bien, un boeuf, pour subsister jusqu'à la récolte prochaine.

Cette irrégularité de l'approvisionnement est le grand problème de l'alimentation des Hidé. Tourou ne connaît donc pas les récoltes pratiquement ininterrompues des régions du Sud-Cameroun. Si les dernières récoltes se font aux alentours du 15 février, les récoltes de la nouvelle saison se font autour du 15 août. Il faut donc prévoir le stockage d'au moins 6 mois de vivres. C'est pourquoi les Hidé, comme les autres ethnies du Nord-Cameroun, construisent des greniers. Ceux-ci protègent efficacement les graines contre l'humidité et contre les rongeurs. En revanche, ils ne sauraient éviter le charançonnage.

3. Etat de santé et état nutritionnel des enfants

Pour déterminer l'étendue de la sous-alimentation dans la région de Tourou, nous nous sommes basés sur l'enquête réalisée en 1985 (Massayeff, 1985). Rappelons que l'objectif était d'étudier le statut nutritionnel des jeunes enfants et de leurs mères, et de mettre en évidence les liens qui existent entre le statut nutritionnel et d'autres facteurs tels que le régime alimentaire, le statut socio-économique, etc. Le tableau 3.2 présente les taux de prévalence de la sous-alimentation tels qu'ils sont donnés par cette enquête.

Tableau 3.2: Prévalence de la sous-alimentation dans la région de Tourou

Type de sous-alimentation	Indices de malnutrition
Sous-alimentation chronique	50,0 %
Sous-alimentation aiguë	13,8 %
Insuffisance de poids	39,4 %

Source: Massayeff, 1985.

Il ressort de ce tableau que 50 % des enfants de l'échantillon considéré souffrent de sous-alimentation chronique et 39,4 % se trouvent au-dessous de leur potentiel de croissance.

Le taux de prévalence de la sous-alimentation aiguë semble au contraire bas. Mais ce résultat n'est pas très significatif parce que l'enquête a eu lieu pendant la saison sèche, période où la ration alimentaire est la plus élevée de toute l'année.

4. Etat de santé et état nutritionnel des femmes

L'état de santé de la femme, comme celui de tout individu, dépend de multiples facteurs socio-économiques et sanitaires. Du fait de sa fonction de reproduction et de sa capacité à nourrir son enfant, les facteurs de risques sont majorés chez les femmes en âge de procréer: la grossesse, comme l'allaitement, entraîne des modifications métaboliques et augmente les besoins nutritionnels; l'accouchement comporte en lui-même des risques pour la santé de la femme que seule une surveillance régulière de la grossesse permet, dans une large mesure, de prévenir.

L'état de santé et, en particulier, l'état nutritionnel de la femme durant sa grossesse et son accouchement ont des conséquences non seulement sur sa santé à venir et sa capacité à effectuer les nombreuses tâches auxquelles elle doit répondre, mais également sur le développement et la santé de son enfant.

a) Surmortalité des femmes: Quand on pose des questions aux populations de Tourou sur la santé des femmes, elles répondent le plus souvent: "les femmes enceintes, chez nous, meurent beaucoup, beaucoup...". Les investigations approfondies que nous avons faites montrent en effet qu'il existe dans cette localité une mortalité élevée des femmes durant leur période féconde, du fait des conséquences de la succession des grossesses et des allaitements.

D'après les responsables de la santé qui ont participé à l'enquête, c'est lors de la gestation et de l'accouchement que l'on enregistre le maximum de décès chez les femmes en âge de procréer dans la zone étudiée.

Cette mortalité élevée est la conséquence la plus dramatique des états de malnutrition, d'infection, d'anémie de ces femmes, aggravés par une succession de grossesses à intervalles trop rapprochés, par un travail physique intensif et par une absence de surveillance de leurs grossesses.

A la question "où accouchent souvent les femmes de la communauté?", les réponses ont montré que presque toutes les femmes de Tourou accouchent à domicile, avec ou sans l'aide d'une accoucheuse traditionnelle; rares sont celles qui se font suivre par un infirmier ou par un médecin. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que la mortalité maternelle soit élevée.

b) Insuffisance de poids durant la grossesse: Tous les rapports médicaux mis à notre disposition soulignent l'insuffisance de poids des enfants à la naissance. Ils montrent que les femmes obèses ont plus de chances de donner naissance à des enfants ayant un poids satisfaisant, même si pendant leur grossesse leur gain de poids est resté inférieur au poids recommandé (11 kg). Mais les femmes de poids normal qui ont un déficit pondéral dès le début de la grossesse ont de fortes chances de donner naissance à des enfants souffrant de retard de croissance intra-utérin, à savoir plus léger que la normale pour l'âge gestationnel. La plupart des femmes de Tourou appartiennent à cette dernière catégorie.

La surveillance de l'augmentation du poids pendant la grossesse nous paraît donc très importante, car elle permet de prendre à temps des mesures pour assurer au nouveau-né un poids satisfaisant. C'est un acte fondamental qu'il faut accomplir pendant les visites prénatales.

c) Santé, âge et parité de la mère: Les femmes de Tourou se marient très tôt et accouchent tôt. Les grossesses des adolescentes s'inscrivent d'ailleurs sur la liste des problèmes évoqués par les membres de la communauté pendant l'enquête.

Il est inutile d'insister sur le danger que représente ce phénomène en l'absence d'un environnement socio-sanitaire favorable. En effet, la survenue d'une grossesse chez l'adolescente a souvent des conséquences physiques, psychiques et sociales; elle peut compromettre son bien être mental et social ainsi que la santé de l'enfant.

C'est aussi un truisme d'affirmer que la mortalité maternelle s'élève au fur et à mesure que le nombre de grossesses augmente. C'est un phénomène qui est connu dans tous les pays, même si nous n'avons pas pu le vérifier chez les femmes de Tourou.

d) Santé et travail des femmes: Quand nous avons interrogé la communauté sur le travail des femmes, il est apparu dans presque toutes les réponses que les femmes de Tourou sont astreintes à des travaux pénibles et

fatigants. Elles s'occupent en particulier des soins des enfants, des travaux agricoles (semailles, sarclage, binage, récoltes, transport, désherbage), de la transformation des aliments, du portage d'eau, de l'approvisionnement du bois et de divers travaux ménagers.

Du fait d'importantes migrations des hommes vers les villes en saison sèche, de nombreuses femmes deviennent chefs de famille pendant une bonne partie de l'année et sont responsables de la survie de la famille, ce qui augmente davantage leur charge de travail.

Nous avons déjà vu que, dès leur jeune âge, les femmes hidé sont impliquées dans toutes sortes d'activités pénibles. Celles-ci ne s'arrêtent pas durant la grossesse et reprennent immédiatement après l'accouchement. Il ne fait pas de doute que ces activités physiques qui s'accompagnent de multiples grossesses et périodes d'allaitement, ont de dramatiques répercussions sur l'état de santé physique, psychique et nutritionnel de ces femmes et sur leurs enfants.

e) Santé et nutrition des femmes: La malnutrition des femmes de Tourou est surtout due à l'ignorance et au manque d'informations au sujet des aliments à consommer. Les interdits alimentaires et les tabous, scrupuleusement respectés dans les familles, sont nombreux et privent les femmes d'éléments nutritifs nécessaires à leur organisme, surtout après les accouchements. A cela s'ajoute le manque de temps. Nous avons en effet observé que les femmes étaient trop prises par les travaux domestiques et champêtres, et qu'elles ne s'accordaient même pas le temps nécessaire à la prise d'un ou de deux repas.

Il y a aussi le manque de ressources. La plupart des femmes de Tourou sont des ménagères; celles-ci ne disposent pas de ressources financières suffisantes pour compléter l'apport de leur mari. A travers les réponses aux questionnaires, il apparaît en effet que la plupart des maris, après avoir fourni une certaine quantité de mil à leurs épouses, ne leur remettent que 600 à 800 francs CFA le jour du marché pour les achats: viande, poisson séché, huile, pétrole, savons, etc. Avec une telle somme, la femme est obligée d'acheter n'importe quoi pour nourrir la famille; elle se préoccupera plus de la quantité que de la qualité de ce qu'elle achète.

5. L'impact des facteurs naturels et socio-économiques sur la santé des populations

Parmi les facteurs qui peuvent expliquer les mauvaises conditions socio-sanitaires de Tourou, il y a surtout les facteurs écologiques et socio-économiques dont une étude approfondie fournirait des renseignements particulièrement importants. En effet, le milieu détermine indirectement la mortalité par son rôle sur les facteurs externes de la maladie: agents infectieux et apport alimentaire. Dans le cas de Tourou, notamment, le climat, très rude, détermine la prolifération d'agents infectieux et les variations saisonnières et annuelles influent sur les disponibilités alimentaires: tous ces facteurs agissent en synergie pour favoriser la maladie et élever la mortalité.

Il apparaît qu'à Tourou le paludisme est la cause majeure de la surmortalité en saison des pluies, parce qu'elle favorise le développement des anophèles, vecteur de l'agent infectieux. Au contraire, la méningite, la rougeole et les diarrhées seraient responsables de la surmortalité en saison sèche.

Nombreux sont aussi les facteurs socio-économiques qui expliquent l'état de santé de cette communauté villageoise, mais sans qu'on puisse réellement quantifier leur importance relative. Nous avons déjà vu qu'à Tourou les terres sont peu disponibles, les superficies moyennes cultivées par habitant faibles, les sols pauvres et le régime des pluies peu favorable, autant de facteurs qui limitent à l'extrême le niveau de production agricole, principale source de revenus des familles. Or, il existe une forte corrélation entre la production agricole et le niveau de mortalité, surtout en milieu rural. Une étude réalisée au Sénégal dans le Siné-Saloum (Cantrelle, 1966) a mis cette relation en évidence. Le tableau 3.3 montre en effet que le Niakhar (Siné) a très peu de terres disponibles et la superficie moyenne cultivée par habitant est plus faible qu'à Paos-Koto (Saloum), 1 hectare contre 1,5. En outre, il y a d'importantes différences entre les deux zones en ce qui concerne les rendements en mil, en sorgho et en arachide. Superficie et rendement déterminent une production plus faible en céréales et en arachide dans le Siné. En conséquence, le niveau de mortalité générale et infantile est beaucoup plus élevé dans le Siné que dans le Saloum.

Tableau 3.3: Mortalité suivant le niveau de production agricole dans le Siné-Saloum (Sénégal)

DESIGNATION	SENEGAL	
	NIAKHAR (SINE)	PAOS-KOTO (SALOUM)
Superficie en hectares par habitant	1,0	2,5
Superficie cultivée en ha/habitant	0,9	1,5
Production arachide/habitant en kg	280	864
Production mil par habitant en kg	334	573
Mortalité générale (%.)	34,3	27,3
Mortalité 1-4 ans (%.)	109	81

Source: Cantrelle, 1966, p.47

III. Les problèmes de développement de Tourou

Le débat communautaire qui a eu lieu avec les populations, les autorités traditionnelles et administratives a permis à l'assemblée de s'interroger sur les problèmes concernant le développement de la communauté villageoise de Tourou.

Ensemble, les populations ont essayé de répondre aux questions suivantes: quels sont, dans les systèmes agraires traditionnels, les éléments responsables de la pauvreté et les obstacles au progrès? Quelles sont les situations nouvelles engendrées par les actions entreprises? Sur quelles bases est-il possible d'élaborer un projet original de développement qui mette en oeuvre les potentialités physiques et humaines de Tourou?

1. Le système agraire et ses blocages

Deux caractères essentiels se dégagent du débat que nous avons eu sur le système agraire des Hidé. Il s'agit d'abord d'un système qui vise à "l'économie d'espace": la permanence de la culture, la qualité des sols, l'adaptation très fine au milieu, permettent à une population nombreuse de tirer le maximum de profit des terres cultivées tout en maintenant indéfiniment leur fertilité. C'est ensuite un système cohérent dont les différents éléments sont en étroite interdépendance, et qui de plus est en parfaite conformité avec les tendances psychologiques et l'organisation sociale des populations.

Cependant, d'après les responsables de l'agriculture, le système agraire n'assure aux populations qu'un niveau de vie très bas et ne semble pas permettre le progrès. Parmi les facteurs qui contribuent à cette baisse de niveau de vie, il y a le surpeuplement. De nombreux massifs qui entourent Tourou connaissent en effet des densités de population qui approchent souvent 200 habitants au km2. Il y a aussi le déséquilibre du calendrier agricole. Nous avons déjà vu qu'à Tourou, les activités agricoles se situent en saison des pluies, laissant le paysan inoccupé en saison sèche. C'est en effet pendant les deux ou trois premiers mois de la saison pluvieuse que doit être réalisée la plupart des travaux.

Une enquête réalisée en 1966 à Magoumaz, une communauté villageoise non loin de Tourou (Boulet, 1967), précise l'importance de ce déséquilibre. En mai, le paysan est sur-occupé, travaillant en moyenne 56h30 par semaine. Mais, il travaille deux fois moins en août, trois fois moins en septembre. Si l'on ne compte que le temps consacré aux cultures, on constate un arrêt d'activité presque total en septembre.

Comme autre facteur de blocage, les autorités administratives ont cité le conservatisme du système traditionnel. On a constaté à Tourou que les relations entre l'agraire et le sacré rendent très difficile la présence de cultivateurs qui en partagent plus les croyances ancestrales. Dans un chapitre précédent, nous avons en effet fait remarquer que tous les habitants des montagnes doivent participer aux rites agraires et observer les interdits de travail. Mais les nouveaux convertis, musulmans ou chrétiens, encore très peu nombreux, ne parviennent plus à s'intégrer dans ce contexte socio-culturel dont ils sont issus, et une coupure s'opère entre eux et leurs parents restés animistes. Cette coupure nuit à l'influence qu'ils pourraient avoir, du fait de leur plus grande ouverture sur le monde extérieur, dans le sens d'une transformation du système

traditionnel de production; elle explique les réticences des Hidé qui refusent d'envoyer leurs enfants à l'école, où ils adoptent des idées nouvelles et souvent une religion universaliste.

2. Les changements venus de l'extérieur

Même si la communauté villageoise de Tourou apparaît comme un bloc monolithique et conservateur, nous avons pu constater que certaines dépenses monétaires (impôt, achat de vêtements) obligent les chefs de famille à faire des cultures de rente et les orientent de plus en plus vers une économie monétaire.

L'arachide, autrefois destinée à l'auto-consommation familiale, est devenue l'une des principales sources de revenus monétaires.

La scolarisation, malgré les réticences des populations, marque progressivement les jeunes générations, et certaines familles commencent à percevoir l'école comme un moyen de réussite sociale.

Peu à peu l'attitude des populations se modifie et un processus de transformation interne est maintenant amorcé. L'argent, plus particulièrement, modifie profondément le comportement du montagnard hidé, remet en cause les anciens équilibres, suscite au sein des familles des problèmes inconnus jusqu'alors. De même, comme nous l'avons vu précédemment, l'instauration d'une hiérarchie administrative moderne ébranle l'organisation sociale traditionnelle.

Ainsi, après avoir vécu en vase clos, les Hidé sont désormais en contact permanent avec le monde extérieur, confrontés à des modèles nouveaux, et nombre d'entre eux n'admettent plus dans son entier la coutume. Un peu partout on peut observer des formes de contestation, des ruptures d'interdits. Certains rites agraires ne sont plus respectés lorsqu'ils sont jugés trop contraignants. Il ne s'agit certes que de signes avant-coureurs qui n'affectent pas encore le système social hidé dans son ensemble, mais qui témoignent d'un ébranlement en profondeur.

Vue d'ensemble

La communauté villageoise de Tourou connaît de sérieux problèmes de santé. Elle ne dispose que d'un centre de santé sous-équipé et d'une pro-pharmacie créée il y a quelques années par le Ministère des Affaires Sociales.

Deux principaux types de maladie ont été recensés: les maladies de carence et les maladies débilitantes. Il se pose aussi de problèmes cruciaux de malnutrition et de sous-alimentation, notamment chez les enfants et les femmes enceintes.

En outre, le développement de cette zone est entravé par un système agraire extrêmement rigide, un surpeuplement excessif et un calendrier agricole déséquilibré. Il y a aussi le système social lui-même qui constitue un autre facteur important de blocage.

DEUXIEME PARTIE: LA POPULATION

CHAPITRE 4: L'ETAT DE LA POPULATION

Une population se présente comme un ensemble que le processus de renouvellement transforme. Elle comprend des découpages en sous-ensembles aussi nombreux que les critères de découpage choisis: répartition par sexe et par âge, par situation juridique (mariés, célibataires, divorcés, veufs, enfants légitimes ou naturels, etc.), répartition entre actifs et non actifs, par profession et secteur d'activité, etc.

Ce chapitre étudie certains de ces sous-ensembles. Chacun traduit un aspect de la structure socio-économique de la communauté étudiée.

I. Les structures démographiques actuelles

1. La répartition de la population par sexe et par âge

C'est une structure extrêmement importante de l'état de la population. Elle est importante à connaître par elle-même car suivant la proportion des jeunes, des adultes et des vieux, l'action et les réactions d'une population sont différentes dans tous les domaines (économique, politique, social); elle est importante à connaître également par ses utilisations en science démographique: elle sert à l'élaboration de ses données principales; elle est indispensable également à toute prévision démographique scientifique.

a) Les grands groupes d'âges: A partir du tableau 1, on peut répartir la population de Tourou en fonction de trois groupes d'âges principaux: le groupe des jeunes, comprenant la population de 0 - 14 ans révolus; celui des adultes, comprenant la population de 15 - 54 ans révolus et celui des vieux comprenant les personnes âgées de 55 ans et plus.

L'intérêt principal de cette division est de permettre la comparaison facile de la population improductive (jeunes et vieux) et de la population active qui, dans ses grandes lignes, correspond au groupe des adultes.

Sur la base de ces trois groupes d'âges, on peut enfin calculer des indices représentatifs des principaux caractères de la répartition par âge d'une population. Ainsi, dans le cas de Tourou, les moins de 15 ans représentent 50,4 % de la population totale, les 15-54 ans 42,4 % et les 55 ans et plus 7,2 %.

Deux caractéristiques principales se dégagent donc de cette structure par âge: le pourcentage très élevé des moins de 15 ans qui traduit l'extrême jeunesse de la population et un pourcentage non négligeable des personnes âgées. Par conséquent, la charge supportée par la population en âge d'activité (les adultes) est considérable puisque le rapport de dépendance d'élève à 136 %. Autrement dit, à Tourou, chaque actif a à sa charge près de 1,4 inactif.

Tableau 4.1: Population de Tourou par sexe et par âge (juin 1987)

Groupes d'Ages	Masculin	Féminin	Total	Rapport de Masculinité
0 - 4	172	196	368	87,76
5 - 9	119	113	232	105,31
10 - 14	70	71	141	98,59
15 - 19	45	41	86	109,76
20 - 24	38	108	146	35,19
25 - 29	80	88	168	90,91
30 - 34	39	42	81	92,86
35 - 39	39	23	62	169,57
40 - 44	20	19	39	105,26
45 - 49	14	7	21	200,00
50 - 54	6	14	20	42,86
55 et +	32	47	79	68,09
Non déclarés	15	11	26	136,36
Total	689	780	1.469	88,33

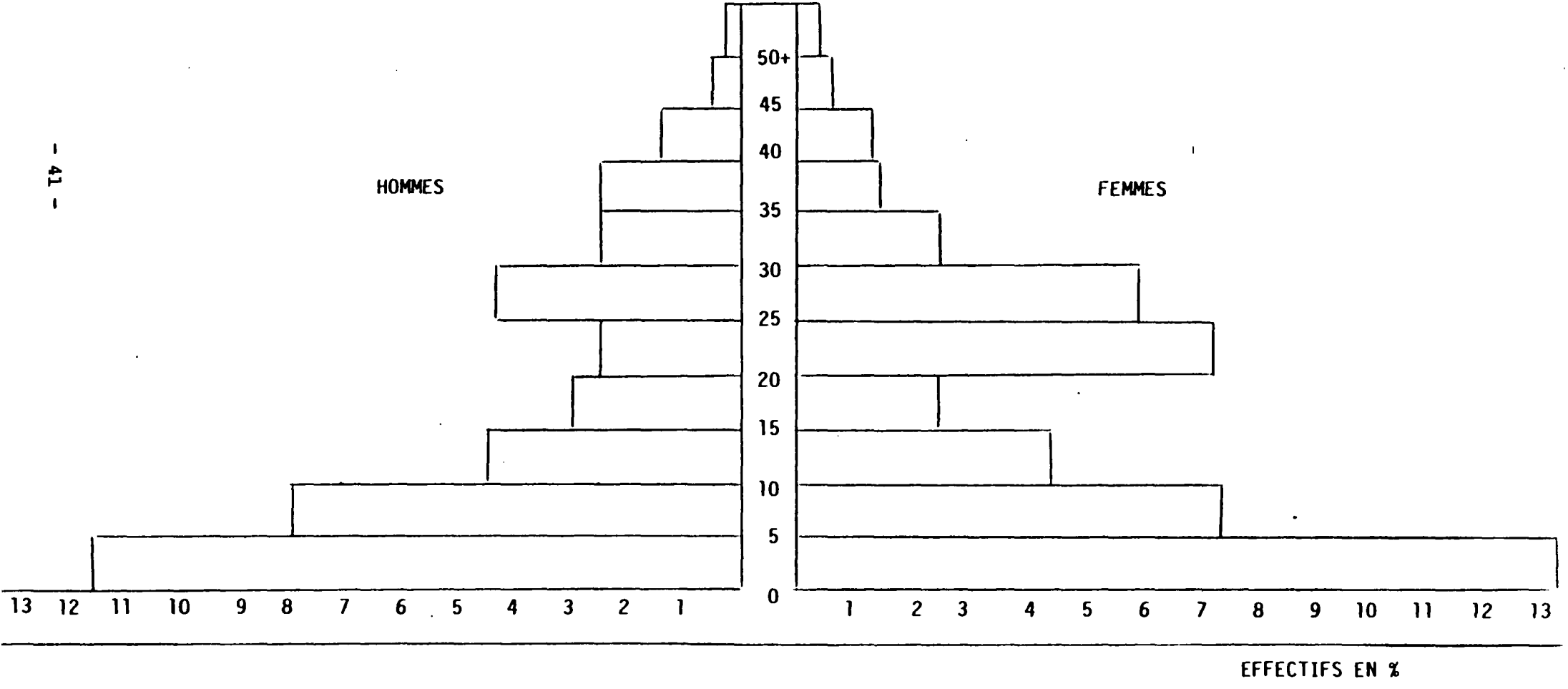
b) La pyramide des âges: Par son allure générale, la pyramide des âges permet, d'un simple coup d'oeil, de connaître le type de structure par âge ou de régime démographique auquel appartient une population (voir graphique 1). Celle de la communauté de Tourou a une base large, ce qui signifie que la fécondité des Hidé est relativement élevée et qu'il s'agit d'une population extrêmement jeune. Entre 20 et 30 ans, les effectifs masculins ont tendance à être sous-estimés par rapport aux effectifs féminins; ce déficit des effectifs masculins est dû à l'émigration. Au fur et à mesure que l'on passe des âges plus jeunes aux âges élevés, les effectifs diminuent très rapidement, conséquence d'une mortalité encore élevée.

Le rapport entre sexes est largement favorable aux femmes (53,1 %). La courbe de masculinité (graphique 2) indique dans l'ensemble un déficit d'hommes adultes dans la région (le rapport étant de 88,33 %), notamment entre 20 et 35 ans. Ce déficit traduit un phénomène qui vient d'être signalé, l'émigration masculine.

2. La répartition de la population selon l'ethnie et le sexe

La communauté de Tourou, comme nous l'avons déjà dit, est largement dominée par l'ethnie hidé qui compte 71,1 % de la population totale. D'autres ethnies minoritaires se partagent les 28,9 % restants de la population; il s'agit notamment des Matakam et de certains ressortissants de la République du Nigéria.

Graphique 1: Pyramide des âges de Tourou (mai 1987)



Graphique 2: Courbe de masculinité de Tourou

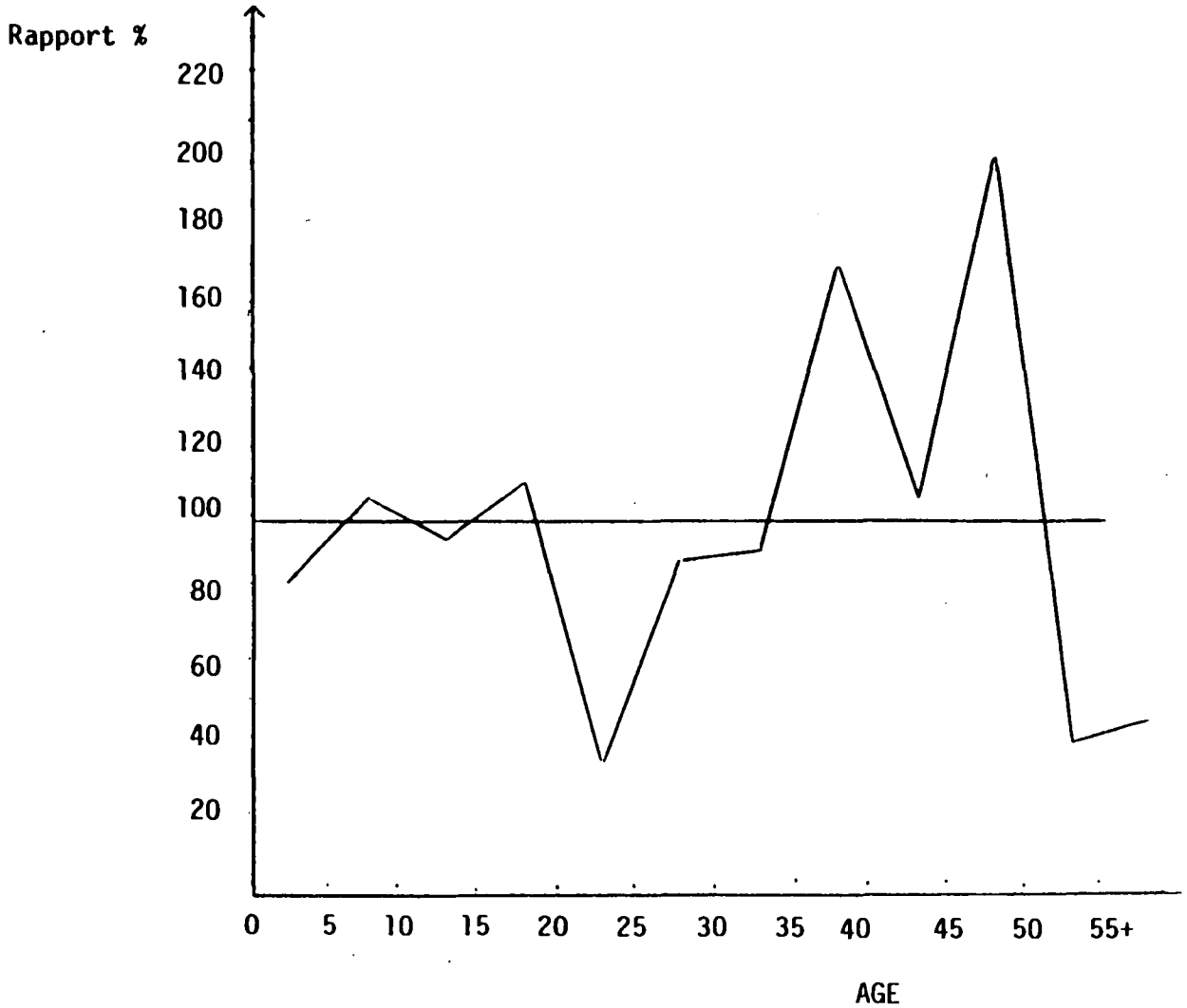


Tableau 4.2: Enquêtés selon l'appartenance ethnique et le sexe

Ethnie	Hommes	%	Femmes	%	Total	%
Hidé	508	34,5	537	36,6	1.045	71,1
Matakam	152	10,4	203	13,8	355	24,2
Autres	29	2,0	40	2,7	69	4,7
Total	689	46,9	780	53,1	1.469	100,0

3. La répartition de la population selon le sexe et la religion

Au point de vue religieux, c'est l'animisme qui est majoritaire; 78,7 % des enquêtés s'en réclament, 18,8 % déclarent appartenir à une religion chrétienne, et 2,5 % seulement à l'islam.

Tableau 4.3: Enquêtés selon l'appartenance religieuse et le sexe

Religion	Hommes	%	Femmes	%	Total	%
Catholiques	14	0,9	21	1,4	35	2,3
Protestants	117	8,0	125	8,5	242	16,5
Musulmans	21	1,4	16	1,1	37	2,5
Animistes	537	36,6	618	42,1	1.155	78,7
Total	689	46,9	780	53,1	1.469	100,0

4. La répartition de la population selon le niveau d'instruction

Pour déterminer le niveau d'instruction, nous avons demandé à chaque enquêté de dire la dernière classe fréquentée. Les niveaux d'instruction déclarés ont été regroupés en trois catégories:

- les "sans niveau" comprennent les hommes et les femmes qui ne sont jamais allés à l'école et ceux qui ont fréquenté uniquement l'école coranique;
- le niveau primaire comprend toutes les personnes qui sont allées à l'école et qui n'ont pas dépassé le cycle primaire;
- le niveau secondaire ou plus comprend les hommes et les femmes ayant fréquenté un établissement secondaire général ou technique, ou ayant suivi une école post-primaire.

A partir du tableau 4.4, 87,1 % de la population de 3 ans et plus ne sont jamais allés à l'école, 12,9 % ont le niveau de l'enseignement primaire et plus. Les écarts entre sexes restent évidemment très importants: 17,3 % des hommes ont fréquenté une école primaire contre 4,3 % des femmes; 3,0 % des hommes ont fréquenté un établissement secondaire contre 1,3 % des femmes.

L'enquête a montré que le niveau de fréquentation scolaire à Tourou est très bas. Pour l'ensemble de la population, le taux de scolarisation primaire est en effet de 12,23 %; il est de 10,7 % pour les garçons et de 5,4 % pour les filles.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que le taux d'alphabétisation de l'ensemble de la population soit également très faible (10,09 %). Il est de 16,07 % pour les hommes et de 6,42 % pour les femmes. Le phénomène, décisif pour l'avenir de cette communauté, mérite donc qu'on s'y arrête un moment.

Tableau 4.4: Population de 3 ans et plus selon le niveau d'instruction, le sexe et l'âge

Groupe d'Ages	Sans Niveau		Primaire		Secondaire		Total
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	
3 - 14	91	105	4	2	3	2	207
15 - 24	49	61	21	6	2	1	140
25 - 29	42	34	10	3	2	2	93
30 - 34	33	76	9	1	3	-	122
35 - 39	20	30	11	1	1	-	63
40 - 44	25	23	4	2	-	-	54
45 - 49	17	11	1	1	-	-	30
50 - 54	14	7	2	-	-	-	23
55 et plus	5	6	2	-	-	-	13
Total	296	353	64	16	11	5	745

La lenteur de la pénétration de la scolarisation, élément majeur de toute évolution sociale, est bien sûr l'effet de la distance et du faible nombre de structures d'accueil. Tourou compte en effet une seule école publique à cycle complet créée en 1959, 3 maîtres, 87 élèves. La distance moyenne qui sépare les villages les plus proches de l'école est de 15 km. Il n'y a aucun établissement secondaire. Les élèves qui terminent avec succès leur cycle primaire vont s'inscrire dans des établissements secondaires à Mokolo, soit à plus de 30 km de leur village natal.

Mais le retard scolaire de Tourou est aussi aggravé par un fait historique: l'administration coloniale appuya son autorité sur les structures politiques musulmanes, censées contrôler les masses païennes. Tourou fut donc fermé aux missions chrétiennes jusqu'à une date encore récente. Or, ce sont celles-ci qui ont largement diffusé l'instruction dans le reste du pays.

A la faiblesse numérique à l'instant signalée, il faut aussi ajouter le déséquilibre entre sexes. Sur 87 élèves que compte l'école de Tourou, 3 seulement sont des filles.

L'absentéisme et la déperdition scolaires sont également très élevés. Les élèves passent la plupart de leur temps aux champs ou à garder les troupeaux, et ne viennent à l'école que sur ordre du lamido. Les filles atteignent rarement le Cours Elémentaire Première Année (CE1), car dès l'âge de 10 ans et même moins elles sont déjà fiancées ou mariées. Les trois filles inscrites à l'Ecole Publique de Tourou avaient déjà leurs fiançailles et attendaient impatiemment la fin de l'année scolaire pour rejoindre leurs époux. L'une d'entre elles fréquentait le Cours Préparatoire (CP) et avait l'âge de onze ans, les deux autres le Cours Elémentaire Première Année et avaient respectivement onze et treize ans.

Pour le Hidé, l'école prive les parents de leur droit fondamental, celui d'élever leurs enfants comme ils ont été eux-mêmes élevés. Elle opère donc des changements sociaux radicaux qui ne sont qu'une intégration à un nouvel ordre social. On comprend dès lors la nature des oppositions qu'elle suscite dans des sociétés qui avaient gardé toute leur vigueur et tout leur dynamisme, et qui voulaient conserver intact leur propre système de rapports par rapport au monde.

5. La répartition de la population selon l'état matrimonial, le sexe et l'âge

a) Etat matrimonial et sexe: La répartition de la population de 12 ans et plus selon l'état matrimonial et le sexe est montrée dans le tableau 4.5.

Tableau 4.5: Population de 12 ans et plus par état matrimonial et par sexe

ETAT MATRIMONIAL	Masculin		Féminin		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Célibataires	112	13,73	104	12,75	216	26,48
Mariés	244	30,90	293	35,91	537	65,81
Divorcés	9	1,10	12	1,47	21	2,57
Veufs	5	0,61	37	4,53	42	5,14
Total	370	45,34	446	54,66	816	100,00

La proportion des célibataires âgés de 12 ans et plus est légèrement plus élevée chez les hommes que chez les femmes, 13,73 % contre 12,75 %. Cette différence s'explique surtout par l'âge tardif des hommes au mariage, le coût élevé de la dot et la pratique de polygamie.

Le veuvage atteint beaucoup plus les femmes que les hommes, 4,53 % contre 0,61. Ce phénomène s'explique d'une part par la polygamie, puisque la mort d'un seul polygame entraîne le veuvage d'au moins deux femmes; d'autre part, il est dû à la plus grande longévité des femmes et aux difficultés de remariage qu'elles rencontrent lorsqu'elles ont dépassé un certain âge.

b) Etat matrimonial et âge: L'état matrimonial varie avec l'âge. A partir des tableaux 4.6 et 4.7, on constate en effet que son évolution est à peu près la même pour les hommes que pour les femmes.

Ainsi, la très forte proportion des célibataires dans le groupe d'âges 15-19 ans baisse très rapidement avec l'âge, pendant que celle des mariés augmente pour amorcer ensuite une baisse progressive à partir de 35-39 ans chez les femmes et de 45-49 ans chez les hommes. Ce phénomène, plus intense chez les femmes, est largement dû aux divorces et autres types de séparation qui deviennent plus importants que les remariages.

Quant à la proportion des veufs, on constate qu'elle croît aussi avec l'âge quelque soit le sexe. Mais elle est beaucoup plus élevée chez les femmes, dont 35,1 % sont veuves à 55 ans et plus contre 9,6 % seulement des hommes du même groupe d'âges. Outre ce qui a été dit plus haut, cette différence provient des écarts d'âges entre les conjoints.

Enfin, la proportion des divorcés s'élève aussi progressivement avec l'âge; d'une manière générale, elle est plus forte chez les femmes que chez les hommes.

Tableau 4.6: Population masculine de 15 ans et plus selon l'état matrimonial et l'âge (en %)

	Etats Matrimoniaux				
Age (ans)	Célibataires	Mariés	Divorcés	Veufs	Total
15 - 19	90,1	9,2	0,4	0,3	100
20 - 24	79,0	20,1	0,4	0,5	100
25 - 29	45,7	53,0	0,6	0,7	100
30 - 34	28,2	68,9	1,7	1,2	100
35 - 39	18,3	77,1	2,9	1,7	100
40 - 44	11,3	83,2	3,5	2,0	100
45 - 49	10,4	82,8	4,4	2,4	100
50 - 54	10,1	81,9	4,7	3,3	100
55 ans et +	8,8	75,7	5,9	9,6	100
Total	30,3	65,9	2,4	1,4	100

Tableau 4.7: Population féminine de 12 ans et plus selon l'état matrimonial et l'âge (en %)

Age (ans)	Etat Matrimonial				
	Célibataires	Mariés	Divorcés	Veufs	Total
15-19	49,0	49,9	0,5	0,6	100
20-24	17,2	80,2	0,9	1,7	100
25-29	5,1	90,4	1,5	3,0	100
30-34	4,9	92,1	1,5	1,5	100
35-39	4,6	83,3	2,1	10,0	100
40-44	4,3	76,8	3,7	15,2	100
45-49	3,8	76,7	7,1	21,4	100
50-54	3,5	58,1	9,6	28,8	100
55 ans et +	5,7	45,3	13,9	35,1	100
Total	23,3	65,7	2,7	8,3	100

II. Les Ménages

Les données concernant la structure des ménages présentent un intérêt économique, sociologique et démographique. Les divers types de consommation sont influencés par la taille des ménages: consommation alimentaire, en appareils ménagers, en meubles, etc.

1. Chefs de ménage selon l'âge et le sexe

L'enquête de la communauté villageoise de Tourou nous a permis de dénombrer 245 chefs de ménage hommes et 26 chefs de ménage femmes. En d'autres termes, 90,4 % des ménages de Tourou sont dirigés par les hommes et 9,6 % par les femmes.

Le tableau 4.8 montre une forte concentration des ménages dont le chef est un homme dans les groupes d'âges allant de 20-24 à 40-44 ans.

L'âge moyen d'un chef de ménage à Tourou est d'environ 35 ans pour les deux sexes. Il est d'environ 34 ans pour les hommes et 41 ans pour les femmes. Cet écart considérable est dû à la surmortalité masculine.

Rappelons que l'âge moyen du chef de ménage au Cameroun est de 43 ans pour les hommes et de 47 ans pour les femmes (Recensement général de la population, avril 1976).

Tableau 4.8: Chefs de ménage par sexe et par âge

Age	Hommes	Femmes	Total	%
- 15	12	1	13	4,80
15 - 19	3	1	4	1,48
20 - 24	25	5	30	11,07
25 - 29	65	3	68	25,09
30 - 34	36	1	37	13,65
35 - 39	38	1	39	14,39
40 - 44	20	0	20	7,38
45 - 49	14	1	15	5,54
50 - 54	6	3	9	3,32
55 et +	26	10	36	13,28
Total	245	26	271	100,00

2. Composition et taille des ménages

La taille moyenne des ménages de Tourou est de 5,3 personnes, alors qu'elle est de 5,2 pour l'ensemble du pays et de 4,8 pour l'ensemble de l'ancienne province du Nord.

Les ménages composés de 3 à 7 personnes sont relativement plus nombreux; ils représentent 75,3 % du total.

Tableau 4.9: Ménages selon la taille et le sexe du chef de ménage

Taille	Hommes	Femmes	Total
1	4	4	8
2	12	6	18
3	43	4	47
4	33	5	38
5	49	3	52
6	35	3	38
7	28	1	29
8	17	0	17
9	8	0	8
10	6	0	6
11	2	0	2
12	1	0	1
13	3	0	3
14	0	0	0
15 et +	4	0	4
Total	245	26	271

L'examen du type de ménages peut être particulièrement révélateur du degré de pureté du système de parenté auquel se réfère une communauté humaine. A Tourou, 36,2 % des ménages (soit 98 sur 271) se réduisent à la famille conjugale (les propres enfants du chef de ménage, sa ou ses femmes). Cela revient à dire que 63,8 % des ménages ont, en plus de leur propre famille, des dépendants, c'est-à-dire des personnes qui sont à leur charge.

Ces dépendants sont les ascendants du chef de ménage (père réel ou classificatoire, mère réelle ou classificatoire, grand-mère), ses descendants (petit-fils, petite fille), ses collatéraux en ligne agnatique (frère réel ou classificatoire, neveu patrilatéral, nièce patrilatérale, soeur réelle ou classificatoire, tante paternelle), ses collatéraux en ligne utérine (neveu utérin, nièce utérine, oncle maternel, tante maternelle), ses alliés.

3. Chefs de ménages selon le type de mariage

Le tableau 4.10 donne la répartition des femmes par ménage. On constate que 73,5 % des ménages n'ont qu'une seule femme et 26,5 % comptent au moins deux femmes. Le taux de polygamie qui est le nombre moyen de femmes qu'un homme marié a à sa disposition est de 1,4.

Tableau 4.10: Chefs de ménage mariés selon le nombre de femmes

Epouses	Chefs de Ménage Mariés	%
1	180	73,5
2	46	18,8
3	8	3,3
4	5	2,0
5	6	2,4
Total	245	100,0

La polygamie entraîne-t-elle effectivement, comme il est coutume de le dire, l'accaparement des femmes par les vieux ? Si nous examinons d'une part l'évolution du taux de polygamie et d'autre part l'état matrimonial des hommes par tranche d'âges, deux phénomènes apparaissent avec netteté:

- la majorité des hommes se marient après l'âge de 30 ans seulement;
- le taux de polygamie croît effectivement avec l'âge d'une manière continue (tableau 4.11).

Ces deux phénomènes permettent de comprendre ce qui se passait autrefois dans la société hidé. Une analyse approfondie des formes de mariage montre qu'il existait en effet un système de redistribition des femmes qui permettait à un homme âgé de procéder de son vivant à la "donation" au profit d'un fils, d'un frère ou d'un autre parent d'une ou de plusieurs de ses épouses. L'accaparement des femmes était donc autrefois essentiellement le privilège des hommes entre 40 et 60 ans. Le chef de lignage restait, bien sûr, théoriquement "propriétaire" de toutes les épouses qu'il avait acquises, mais il ne gardait l'"exclusivité" que sur celles qu'il s'estimait encore en mesure de satisfaire sexuellement.

Comment le Hidé justifie-t-il la polygamie? On allègue la possibilité d'avoir de nombreux enfants, de progresser dans la hiérarchie sociale en acquérant une femme supplémentaire, d'accroître les capacités de production de l'unité familiale. Mais deux raisons nous paraissent beaucoup plus fondamentales. En premier lieu, l'individu qui a deux ou plusieurs femmes a plus de chances d'avoir un nombre équilibré de filles et de garçons, de manière à pouvoir marier les garçons par les filles. En second lieu, dans la société hidé traditionnelle, il est strictement interdit d'avoir des relations sexuelles avec une femme qui vient d'accoucher et ceci pendant trois ans si l'enfant est une fille et quatre ans si l'enfant est un garçon. Le prétexte invoqué est que le sperme se mélange au lait de la mère et tue l'enfant. En réalité, le fait pour une femme de pouvoir allaiter son bébé pendant trois ans constitue pratiquement pour ce dernier sa seule chance de survie, un sevrage précoce, suscité par la venue rapide d'un autre enfant, lui étant généralement fatal. Le tout n'est donc pas de mettre une progéniture au monde, encore faut-il la maintenir en vie. Il semble donc que ce soit là, dans une société où n'existe aucune pratique anticontraceptionnelle, un interdit dicté par le seul souci d'espacer les naissances, l'expérience prouvant qu'un enfant enlevé trop tôt au sein de sa mère ne survit que rarement. La polygamie, en mettant plusieurs femmes à la disposition d'un même homme, lui permet donc de respecter plus facilement cette prescription.

Tableau 4.11: Nombre moyen de femmes par homme marié et par homme polygame

Groupes d'Ages	Nombre Moyen de Femmes par Homme Marié	Nombre Moyen de Femmes par Homme Polygame
15 - 19	1,1	2,3
20 - 24	1,1	2,3
25 - 29	1,2	2,3
30 - 34	1,3	2,5
35 - 39	1,4	2,7
40 - 44	1,5	2,7
45 - 49	1,6	2,8
50 - 54	1,8	2,9
55 et +	1,4	2,6
Total	1,4	2,6

III. L'activité

La population active se compose des personnes des deux sexes et comprend les occupés et les chômeurs. La population inactive est constituée des ménagères, des élèves, des retraités et des autres personnes.

1. Population active et population à charge

Nous avons déjà indiqué que la population en âge d'activité (15 à 54 ans) représente 42,4 % de la population de Tourou. Mais il convient de souligner qu'en milieu rural, plus encore en Afrique qu'en Europe, il est difficile d'établir des critères pertinents pour définir la population active. Dans un village, tout individu capable de travailler participe en fonction de son âge, de son état physique et de son statut social au système de production. L'enfant est intégré à l'appareil dès avant l'âge de 15 ans: travaux de débroussement, désherbage, confection des cases pour les garçons, sémis, surveillance et récolte pour les filles.

Quant aux personnes âgées, elles ne se retirent du système que quand les forces physiques ne leur permettent effectivement plus d'aller aux champs. Encore continuent-elles alors de vaquer au village à de multiples tâches productives.

2. La population selon la branche d'activité

Examinons maintenant dans quels domaines s'exerce l'activité économique à Tourou.

Le tableau 4.12 montre que 95,3 % des femmes s'adonnent presqu'exclusivement aux tâches agricoles et à un peu d'élevage. Quelques-unes seulement se livrent occasionnellement et par intermittence à la vannerie et au commerce.

La plupart des hommes travaillent aussi dans l'agriculture et l'élevage (92,0 %). Mais contrairement à la femme, l'homme actif a quelquefois plusieurs activités secondaires, occasionnelles et temporaires, comme la maçonnerie ou la vannerie.

Ce qui caractérise donc cette structure socio-professionnelle, c'est la place écrasante tenue par le secteur primaire qui accapare la quasi-totalité des actifs (93,8 %). Le secteur secondaire est encore insignifiant. Quant au secteur tertiaire, comme producteur principal de revenu, il est inexistant.

Tableau 4.12: Population de 6 ans et plus selon la branche d'activité

Branches d'activité	Hommes	Femmes	Total
Agriculture	316	385	701
Elevage	41	42	83
Commerce	21	10	31
Artisanat	7	6	13
Autres	3	5	8
Total	388	448	836

IV. L'Habitat

1. Population par type de structure

Une structure ici est un bâtiment ou une construction séparé et isolé dans l'espace, à usage d'habitation et abritant un ou plusieurs ménages. Elle peut être une case isolée, une maison à plusieurs logements, un immeuble ou une concession; elle peut contenir une ou plusieurs unités d'habitation.

A Tourou, près de 96 % de la population habitent dans des concessions; la proportion des personnes qui vivent dans des cases isolées y est très faible (tableau 4.13).

Le nombre moyen de pièces (salon, cuisine, chambre à coucher) par unité d'habitation est de 2,7 seulement. Une unité d'habitation étant occupée par un ménage (taille moyenne 5,3 personnes), on pourrait déduire qu'il y a 2 personnes par pièce; ce chiffre est un indice de promiscuité très significatif.

Tableau 4.13: Population par type de structure

Type de Structure	Population	%
Maison isolée	51	3,5
Maison à plusieurs logements	5	0,3
Villa moderne	-	-
Immeuble	-	-
Concession ou Saré	1.410	96,0
Autres	3	0,2
Total	1.469	100,0

2. Matériaux utilisés dans la construction des cases

Les murs de la plupart des unités d'habitation sont constitués de matériaux de type traditionnel. L'utilisation de ces derniers dépend des possibilités offertes par le milieu naturel et des préférences des populations.

Les unités d'habitation ayant des murs en terre ou en briques représentent 86,2 % de l'ensemble; elles sont suivies des cases ayant des murs en nattes, feuilles ou chaumes (13,7 %).

Dans l'ensemble, 97,1 % des unités d'habitation ont des toits en matériaux traditionnels (nattes, chaumes, feuilles), 2,9 % seulement ont des toits en tôle.

Le sol en terre se rencontre dans plus de 98 % des unités d'habitation de l'ensemble de la communauté. C'est dire donc que la part des sols recouverts de ciment ou d'autres matériaux est négligeable.

Dans la communauté de Tourou, le mode d'éclairage principal est le feu de bois; il est utilisé par 80,2 % des unités d'habitation. Le second mode d'éclairage est la lampe à pétrole (16,7 %), puis viennent les feuilles ou de la bouze de vache. L'utilisation de l'électricité est pratiquement inexistante.

Le type d'aisance principal est la latrine; 56,9 % des unités d'habitation en sont équipées. La proportion des unités d'habitation dépourvues de lieux d'aisance reste toutefois très élevée (33,1 %).

Vue d'Ensemble

La structure par âge de la population de Tourou se caractérise par sa grande jeunesse. Les jeunes de moins de 15 ans représentent 50,4 % de la population totale, la population d'âge actif (15-54 ans) 42,4 % et les 55 ans et plus 7,2 %. Cette structure jeune résulte de la diminution continue de la mortalité et d'une fécondité relativement élevée.

Plus de 80 % de la population vit de l'agriculture de subsistance.

CHAPITRE 5: LES FACTEURS D'EVOLUTION DE LA POPULATION

Après avoir décrit l'état de la population de Tourou, il s'agit de dégager maintenant les lois du mouvement des effectifs et de la structure par âge et par sexe de cette population. Ceci sera réalisé par la décomposition du mouvement démographique en facteurs séparés rendus indépendants et traduira les comportements des individus en matière de mortalité, de fécondité et de migration.

I. La Mortalité

1. La mortalité infantile et juvénile

Les démographes s'intéressent particulièrement à la mortalité infantile (décès d'enfants de moins d'un an) parce que celle-ci est élevée par comparaison avec celle des âges qui suivent et parce qu'elle constitue un bon indicateur de l'état sanitaire et des conditions de vie d'une population.

Lorsqu'on compare les tables de mortalité que nous avons construites pour les années 1981 et 1987, on constate que la mortalité infantile a légèrement baissé au cours de cette période, puisque le quotient (Qo) qui mesure la probabilité qu'un enfant né vivant a de mourir avant d'avoir atteint son premier anniversaire, est passé de 178 %. à 161 %..

L'espérance de vie à la naissance (Eo) ou vie moyenne[2], déduit des tables de survie, permet d'apprécier de manière simple le chemin parcouru. Elle s'élevait à 40 ans en 1981 pour l'ensemble de la population; elle atteint 43 ans en 1987.

Quant à la mortalité juvénile dont le quotient 4 Q1 définit la probabilité de mourir entre 1 et 5 ans, elle est passée de 159 %. à 134 %. au cours de la même période, enregistrant également une diminution considérable.

Une fois franchi le cap de la première année, les chances de survie de l'enfant augmentent considérablement. Pourtant, certaines habitudes le rendent vulnérable pour une période un peu plus prolongée, par exemple au moment du sevrage: la disparition du lait maternel et l'absence des

---

[2]Calculée à la naissance ou à tout autre âge, l'espérance de vie donne le nombre d'années de vie qui resterait à chacun des survivants, si le nombre d'années qu'ils ont encore à eux tous était également réparti entre eux.

produits laitiers de remplacement engendrent chez l'enfant une redoutable maladie de carence, le kwashiorkor, qui atteint les enfants de 6 mois à 6 ans; elle est surtout fréquente chez les individus de 1 à 4 ans. Cette étape très dangereuse correspond au moment où le nourrisson quitte le dos de sa mère: il est alors très vulnérable aux refroidissements.

Au cours du premier mois de naissance, dominent les causes de mortalité liées à la physiologie, aux conditions d'accouchement, c'est-à-dire aux conditions endogènes. Au contraire, au cours des onze mois suivants, les causes exogènes prédominent: la plupart des décès sont liés au milieu, et le péril infectieux et alimentaire devient nettement prépondérant; il est responsable de 40 % des décès d'enfants de moins de cinq ans au Cameroun.

Ce n'est donc pas seulement sur la mortalité de la première année, mais sur celle de tous les êtres jeunes en général, qu'il reste de grands progrès à faire.

S'agissant de la mortalité infantile selon le sexe, on constate une surmortalité masculine qu'on pourrait expliquer par une plus grande vulnérabilité des enfants de sexe masculin. En 1981, le quotient de mortalité infantile s'élevait en effet à 186 %. pour les garçons et à 169 %. pour les filles; en 1987, il s'élève respectivement à 169 %. et à 153 %..

Au-delà d'un an, on assiste à une situation inverse, caractérisée par des quotients féminins de mortalité plus élevés. Cette surmortalité des petites filles qu'on observe même jusqu'à 15 ans traduit sans aucun doute le comportement discriminatoire des parents dans l'encadrement et les soins apportés aux enfants: les filles semblent être plus défavorisées et négligées, particulièrement à l'âge où l'enfant a le plus besoin des soins de sa mère (1-4 ans). Ce schéma de mortalité par sexe et par âge observé à Tourou se rencontre dans les pays de l'Afrique du Nord et dans quelques îles de l'Océan Indien. En Afrique, selon les données actuellement disponibles, il existerait deux schémas de mortalité par sexe et par âge durant la petite enfance: l'un caractérisé par la surmortalité masculine durant l'enfance, représenterait le schéma des pays tropicaux; l'autre, par l'Afrique du Nord, caractérisé par une surmortalité masculine durant la première année de la vie et par une surmortalité féminine entre un et cinq ans, et parfois au-delà. Ce phénomène a également été enregistré au Bangladesh, en Inde, au Pakistan, au Kampuchea et au Sri Lanka.

2. La mortalité des adultes

Les tables de mortalité construites pour les années 1981 et 1987 montrent que la mortalité générale a baissé, elle est plus faible pour les femmes que pour les hommes, et que les deux sexes ont connu une augmentation de leurs chances de survie au cours de cette période. En 1987, l'espérance de vie à la naissance des femmes de Tourou s'élève à 44,5 ans et celle des hommes à 42,4 ans. La différence entre les espérances de vie calculée pour chaque sexe révèle l'existence d'une surmortalité masculine.

II. Mariage et Fécondité

1. La nuptialité

a) L'âge moyen au premier mariage: Dans la société hidé, toutes les femmes ou presque se marient, ou plus exactement contractent des unions. Pour une femme le célibat tardif est considéré comme une anomalie.

Ainsi, comme nous l'avons déjà indiqué dans la première partie de ce travail, la femme hidé entre en union à un âge relativement précoce. L'âge moyen au premier mariage est estimé à 18 ans, alors que d'après le recensement de 1976, il est de 17,5 ans pour l'ensemble du territoire national; l'âge moyen à la maternité est d'environ 29 ans.

b) La stabilité des unions: Si on considère que l'exposition au risque de grossesse est plus fréquente lorsqu'une femme est en union stable, l'incidence des ruptures d'unions peut avoir des répercussions sur le niveau de la fécondité.

On constate qu'à Tourou les ruptures d'unions dues au veuvage et au divorce atteignent une proportion importante de femmes. En effet, 25,3 % des femmes interrogées se sont mariées deux fois, 4,7 % trois fois et plus. La femme hidé contracte environ 1,3 mariages au cours de sa vie. Notons que ce chiffre est inférieur à ceux calculés par A.M. Podlewski (1965, p.94) pour certaines ethnies de l'ancienne Province du Nord (Foulbé: 2,7; Mandara: 2,1; Daba: 1,5; Moundang: 1,6).

2. La fécondité

a) Natalité observée: L'objet essentiel de cette section est de dégager le niveau de la fécondité de la population de Tourou.

Pendant l'enquête, il a été demandé aux femmes de 12 ans et plus le nombre de naissances vivantes qu'elles ont eu au cours des 12 derniers mois ayant précédé l'opération. Le tableau 5.1 donne la répartition de ces naissances selon l'âge des mères.

Tableau 5.1: Naissances vivantes des 12 derniers mois selon l'âge de la mère

Groupes d'Ages	Naissances Vivantes
12 - 14	-
15 - 19	5
20 - 24	17
25 - 29	25
30 - 34	22
35 - 39	12
40 - 44	3
45 - 49	1
Total	85

En considérant l'effectif de la population recensée en Juin 1987 comme une population moyenne, le taux brut de natalité (TBN) de la communauté villageoise de Tourou est estimé à 57,8 %.; ce taux est relativement plus élevé comparativement à celui de l'ensemble du pays qui se situait à 45 %. au recensement de 1976. Des taux presque aussi élevés se rencontrent dans certaines tribus de l'ancienne Province du Nord. Podlewski (1965, p.27) a estimé des taux de plus de 55 %. chez les Matakam, les Kapsiki, les Mofou et les Guiziga.

b) Fécondité cumulée: Le tableau 5.2 montre que la parité moyenne de toutes les femmes est de 3,28, ce qui reflète un niveau de fécondité légèrement supérieur à celui de l'ensemble du pays (3,1).

Parmi les femmes de 15 ans et plus interrogées, 10,0 % d'entre elles n'ont pas d'enfants nés vivants; 35,44 % ont trois ou quatre enfants nés vivants et 30,5 % en ont cinq et plus.

Tableau 5.2: Distribution en pourcentage de toutes les femmes âgées de 15 ans et plus selon le nombre d'enfants nés vivants

Enfants Nés Vivants	% Femmes
0	10,0
1	18,6
2	16,8
3	13,7
4	10,4
5	9,8
6	6,7
7 et plus	14,0
Total	100,0
Effectif	328

Examinons maintenant le nombre d'enfants nés vivants par femme. Il s'obtient en divisant le nombre total d'enfants nés vivants dans chaque groupe d'âges par l'effectif de ce groupe d'âges. On aboutit au tableau 5.3.

Tableau 5.3: Nombre d'enfants nés vivants par groupe d'âges des mères de 15 ans et plus

Groupes d'Ages	TOUROU 1987 Nombre Moyen d'Enfants Nés Vivants	CAMEROUN 1978 Enquête Nationale sur La Fécondité
15 - 19	0,17	0,41
20 - 24	1,08	1,63
25 - 29	2,57	3,00
30 - 34	5,73	4,16
35 - 39	6,13	4,87
40 - 44	6,32	5,20
45 - 49	1,42	5,18
50 et plus	1,22	4,20

La parité augmente régulièrement jusqu'à 40-44 ans et amorce une baisse au-delà de cet âge. On constate la même chose pour les données de l'enquête nationale sur la fécondité (1978). Ce fléchissement est dû à la double influence de l'effet d'âge et de génération, aux omissions d'enfants aux âges élevés, à la mauvaise déclaration des âges.

c) Fécondité actuelle: A l'aide d'une méthode indirecte fondée sur la survie des enfants (méthode de type Brass), il est possible de comparer les taux de fécondité actuelle et les parités moyennes déclarées. Les données utilisées sont consignées au tableau 5.4. Elles nous ont permis d'obtenir le tableau 5.5.

Tableau 5.4: Enfants nés vivants et naissances des 12 derniers mois par groupes d'âges des mères

Groupes d'Ages	Nombre de Femmes	Enfants Nés Vivants	Naissances des 12 derniers Mois
15 - 19	41	7	5
20 - 24	108	117	17
25 - 30	88	226	25
30 - 34	42	241	22
35 - 39	23	141	12
40 - 44	19	120	3
45 - 49	7	10	1
Total	328	862	85

Tableau 5.5: Taux de fécondité actuels par groupe d'âges

Groupe d'Ages	Parité Déclarée	Taux Observe	Taux Cumulé	Coeffi-cient	Parité Calculée	P/F	Taux Ajuste
15 - 19	0,1707	0,1220	0,0698	0,0621	0,3020	0,5654	0,0745
20 - 24	1,0833	0,1574	0,3968	0,775	1,0720	1,0105	0,0959
25 - 29	2,5682	0,2841	2,8173	0,0767	2,1344	1,2032	0,1709
30 - 34	5,7381	0,5288	5,4363	0,0988	4,3542	1,3178	0,3026
35 - 39	6,1304	0,5217	8,0450	0,1976	7,1570	0,8566	0,2835
40 - 44	6,3158	0,1579	8,8345	0,0055	8,2994	0,7610	0,0721
45 - 49	1,4286	0,1429	9,5488	0,0000	9,3819	0,1523	0,0809

Tableau 5.6: Taux de fécondité par groupe d'âges à Tourou (1987) et dans l'ancienne Province du Nord (1973 - 1978) (par mille)

Groupe	Tourou	Nord-Cameroun	Nord-Cameroun Fécondité légitime
15 - 19	75	229	273
20 - 24	96	283	299
25 - 29	171	232	234
30 - 34	303	198	207
35 - 39	284	109	117
40 - 44	72	86	96
45 - 49	81	19	24
Fécondité totale	5,4	5,4	5,7

Le taux brut de natalité que nous venons de calculer ne tient pas compte de la structure par âge de la population. Il convient donc, pour permettre une analyse plus précise, de tenir compte de la quantité de la population féminine en âge de procréer (15-49 ans). On calcule par conséquent le taux global de fécondité générale qui s'élève à 259,1 par mille à Tourou. Au recensement de 1976, il était estimé à 186 pour l'ensemble du pays, et à 203 par l'enquête nationale sur la fécondité.

Mais le taux global présente encore l'inconvénient de mélanger des groupes d'âges dans lesquels la fécondité féminine est très variable. Une analyse plus exacte de la fécondité réelle doit alors être faite avec des taux de fécondité par groupes d'âges.

L'analyse du tableau 5.6 montre que l'âge de la plus forte fécondité se situe entre 30 et 39 ans, contrairement à ce qui a été observé dans les autres ethnies de l'ancienne province du Nord, où la fécondité la plus élevée se situe entre 20 et 24 ans.

A l'aide de ces taux par groupes d'âges, nous avons calculé le nombre moyen d'enfants mis au monde par femme au cours de la période de procréation. Cet indice, encore appelé somme des naissances réduites, constitue un indicateur du niveau de la fécondité d'une population pendant une année, et permet des comparaisons dans l'espace et dans le temps. Il s'élève à 5,4 dans l'ensemble de l'ancienne province du Nord, à 6,4 pour l'ensemble du pays, et à 5,4 pour Tourou.

On peut noter qu'à Tourou, parmi les femmes interrogées âgées entre 30 et 44 ans, 8% d'entre elles ont déclaré n'avoir jamais été enceintes, ce qui traduit un niveau de stérilité primaire important.

III. Les Mouvements Migratoires

S'il est un domaine où la communauté de Tourou apparaît comme un lieu d'échanges importants, c'est celui des mouvements migratoires. Du fait de la proximité du Nigéria, de l'absence des terres disponibles, le flux des départs vers les villes s'accroît d'année en année. Ce phénomène qui revêt une ampleur considérable en pays Hidé peut être considéré comme une des formes de réponse d'une société à une situation de tension démographique, attestée dans certains massifs par l'usure des terres et la détérioration des rendements agricoles.

1. Le taux de mobilité

Notre investigation a cherché à savoir l'ensemble des déplacements effectués par les hommes et les femmes hors de l'arrondissement de Mokolo. Nous voulions connaître l'importance des "migrants" par rapport à la population totale, la fréquence et la durée des mouvements, le lieu de destination.

D'une manière générale, il s'agit surtout des migrations saisonnières qui affectent particulièrement la population masculine adulte. Les hommes, en effet, se déplacent en plus grand nombre que les femmes; 75 % des hommes ont déclaré avoir effectué un ou plusieurs déplacements contre 25 % des femmes. C'est en saison sèche que les déplacements vers le Nigéria, Maroua ou Garoua sont fréquents.

Tableau 5.7: Fréquence des mouvements par sexe (%)

Nombre de Voyages effectués	Hommes	Femmes
0	1,9	2,5
1	25,4	76,9
2	20,3	9,0
3	15,0	6,1
4	10,2	3,4
5 et +	17,2	2,0
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

D'après le tableau 5.8, on constate qu'un quart environ des enquêtés masculin n'a effectué qu'un seul déplacement, tandis qu'un autre quart a fait cinq voyages et davantage. Quant aux femmes, les trois quarts n'ont quitté l'arrondissement de Mokolo qu'une seule fois.

2. La durée des déplacements

Le tableau 5.8 donne la durée des déplacements déclarée par les enquêtés:

Tableau 5.8: Durée des déplacements des enquêtés

Durée des déplacements	Hommes	Femmes
Moins de 12 mois	7,6	5,2
de 12 à 24 mois	27,8	24,4
de 24 à 36 mois	13,1	18,0
de 36 à 48 mois	12,1	15,2
de 4 à 5 ans	13,7	19,2
6 ans et +	25,7	18,0
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

- Les déplacements de moins de 12 mois sont rares: 7,6 % pour les hommes et 5,2 % pour les femmes;
- La plupart des déplacements durent d'un à quatre ans: 53 % pour les hommes et 58 % pour les femmes;
- Les séjours de longue durée (6 ans et plus) concernent surtout les hommes: 25,7 % contre 18,0 % des femmes.

3. Les motifs des déplacements

Les raisons qui motivent les différents déplacements sont très nombreuses. Elles peuvent cependant toutes être rattachées, en gros, à quelques grandes catégories: migrations temporaires de travail, déplacements à but familial, commercial ou médical, divers.

Tableau 5.9: Motifs du déplacement

Motif	Hommes	Femmes
Migrations temporaires de travail	42,9	-
Déplacement à but familial	2,4	94,9
Déplacement à but commercial	31,3	-
Déplacement à but médical	18,6	-
Divers	4,8	5,1
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

D'après le tableau 5.9, les migrations temporaires de travail représentent 42,9 % des déplacements masculins. Le processus ne répond à aucun schéma précis. Il s'agit le plus souvent d'un départ à l'aventure, décidé parce qu'on est persuadé qu'ailleurs la vie est plus facile. L'emploi trouvé sera le plus souvent temporaire et ne nécessitera aucune qualification. Il sera également très mal rémunéré, découragera très vite le migrant et le fera assez rapidement retourner au village.

En ce qui concerne les hommes, les déplacements à but commercial viennent directement après les migrations de travail (31,3 %), tandis que ceux à but familial occupent la dernière place. Ces derniers sont au contraire très importants pour les femmes; ils sont motivés pour des raisons les plus variées: visite à des parents, règlement de palabre, fêtes, funérailles, etc. Les distances ne semblent nullement constituer un empêchement à ce que les relations liées au système familial traditionnel se perpétuent selon le schéma ancien.

Dans les déplacements liés à des raisons médicales, il convient de distinguer entre ceux qui ont pour but la recherche de soins et ceux des guérisseurs qui au contraire sont appelés en consultation de l'extérieur. Certains de ces guérisseurs ont acquis une grande réputation et effectuent de véritables tournées à travers les villages. Beaucoup franchissent aussi la frontière pour aller prodiguer leurs soins au Nigéria.

Mais ces mouvements de population, qui agissent comme un puissant facteur de transformation, n'ont pas que des résultats positifs. Ils sont le plus souvent à l'origine du conflit de générations qui à l'heure actuelle oppose un peu partout en pays hidé les jeunes aux vieux. Le désir d'accéder rapidement à l'indépendance économique et, partant, la volonté de se libérer de la tutelle des anciens apparaissent en effet comme les raisons profondes de beaucoup de départs. L'examen de la structure matrimoniale montre aujourd'hui que le rôle de régulation des

alliances qui était autrefois celui des aînés, en tant que détenteurs de la richesse, tend de plus en plus à s'aménuiser, l'acquisition d'une femme étant désormais à la portée de quiconque "a de l'argent" indépendamment de son âge ou de son statut social. Cette situation est perçue par les vieux comme un rejet de l'ordre traditionnel, une fuite des jeunes devant leurs obligations et leurs responsabilités. Elle a pour conséquence de rendre le dialogue entre la génération montante et les anciens de plus en plus difficile, quand elle n'entraîne pas entre eux un clivage total.

La dégradation su schéma traditionnel de contrôle social n'est par ailleurs pas étrangère à la libération de la femme. Celle-ci se poursuit à l'heure actuelle à un rythme considérable.

Vue d'Ensemble

La mortalité a baissé à Tourou entre 1981 et 1987, mais son niveau reste encore très élevé. En 1987, le quotient de mortalité infantile est estimé à 161%. et le quotient de mortalité juvénile à 134%.. C'est dire que le chemin à parcourir reste long. Mais d'importants progrès pourraient encore être enregistrés si de vastes campagnes de sensibilisation de la population aux problèmes d'hygiène collective et individuelle (hygiène alimentaire, corporelle et du milieu) étaient systématiquement organisées. On assisterait alors à une croissance plus rapide de la population de Tourou, conséquence d'une fécondité élevée et d'une mortalité en baisse continue.

CHAPITRE 6: ATTITUDES, OPINIONS ET COMPORTEMENTS EN MATIERE DE FECONDITE

Après avoir collecté les données de fait, l'enquête devait s'intéresser aux opinions et aux attitudes des populations en matière de fécondité. On abordera donc dans ce chapitre des questions concernant le nombre d'enfants idéal, la taille de la famille et l'espacement des naissances.

I. Le nombre d'enfants ideal et souhaité

1. Le nombre d'enfants idéal

Le nombre d'enfants idéal est une estimation globale de ce qui peut être considéré comme satisfaisant en soi; c'est une image collective, correspondant à un modèle précis du souhaitable pour l'ensemble des membres de la communauté, à un moment donné, dans un contexte donné. Les comportements, quant à eux, tout en se rapprochant du modèle collectif, reflètent les préférences individuelles.

Nous avons donc posé la question suivante, aux hommes et aux femmes: "à votre avis, combien d'enfants constituent une dimension idéale pour une famille ?". La réponse doit être considérée comme traduisant "l'idéal" pour un homme ou pour une femme.

Tableau 6.1: Nombre d'enfants idéal déclaré au moment de l'enquête

Nombre d'enfants idéal	% Hommes	% Femmes
0	-	-
1	0,1	0,9
2	0,3	1,7
3	0,7	1,9
4	0,8	2,4
5	1,3	3,7
6	1,8	4,9
7	10,4	7,4
8	12,0	50,3
9	14,4	17,6
10 et +	58,0	8,2
N.D	0,2	1,0
Total	100,0	100,0
Nombre moyen	9,0	7,7

A la lecture du tableau 6.1, on constate tout d'abord que parmi les enquêtés, hommes et femmes, aucun n'a déclaré "zéro" comme étant la dimension idéale d'une famille. Pour les femmes, la valeur la plus fréquente est 8. 50,3 % d'entre elles pensent en effet que la taille d'une famille "normale" devrait être égale à ce chiffre. Pour les hommes, c'est la valeur 10 qui revient le plus souvent; 58,0 % d'entre eux la considèrent comme le nombre idéal.

Ainsi, si dans l'ensemble les populations de Tourou aspirent à une famille nombreuse, ce désir est beaucoup plus fort chez les hommes que chez les femmes; le nombre idéal moyen d'enfants est respectivement de 9 et de 7,7. Ce dernier varie en fonction de l'âge (tableau 6.2). Au fur et à mesure qu'on passe de générations plus jeunes aux générations plus vieilles, le nombre idéal moyen augmente de façon régulière. Il s'agit là d'un effet de génération.

Tableau 6.2: Nombre moyen d'enfants souhaité selon l'âge de la femme et le nombre moyen idéal

Groupe d'âges	Nombre moyen souhaité	Nombre moyen idéal
15 - 19	8,3	5,7
20 - 24	7,0	7,9
25 - 29	6,1	8,1
30 - 34	5,1	8,6
35 - 39	3,8	8,9
40 - 44	1,5	9,0
45 - 49	0,9	9,3
50 - 54	0,4	9,8

2. Le nombre d'enfants souhaité

Il existe une grande différence entre la dimension idéale de la famille et le nombre d'enfants souhaité. Dans le premier cas, il s'agit d'une appréciation d'ordre général, relative à l'institution sociale de la famille, pour laquelle on définit une dimension optimale, dans la collectivité à laquelle on appartient et dans les circonstances du moment. Tout autre chose est la réponse d'une femme à qui l'on demande, en ce qui la concerne personnellement, combien elle souhaite avoir d'enfants, ou combien elle s'attend à en avoir en tout.

Le tableau 6.23 montre que le nombre moyen d'enfants souhaité, très élevé au début des âges de procréation, diminue régulièrement à mesure que la femme s'approche de la fin de la période féconde. Alors qu'à partir de 35 - 39 ans certaines femmes semblent être satisfaites du nombre d'enfants déjà atteint, pensent qu'elles en ont déjà trop et aspirent à une dimension de la famille de plus en plus restreinte, les autres, plus jeunes, sont insatisfaites parce qu'elles estiment qu'elles n'en ont pas assez.

Une question a été posée aux enquêtés sur leur préférence quant au sexe (tableau 6.3). A cette question, 58,7 % des hommes ont répondu qu'ils préfèrent les garçons aux filles, contre 34,3 % des femmes; 36,2 % ont déclaré n'avoir pas de préférence contre 55,1 % des femmes.

Tableau 6.3: Préférence quant au sexe

Sexe	% Hommes	% Femmes
Garçon	58,7	34,3
Fille	5,1	10,6
L'un ou l'autre	36,2	55,1
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

II. L'Espacement des Naissances et la Contraception

1. L'espacement des naissances

La question suivante avait été posée aux hommes et aux femmes: "D'après vous, quel est l'intervalle idéal entre deux naissances ?".

Les réponses données par les enquêtés figurent au tableau 6.4. L'intervalle idéal le plus fréquent est 3 ans; il a été cité par 48,7 % des hommes contre 54,0 % des femmes.

Voulant en savoir un peu plus, nous avons demandé aux enquêtés s'ils respectaient cet intervalle déclaré; il ressort du tableau 6.5 que la plupart des hommes (76,7 %) et des femmes (65,2 %) le respectent.

S'il est donc une notion importante dans les schémas mentaux des femmes et des hommes de Tourou en ce qui concerne la fécondité, c'est bien la notion d'intervalle entre deux naissances. Deux enfants ne doivent pas être trop rapprochés, sinon la santé du premier pourrait être compromise par l'arrivée du second. C'est sur l'espacement que s'exerce une véritable maîtrise de la fécondité. L'enquête vient de montrer que l'intervalle généralement admis et souhaité est de trois ans environ et les enquêtés s'efforcent de se conformer à cette norme.

Tableau 6.4: Intervalle idéal entre deux naissances

Intervalle	% Hommes	% Femmes
idéal		
< 12 mois	0,4	1,5
18 mois	16,1	10,2
24 mois	32,3	30,3
36 mois	48,7	54,0
42 mois et +	2,5	4,0
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

Tableau 6.5: Respect de l'intervalle déclaré

Réponses	% Hommes	% Femmes
Respecte	76,7	65,2
Ne respecte pas	18,3	24,0
N.D.	5,0	10,8
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

2. La contraception

Les données recueillies sur la connaissance et la pratique de la contraception ont été fournies par toutes les femmes interrogées en âge de procréer et par les chefs de ménage mariés. Nous avons considéré comme méthode contraceptive toute pratique permettant à une femme ou à un homme d'empêcher ou de retarder une grossesse.

L'objectif poursuivi était d'identifier les méthodes contraceptives et leur degré d'utilisation. Il était par conséquent demandé aux hommes et aux femmes s'ils en connaissaient, et si tel était le cas, de les décrire.

a) La connaissance de la contraception: L'enquêté était considéré comme connaissant une méthode s'il la citait spontanément ou s'il déclarait en avoir déjà entendu parler.

A la lecture du tableau 6.6, on constate que les hommes et les femmes de Tourou connaissent surtout les méthodes traditionnelles pour empêcher ou pour retarder une grossesse, en particulier l'abstinence; 58,3 % des hommes l'ont en effet citée contre 51,5 % des femmes. Les contraceptifs médicaux (pilule, stérilet, préservatif masculin, etc.) n'ont été cités que par une très faible proportion de personnes: 1,5 % des hommes contre 5,2 % des femmes.

Tableau 6.6: Méthodes contraceptives connues pour empêcher une grossesse

Méthodes connues	% Hommes	% Femmes
Abstinence	58,3	51,5
Médicaments traditionnels	22,4	25,3
Contraceptifs médicaux	1,5	5,2
Autres	0,2	1,3
Aucune	17,6	16,7
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

L'enquête s'intéressait aussi, dans le domaine de la connaissance des méthodes pour maîtriser la fécondité, au cas des hommes et des femmes confrontés au problème de la stérilité et des maternités difficiles. Nous avons ainsi voulu savoir si ces hommes et ces femmes connaissaient des moyens pour surmonter ces difficultés, en particulier celles relatives à la stérilité.

Il ressort du tableau 6.7 que pour résoudre leurs problèmes de fécondité et combattre la stérilité, 43,8 % des hommes ont cité les médicaments traditionnels contre 31,5 % des femmes. En outre, les femmes ont une meilleure connaissance des moyens modernes pour résoudre leurs problèmes de fécondité; 45,7 % d'entre elles ont en effet cité les soins médicaux, contre 15,3 % des hommes.

Tableau 6.7: Méthodes (moyens) connues pour favoriser une grossesse

Méthodes connues	% Hommes	% Femmes
Médicaments traditionnels	43,8	31,5
Soins médicaux	15,3	45,7
Autres	17,4	1,4
Aucune	23,5	21,4
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

b) La pratique de la contraception: Lorsque l'enquêté déclarait connaître une méthode, on lui demandait alors s'il l'avait déjà utilisée. Dans l'affirmative, il était considéré comme ayant déjà utilisé la contraception dans le passé ou actuellement.

Tableau 6.8: Méthodes contraceptives déjà utilisées pour éviter une grossesse

Méthodes utilisées	% Hommes	% Femmes
Abstinence	24,2	25,7
Médicaments traditionnels	9,1	16,5
Contraceptifs médicaux	0,1	0,5
Autres	2,8	1,3
Aucune	63,8	56,0
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

Le tableau 6.8 montre que 44,0 % des femmes et 36,2 % des hommes ont déclaré "faire quelquechose" actuellement ou "avoir fait quelque chose" pour éviter ou retarder une grossesse. Mais la majorité, 63,8 % des hommes et 56,0 % des femmes ont répondu ne rien faire ou n'avoir rien fait dans ce sens.

Il y a donc des enquêtés qui se déclarent "satisfaits" de leur descendance et qui cherchent à différer les naissances, et d'autres parmi lesquels on compte des femmes encore infécondes, qui se disent "insatisfaits" de leur descendance et qui ne font rien pour maîtriser leur fécondité. Parmi les moyens utilisés, l'abstinence joue le plus grand rôle.

Tableau 6.9: Moyens utilisés pour favoriser une grossesse

Moyens utilisés	% Hommes	% Femmes
Médicaments traditionnels	72,3	61,0
Soins médicaux	2,7	15,4
Autres	1,3	0,9
Aucun	23,7	22,7
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

Pour provoquer une grossesse, les soins traditionnels sont beaucoup plus utilisés que les soins médicaux, les enquêtés ayant une très grande confiance au pouvoir des guérisseurs. (tableau 6.9)

c) L'allaitement: Parmi les facteurs autres que la contraception qui influent sur la fécondité, il y a surtout l'allaitement, parce qu'il affecte la régularité hormonale et empêche l'ovulation (c'est l'aménorrhée past-partum). Ceci contribue à réduire la période d'exposition au risque de conception chez la femme qui vient de terminer une grossesse. L'intensité et la durée de l'allaitement ont aussi un effet direct sur la durée de l'intervalle entre grossesses. Il ne faut pas oublier non plus l'intérêt de son étude pour la nutrition de l'enfant et la santé de la mère.

L'allaitement intégral peut être défini comme la période pendant laquelle l'enfant n'a reçu que le lait de sa mère, sans un supplément alimentaire.

Tableau 6.10: Durée moyenne d'allaitement intégral (femmes ayant eu au moins deux grossesses dont l'avant-dernière a donné une naissance vivante qui a survécu au moins 12 mois)

Age (ans)	Durée moyenne d'allaitement intégral (en mois)
< 20	8,2
20 - 24	8,8
25 - 29	8,5
30 - 34	8,3
35 - 39	8,6
40 - 44	8,1
45 - 49	8,9
50 et +	8,2
Tous âges	8,4
Effectif	342

Pour l'ensemble des femmes interrogées, la durée moyenne de l'allaitement intégral est d'environ 8 mois. La plupart des femmes (66,4 %) commencent à ajouter d'autres formes de nourriture au régime de l'enfant entre 8 et 14 mois.

Tableau 6.11: Répartition des femmes selon l'âge du début d'introduction d'un autre complément alimentaire

Age (mois)	% Femmes
< 6	3,2
6 - 8	14,3
8 - 12	44,8
12 - 14	21,6
15 et +	17,1
Effectif	342

On peut donc penser que les enquêtées ont tendance à exagérer les durées d'allaitement intégral. Les conséquences de cet allaitement prolongé se font sentir sur l'état nutritionnel de l'enfant qui ne reçoit aucun aliment additionnel à une période où d'autres éléments nutritifs sont nécessaires à sa constitution.

Vue d'Ensemble

Notre enquête était destinée à un milieu relativement homogène, comme nous l'avons indiqué au début de cette étude; par conséquent, la diversification des attitudes en matière de fécondité reste faible. Les conditions d'existence des enquêtés sont pratiquement les mêmes et peu d'individus se démarquent du modèle collectif.

La plupart des enquêtés établissent un lien étroit entre leur fécondité effective et leurs aspirations. Ils veulent une descendance nombreuse et estiment que l'intervalle idéal entre naissances est de trois ans, et beaucoup atteignent cet objectif (65,2 % des hommes et 76,7 % des femmes). Evidemment, la plupart n'ont pas aussi une maîtrise totale des déterminants de leur fécondité, sur le plan physiologique en particulier, mais ils connaissent des moyens et savent les utiliser, même si ceux-ci sont imparfaits: abstinence et allaitement prolongé.

Dans la plupart des pays du monde, l'analyse de l'impact des méthodes modernes de régulation de la fécondité a été souvent rendue difficile à cause des études insuffisantes des méthodes préexistantes d'espacement de naissances. Cette omission n'a été nulle part aussi grave qu'en Afrique subsaharienne où l'abstinence sexuelle précédant et suivant les naissances joue pourtant un rôle capital dans l'espacement des naissances. Cet impact, ainsi que la nature et l'étendue des méthodes contraceptives de substitution, doivent être déterminés avant de pouvoir entreprendre une étude quelconque de l'impact des programmes de planification familiale.

La fécondité humaine n'a jamais été entièrement naturelle. En effet, des coutumes de toutes sortes, des prescriptions religieuses, des codes moraux ou juridiques, écrits ou non écrits, ont toujours maintenu le peuplement à un niveau inférieur au pouvoir multiplicateur de l'espèce.

TROISIEME PARTIE: L'IMPACT DU PROJET

CHAPITRE 7: L'IMPACT DU PROJET SUR LA POPULATION, L'ENVIRONNEMENT ET L'HABITAT

Le projet "Education des populations à la parenté responsable" a un impact considérable sur les populations dont nous venons de présenter l'organisation sociale et la démographie dans les deux premières parties de ce travail. C'est cet impact que nous nous proposons de mesurer dans ce chapitre, en examinant notamment comment les populations perçoivent le projet et ce qu'ils en attendent, les transformations intervenues au niveau démographique, de l'environnement et de l'habitat.

I. Opinions et attitudes des populations à l'égard du projet

1. La participation aux activités communautaires

L'impact du projet sur les populations peut se mesurer par l'intérêt que ces dernières accordent aux activités organisées en vue d'améliorer les conditions de vie de la communauté:

- construction des puits;
- création des champs communautaires;
- création des tontines;
- ouverture des routes;
- construction des ponts;
- construction d'écoles, etc.

Ce sont là des réalisations concrètes qui répondent aux besoins exprimés par les populations elles-mêmes et qui font appel à leur esprit communautaire. Dans quelle mesure peut-on dire que les habitants de Tourou ont compris que le développement de cette localité dépendait surtout d'eux-mêmes ? Nous avons posé à ce propos une question tout à fait simple: "Participez-vous souvent aux activités organisées par le responsable du foyer expérimental ?", "Sinon, pourquoi ?". Les réponses obtenues figurent au tableau 7.1.

On constate que moins de la moitié de la population, 48,2 % des hommes et 35,6 % des femmes, apportent leur contribution à la bonne marche du projet dans la communauté. La participation est plus faible chez les femmes que chez les hommes.

Tableau 7.1: Participation aux activités du projet

	% Hommes	% Femmes
Oui	48,2	35,6
Non	42,2	57,4
Sans réponse	9,6	7,0
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

Cette participation relativement faible est largement due à l'éloignement.

A partir des archives disponibles au centre social, nous avons pu déterminer le nombre de personnes qui ont participé aux activités du projet en 1986, selon le village d'origine (tableau 7.2). Il apparaît qu'au fur et à mesure qu'on s'éloigne de Tourou, le pourcentage de participants diminue très rapidement; pour les hommes, il est inférieur à 1 % à Hidoua, Logodja et Ndrock; pour les femmes, il est inférieur à 1 % à Idingding, Hidoua, Lambram, Moutaz, Logodja, Dalou, Ndrock et Libam.

Les longues distances entraînent donc une série de problèmes:

- temps perdu à effectuer la navette entre les villages et le centre social;
- absentéisme fréquent aux réunions, notamment en cas d'intempéries;
- difficulté d'entreprendre des actions d'animation du milieu ou de participer à certaines activités en raison de la nécessité de rentrer suffisamment tôt chez soi;
- nécessité de trouver à proximité du centre social un logement de fortune pour participer aux activités, ou de vivre au crochet des amis.

Tableau 7.2: Participants aux activités du projet selon le village d'origine (1986)

Villages	% participants	
	Hommes	Femmes
Ldingding	1,2	0,4
Hidoua	0,6	0,1
Lambaram	3,4	0,6
Moutaz	2,0	0,3
Toufou	4,8	2,2
Tourou	58,7	81,8
Doubouloum	6,6	3,8
Logodja	0,3	0,1
Dalou	1,7	0,6
Loctcha	7,3	2,9
Roum	6,0	3,3
Ndrock	0,8	0,2
Gossi	5,1	3,0
Libam	1,5	0,7
Total	100,0	100,0
Effectif	255	130

2. Les sujets de causerie préférés

Nous avons demandé aux enquêtés de dire les sujets qu'ils préfèrent dans le cadre ces causeries éducatives animées par le responsable du foyer expérimental. Il ressort du tableau 7.3 que les femmes (40,7 %) aimeraient qu'on leur parle davantage des maladies infantiles et de l'espacement des naissances (21,0 %).

Les hommes sont particulièrement intéressés à toutes les questions relatives à la production agricole (32,3 %), au développement de la communauté (17,6 %), à l'assainissement du milieu (18,5 %). Une proportion non négligeable préfère l'espacement des naissances à tout autre sujet (13,0 %).

Les femmes accordent une place très faible à la production agricole, aux problèmes de jeunes, à l'assainissement du milieu. Et les hommes s'intéressent moins aux maladies infantiles, à l'économie familiale et à l'équilibre alimentaire.

Tableau 7.3: Sujets de causerie préférés

Sujets préférés	% Hommes	% Femmes
Maladies infantiles	1,0	40,7
Economie familiale	3,0	5,6
Hygiène du corps	4,1	9,3
Développement de la communauté	17,6	6,8
Equilibre alimentaire	2,1	9,5
Espacement de naissances	13,0	21,0
Production agricole	32,3	3,1
Jeunesse et changements sociaux	8,4	0,7
Assainissement du milieu	18,5	3,3
Total	100,0	100,0
Effectif	279	446

3. Les attentes des populations

De plus en plus sensibilisées aux questions liées à l'amélioration de leurs conditions de vie, les habitants de Tourou souhaitent des changements au sein de leur communauté, et le projet apparaît comme la meilleure voie à suivre pour y parvenir.

Voici, par order d'importance, les principales demandes formulées par les populations pour le développement de Tourou:

1. adduction d'eau;
2. électricité;
3. routes;
4. centre d'état civil;
5. district ou arrondissement;
6. amélioration de la production agricole;
7. alphabétisation des adultes.

Pour trouver une réponse à ces demandes, les populations souhaitent que le projet leur accorde son concours en intervenant auprès des services techniques et administratifs compétents du département ou de la province.

II. L'Impact Démographique

1. L'impact au niveau de l'effectif global de la population

Tourou est devenu, grâce au projet, une "ville" perdue au milieu des montagnes, un lieu de rencontre privilégié entre musulmans, chrétiens et animistes; son pouvoir d'attraction se manifeste par le nombre croissant de familles qui abandonnent les montagnes pour habiter le centre de la zone expérimentale.

L'enquête a montré qu'environ un cinquième des ménages recensés ne s'est installé à Tourou que ces dernières années avec le démarrage du projet. Estimée à environ 450 habitants en 1980, la population hidé a été multipliée par plus de trois en sept ans, en passant à 1469 habitants en 1987.

Tableau 7.4: Evolution de la population de Tourou entre 1975 et 1987

Année	Population	Indices 1975 = Base 100
1975	251	100
1976	323	128
1977	356	141
1978	383	152
1979	412	164
1980	450	179
1981	674	268
1982	728	290
1983	771	307
1984	808	322
1985	868	345
1986	914	365
1987	1469	585

Le rythme de croissance des effectifs, assez lent jusqu'en 1980, s'accélère très rapidement à partir de cette date. Cet essor démographique s'explique dans une certaine mesure par une légère réduction de l'émigration et par des arrivées de plus en plus importantes des montagnards. Celles-ci s'accompagnent d'une mise en valeur des terres à partir des montagnes par les nouveaux venus. Aujourd'hui, toute la lisière des piémonts est saturée et exploitée de manière intensive, si bien qu'elle n'offre plus de possibilités d'installation.

Le forage des points d'eau avec des moyens modernes attire les cultivateurs des montagnes, ouvre de nouvelles perspectives de mise en valeur agricole et offre à l'agriculture des zones jusque-là faiblement peuplées. D'une manière générale, l'eau tend à stabiliser les populations et crée pour elles des nouvelles conditions de vie; lorsqu'elle manque, il y a souvent émigration.

Mais la pénurie d'eau et de terres n'est pas la seule cause de l'émigration à Tourou; il y a aussi les contraintes sociales.

Nous avons déjà vu que la société hidé est marquée par une forte cohésion interne; le statut de chaque individu est déterminé par son appartenance clanique et lignagère, sa position à l'intérieur d'un groupe de parenté, son âge et son sexe. La solidarité sociale se manifeste jusqu'au niveau du groupe de parenté, par des prestations de travail que les jeunes doivent fournir à leurs aînés. L'autorité dont les anciens sont investis dans chaque groupe de parenté leur permet de contrôler la main-d'oeuvre.

Au niveau familial, les chefs de famille bénéficient seuls des apports monétaires qu'assurent les produits agricoles: tous les produits familiaux sont concentrés entre leurs mains. Les inégalités sociales et économiques découlant d'un tel système poussent les jeunes à aller s'installer à l'extérieur de leur "pays". Le désir de fuir les contraintes de la société paraît déterminant dans la décision prise par les individus de quitter leur village natal.

L'émigration à Tourou peut donc avoir des conséquences néfastes. La première conséquence réside dans un vieillissement de la population avec toutes ses implications. A plus long terme, le renouvellement démographique lui-même se trouve compromis; les déséquilibres dans la composition de la population empêchent la vie sociale de se dérouler normalement. La deuxième conséquence, ce qu'étant donné que la plupart des migrants font partie du groupe d'âges actif, la communauté se vide sans cesse de ses jeunes et robustes habitants. Le projet devrait par conséquent doubler d'efforts pour réduire davantage ce phénomène.

2. L'impact au niveau de la mortalité et de la fécondité

Il convient de rappeler que le niveau de mortalité de Tourou, encore très élevé, a commencé à baisser depuis 1981. Le quotient de mortalité infantile est passé de 178 %. en 1981 à 161 %. en 1987, et le quotient de mortalité juvénile de 159 %. à 134 %. . Au cours de la même période, l'espérance de vie à la naissance est passée de 40 à 43 ans pour l'ensemble de la population.

Ce déclin de la mortalité est l'un des résultats les plus significatifs obtenus grâce aux activités du projet. Les responsables départementaux de la santé sont unanimes: depuis que le projet a été implanté à Tourou, certaines maladies ont tendance à disparaître et les familles s'adressent en nombre toujours croissant à la médecine moderne. Les femmes ont de moins en moins peur du médecin et se laissent consulter. Certaines mères commencent à comprendre la nécessité de vacciner leurs enfants, même si moins de la moitié seulement de ceux-ci sont amenés au centre de vaccination, et même si parmi eux, un sur deux seulement revient pour recevoir la deuxième et la troisième dose de vaccin[3].

---

[3]Cf. Rapport annuel d'activités du Chef de service départemental de la santé, Mokolo, 1987.

Nous avons d'ailleurs demandé aux femmes et aux hommes ce que la vaccination représentait pour eux (tableau 7.5).

Tableau 7.5: Opinions des femmes et des hommes de Tourou sur la vaccination

Opinions sur la vaccination	% Femmes	% Hommes
Très bonne chose	45,0	38,1
Bonne chose	11,3	9,4
Assez bonne chose	10,5	7,7
Mauvaise chose	20,2	30,0
Ne sais pas	13,0	14,8
Total	100,0	100,0
Effectif	446	245

Malgré le pourcentage important de femmes qui pensent encore que la vaccination est une mauvaise chose (20,2 %), nombreuses sont déjà celles qui déclarent que c'est une très bonne chose (45,0 %) ou une bonne chose (11,3 %); 13,0 % seulement d'entre elles ne savent pas ce que cela représente.

Quant aux hommes, ils semblent attacher moins d'importance à la vaccination que les femmes; 38,1 % seulement d'entre eux pensent que c'est une très bonne chose et 30,0 % une mauvaise chose.

Il y a donc, malgré tout, un changement progressif de mentalités grâce auquel la promotion de la campagne de vaccination de l'année 1987 a été assurée, non seulement par les services de santé, mais aussi par les leaders villageois formés dans le cadre du projet, les chefs traditionnels et religieux. Ainsi, 732 enfants ont été vaccinés, résultat jamais atteint auparavant.

A la question "pensez-vous qu'il existe un lien entre la santé de l'enfant et sa nutrition", nous avons aussi obtenu les réponses suivantes:

Tableau 7.6: Lien entre santé et nutrition

Opinions sur le lien entre santé et nutrition	% Femmes	% Hommes
Oui	57,2	43,3
Non	20,6	31,8
Ne sais pas	22,2	24,9
Total	100,0	100,0
Effectif	446	245

Le pourcentage des hommes (43,3 %) et des femmes (57,2 %) qui affirment qu'il existe une relation entre la santé de l'enfant et sa nutrition est relativement élevé. Mais nombreux sont aussi ceux qui ne perçoivent pas cette relation: 22,2 % des femmes et 24,9 % des hommes.

Les opinions des hommes et des femmes qui se dégagent des tableaux précédents montrent que les populations sont sensibilisées aux questions de santé et de nutrition. Elles constituent un bon indicateur de l'impact du projet. Il ne fait pas de doute que la mortalité baisserait encore plus rapidement à Tourou, si les enfants protégés par la vaccination et bien nourris devenaient plus nombreux.

3. L'impact dans le domaine de l'espacement des naissances

a) Le projet comme principale source d'information: Parler de l'espacement des naissances aux hommes et aux femmes de Tourou n'apparaît plus aujourd'hui comme un sujet tabou. Nous avons constaté pendant l'enquête que les populations étaient bien sensibilisées et qu'elles répondaient spontanément même aux questions relatives à leur vie sexuelle.

Depuis l'implantation du projet, une place importante est en effet réservée à l'espacement des naissances dans les causeries éducatives. A la question "avez-vous déjà entendu parler de l'espacement des naissances?", "si oui, par qui ?", les enquêtés ont répondu en majorité en citant le projet comme principale source de leur information dans ce domaine: 74,2 % des hommes et 77,1 % des femmes. Les moyens d'information les moins cités sont les relations personnelles (amicales ou de voisinage), le dispensaire ou l'hôpital, la radio ou les journaux.

Tableau 7.7: Sources d'information en matière d'espacement des naissances

Moyen d'information	% Hommes	% Femmes
Radio, journaux	2,3	0,2
Responsable du foyer expérimental	74,2	77,1
Amis, voisins	1,9	0,7
Autres moyens	2,2	0,4
Dispensaire, hôpital	1,2	2,7
Non	15,0	17,5
Pas de réponse	3,2	1,4
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

b) Le désir d'information: Nous avons constaté que les populations de Tourou avaient un grand désir d'être réellement informées en matière d'espacement de naissances. C'est ce qui apparaît du moins dans les réponses des femmes et des hommes à la question "approuveriez-vous ou désapprouveriez-vous que le projet vous enseigne tous les moyens pour espacer les naissances ?".

Tableau 7.8: Approbation et désapprobation d'une éducation approfondie en matière d'espacement des naissances

Opinions	% Hommes	% Femmes
Approuverait	72,7	80,2
Désapprouverait	21,1	13,6
Ne sais pas	6,2	6,2
Total	100,0	100,0
Effectif	245	446

Il ressort du tableau 7.8 que 72,7 % des hommes et 80,2 % des femmes souhaiteraient que le projet leur donne une éducation plus approfondie relative à l'espacement des naissances; 21,1 % des hommes et 13,6 % des femmes souhaiteraient le contraire. Remarquons aussi que la proportion des femmes favorables à une telle éducation est nettement plus élevée que celle des hommes.

III. L'Impact sur l'Environnement et l'Habitat

1. L'environnement

Ceux qui ont connu Tourou en 1980 peuvent aujourd'hui attester les progrès considérables enregistrés dans le domaine de l'assainissement de l'environnement en sept ans. L'absence presque totale de latrines, le manque d'eau et de bacs à ordures, rendaient l'atmosphère irrespirable et la zone était littéralement envahie de mouches de toutes sortes.

Dès son implantation, le projet a entrepris, avec la participation des populations, des activités d'assainissement du milieu et d'hygiène corporelle. Peu à peu, les mouches ont commencé à disparaître avec la création des latrines et l'utilisation des insecticides.

2. L'habitat

Mais c'est surtout l'amélioration de l'habitat qui constitue l'exemple le plus concret de l'impact du projet, parce qu'elle manifeste une volonté de progrès et d'évolution de la part des habitants de Tourou.

Il existe aujourd'hui de moins en moins d'unités d'habitation dont les murs sont faits en matériaux périssables (nattes, feuilles); 86,2 % d'unités d'habitation ont des murs en terre ou en briques non cuites, 1,0 % ont des murs en briques cuites. Aujourd'hui, l'ambition des Hidé n'est pas seulement de reconstruire leurs habitations en matériaux durables, mais aussi de bâtir une communauté villageoise moderne avec tout ce que cela sous-entend en matière d'urbanisme: alignement des maisons le long des voies larges et aérées, installation d'un grand marché au centre du village, adduction d'eau et voirie, etc.

De plus en plus d'unités d'habitation confortables couvertes de tôles (2,9 %) sont construites par les agriculteurs au milieu de leurs terres. Certains vont même jusqu'à faire des pistes pour se rattacher plus directement au monde extérieur. L'étude des matériaux utilisés dans la construction des toits montre aussi la faible part que représentent les matériaux périssables (feuilles, chaumes), même si 90,0 % des habitations sont encore couvertes de nattes. Les populations prennent l'habitude de s'éclairer au pétrole; 56,9 % des unités d'habitation ont des latrines, et 6,0 % utilisent l'eau des puits amenagés (voir Chapitre 4, Section IV).

Ces quelques chiffres montrent que les conditions de vie des habitants de Tourou s'améliorent peu à peu. Ils confirment l'impression que ressent le visiteur quand il voit côte à côte les villages qui ne bénéficient pas des activités du projet et ceux qui en bénéficient.

Vue d'Ensemble

Le taux de participation des populations aux activités du projet atteignent un niveau encourageant, puisque 48,2 % des hommes et 35,6 % des femmes ont déclaré y prendre part chaque fois qu'on le leur demande. Cette participation est surtout importante à Tourou qui abrite le foyer expérimental, elle devient plus faible au fur et à mesure qu'on s'en éloigne. Les femmes dans leur majorité préfèrent les maladies infantiles et l'espacement des naissances aux autres sujets de causeries éducatives. Les hommes souhaiteraient qu'on les entretiennent surtout des questions relatives à la production agricole.

D'une manière générale, l'impact du projet se ressent nettement sur la population, l'environnement et l'habitat.

CHAPITRE 8: L'IMPACT SOCIO-ECONOMIQUE

Outre l'impact que le projet a sur la population, l'environnement et l'habitat, il y a des transformations socio-économiques qu'il a suscitées et qui font aujourd'hui de Tourou un centre de commerce et d'artisanat en pleine expansion.

La zone expérimentale est en train de s'ouvrir aux idées modernes, ce qui se traduit par des changements progressifs au niveau de l'alimentation, et par l'utilisation fréquente de l'argent dans les diverses transactions. On assiste ainsi au passage lent mais inéluctable d'une économie de subsistance à une économie de marché.

I. L'impact au niveau de l'économie villageoise

1. L'augmentation de la production agricole

Nous avons déjà vu que chez les Hidé chaque groupe familial, en ce qui concerne sa nourriture, vit presqu'en autarcie: l'agriculture, l'élevage et la chasse fournissent la totalité des vivres nécessaires à sa consommation. Grâce à l'action du projet, de nombreux indices prouvent que cette autarcie n'est aujourd'hui plus complète. Les agriculteurs aspirent à de nouvelles méthodes de culture et déploient d'importants efforts pour augmenter la production agricole. De plus en plus nombreux sont ceux qui consacrent plus de la moitié de leur temps de travail aux cultures telles que l'arachide, parce qu'elles constituent d'importantes sources de revenus. De plus en plus aussi, on produit, on vend et on achète. Et ceci a des répercussions considérables sur le plan alimentaire, car le recours des populations aux ressources du marché entraîne inévitablement une diversification et une amélioration de l'alimentation. La généralisation des boissons alcoolisées et de nouveaux modes alimentaires (pain, conserves, etc.) entrent rapidement dans les moeurs.

2. La réduction des dons et du troc

Dans la première partie de ce travail, nous avons montré la place importante qu'occupent les dons et le troc dans l'économie hidé. Certains produits comme la bière de mil font l'objet de nombreux cadeaux et échanges. Les chasses faites par un groupe de cultivateurs sont l'occasion de distribution de cadeaux aux divers groupes parentaux, à charge d'ailleurs de réciprocité. Des échanges coutumiers subsistent à l'occasion des fêtes ou des funérailles, mais les transactions sur base monétaire deviennent importantes.

Les marchandises importées et en particulier les produits manufacturés sont utilisés en grande quantité. Hommes et femmes portent des cotonnades imprimées aux dessins variés, souvent de beaux "Wax" ou de riches pagnes brodés; en dehors du mortier et du pilon utilisés pour piler le maïs, les ustensiles dont se servent les femmes sont presque tous importés, marmites en fonte, cuvettes et récipients de toute dimension, etc. Bicyclettes, lits métalliques, postes de radio se rencontrent dans un nombre croissant de concessions.

Concernant l'habitat dont nous avons déjà parlé, certaines dépenses traduisent un remarquable progrès dans le mode de vie; ce sont celles consacrées à la réparation ou à l'amélioration des cases de type traditionnel, à la construction des latrines, etc.

Mais le progrès existe aussi dans des domaines où ses effets sont moins visibles mais peut-être encore plus dignes d'être soulignés, comme l'éducation et la santé. Que ce soit sous forme d'achat de médicaments, de visites au médecin, à l'hôpital et à la maternité, ou sous forme de participation aux activités communautaires comme la construction d'une case de santé, les Hidé déploient des efforts considérables. Naturellement, les formes traditionnelles de la médecine à base magico-religieuse restent encore très vivantes et les consultations des féticheurs ou des pseudo-marabouts tiennent encore plus de place dans le budget familial que la médecine moderne.

Cependant le goût de certaines médications européennes va actuellement très loin, quand on observe le nombre de familles qui viennent se ravitailler dans la pro-pharmacie créée par le projet ou au centre de santé, même jusqu'à susciter des formes d'utilisation abusive; il existe en effet dans certains villages des personnages qui se disent infirmiers, bien qu'ils n'aient aucun droit à ce titre et qui n'hésitent pas à soigner leurs compatriotes notamment en les traitant avec des antibiotiques. Le "coup de pénicilline" est ainsi devenu très populaire dans la région et il est supposé guérir toutes sortes de maladies; il est inutile d'insister ici sur les inconvénients que peuvent représenter ces piqûres administrées à plus ou moins bon escient et souvent sans les plus élémentaires règles d'hygiène.

Mais malgré ces abus et le maintien des pratiques traditionnelles dont certaines employant des herbes aux vertus médicinales peuvent être d'ailleurs très efficaces, l'état de santé général de la population, nous l'avons déjà démontré, a été s'améliorant au cours de ces dernières années. On a vu que certains indices permettaient de penser que la mortalité infantile, bien qu'elle soit encore très élevée, était en train de diminuer rapidement, en particulier grâce à l'éducation des mères: des femmes de plus en plus nombreuses souhaitent accoucher dans une maternié, malgré le surcroît des dépenses que cela peut entraîner, surtout pour celles qui habitent dans des villages éloignés du centre de santé de Tourou. C'est un signe qu'elles commencent à avoir une conscience plus nette de l'efficacité des méthodes modernes.

Cette ouverture aux influences extérieures par le truchement du projet, se révèle aussi dans le domaine de l'instruction: au cours de ces dernières années, de nombreux parents commencent à comprendre l'importance de l'école, et le taux d'absentéisme des élèves, bien que toujours très élevé, connaît une certaine diminution. Pourtant il n'en a pas toujours été ainsi: très récemment encore, les parents ne voulaient pas envoyer leurs enfants à l'école et le recrutement se faisait par voie autoritaire. Aujourd'hui, bien que la scolarisation d'un enfant représente pour les Hidé une série de dépenses supplémentaires (achat de livres, paiement de certains droits, etc.) et éventuellement un manque à gagner puisque l'enfant qui a été à l'école a très peu de chance de rester au village et de travailler dans l'exploitation familiale, le rejet de l'école se fait avec moins de violence.

3. Le goût de l'épargne et de l'investissement

Les agriculteurs de Tourou commencent à avoir un sérieux goût de l'épargne et de l'investissement, mettant ainsi en pratique les enseignements reçus au cours des activités éducatives. L'épargne se pratique aujourd'hui dans presque toutes les couches de la population. La persistance d'une économie vivrière permet même à de jeunes agriculteurs de vivre presqu'en marge du secteur monétaire, surtout si, comme il est fréquent, ils se font aider par leur groupe familial; ils pensent donc dès que leurs premiers champs entrent en production économiser une fraction de leur revenu. De cette épargne la plus grande part est réinvestie sous forme de paiement de manoeuvres employés à sarcler les nouvelles parcelles.

Dans la façon dont le Hidé utilise son épargne, on rélève de nombreux faits prouvant qu'il est en train de prendre ce qu'on pourrait appeler une conscience comptable de ses champs. C'est ainsi qu'il proportionne certaines de ses dépenses à ses revenus en donnant à sa ou ses épouses un nombre plus ou moins élevé de pagnes suivant les récoltes. De même, il commence à choisir ses investissements et surtout leur montant suivant l'idée qu'il se fait de l'évolution des cours sur le marché. Peu à peu d'ailleurs se détache de la masse des agriculteurs une sorte d'élite ayant une meilleure compréhension des mécanismes du marché, ouverte aux questions agronomiques et aux améliorations techniques.

Il importe de remarquer qu'une étude portant sur quelques semaines est certainement très insuffisante pour connaître les capacités d'épargne d'une population comme la population hidé. Par ailleurs, l'augmentation des revenus est encore trop récente pour que de véritables habitudes nouvelles de consommation aient été prises et se soient en quelque sorte figées en une structure de consommation bien définie et peu variable d'une année à l'autre comme celles que connaissent les populations de développement plus ancien.

L'un des facteurs qui empêchent les Hidé de se constituer des habitudes de consommation rigides, c'est la grande instabilité des prix auxquels on leur achète leurs produits. Comme ils ne disposent pas d'installations efficaces pour stocker leurs récoltes plus de quelques semaines sous peine de les voir s'endommager gravement (moisissures et pourritures causées par la forte humidité), et qu'ils sont naturellement mal informés de la conjoncture économique, ils ne vendent presque jamais dans les conditions les plus favorables.

II. Un centre privilégié pour l'artisanat et le commerce

Les transformations socio-économiques agissent en profondeur sur la communauté étudiée et sont, comme nous l'avons déjà souligné, à l'origine d'importants mouvements de population. Tout se passe comme si une certaine proportion des habitants des zones plus pauvres se déversait vers Tourou marqué par une nette expansion. Le phénomène n'est peut-être pas nouveau, mais c'est surtout depuis l'implantation du projet en 1980 que le développement du commerce et de l'artisanat a pris dans cette localité une ampleur sans précédent.

1. L'artisanat

La communauté hidé est remarquablement pauvre en artisans, la plupart des métiers semblant avoir été abandonnés depuis plusieurs générations. A la différence par exemple de leurs voisins Matakam, on ne rencontre dans les villages qu'une faible proportion des tisserands et de forgerons. La production artisanale se réduit à très peu de domaines: quelques femmes font des canaris et il existe encore quelques bijoutiers.

Mais l'ouverture du foyer expérimental a créé ces dernières années de nombreux débouchés aussi bien pour les artisans étrangers (surtout nigérians) que camerounais. L'exemple de la construction est très éloquent. Aussi longtemps que les Hidé se sont contentés des cases faites suivant les procédés traditionnels, ils les ont construites eux-mêmes. Mais dès qu'un certain besoin de confort et de prestige donné par une maison se rapprochant plus ou moins des normes européennes s'est fait sentir, un afflux de maçons, de menuisiers nigérians et camerounais s'est produit, et certaines équipes se sont actuellement installées dans tous les villages du foyer expérimental de quelque importance.

Répondant à la demande des populations, ces artisans sont fréquemment appelés à se déplacer de village en village.

2. Le commerce

Bien que la population de Tourou soit surtout composée d'agriculteurs qui vivent essentiellement, et en particulier se nourrissent, de ce qu'ils produisent eux-mêmes, l'existence de petits surplus accidentels et de productions franchement spécialisées et destinées à la vente donne lieu à une activité commerciale importante, que l'on peut observer notamment chaque jeudi sur le marché local.

Le développement des besoins de la population a rendu nécessaire la création d'un réseau commercial et l'installation dans la zone expérimentale de commerçants de divers spécialités. Ce réseau commercial comprend actuellement tout un ensemble de commerçants fixes et de marchands itinérants. Il se décompose de la façon suivante: commis traitants, commerçants de kolas, boutiquiers, tabliers, colporteurs, etc.

L'inventaire du réseau commercial à Tourou serait incomplet si l'on ne tenait pas compte de l'activité des femmes dans ce domaine. Tout se passe comme si le commerce des produits vivriers locaux était réservé aux femmes. La vente au détail des céréales, des tubercules, des légumes, des épices et des fruits est uniquement assurée par les femmes.

Les mécanismes commerciaux à Tourou mériteraient peut-être à eux seuls une étude approfondie. Les observations faites au moment de l'enquête ne suffisent pas à donner une description complète. Et cela d'autant plus que la diversité et l'irrégularité des circuits en sont deux des caractéristiques les plus frappantes.

Il semble qu'il faille d'abord distinguer suivant la nature de la marchandise. En effet, à part quelques rares propriétaires de boutiques qui vendent à la fois des boissons, des conserves et des étoffes, il

existe une certaine spécialisation commerciale. Certains sont commerçants en poissons, d'autres en tabac ou d'autres en étoffes. Cette spécialisation peut d'ailleurs être temporaire ou saisonnière.

Vue d'Ensemble

Nous assistons aujourd'hui à Tourou à une série de changements lents, mais inéluctables, grâce à l'action du projet. Les populations motivées et sensibilisées acquièrent peu à peu de nouvelles habitudes alimentaires, le goût de l'épargne et de l'investissement. En quelques années, Tourou est devenu un centre privilégié pour le commerce et l'artisanat.

CHAPITRE 9: LES CAUSES D'UNE FECONDITE TOUJOURS ELEVEE

Sensibiliser les populations aux questions relatives à l'espacement des naissances devrait conduire à s'interroger sur la persistance d'une forte fécondité dans certaines communautés rurales.

A Tourou, notamment, les femmes vivent dans une grande pénurie, leur vie est à la merci d'aléas climatiques ou même conjugaux, mais cela ne les empêche pas de souhaiter avoir un enfant tous les trois ans. Un enfant, quelles que soient les conditions de sa naissance, est toujours une joie.

Peut-on donc affirmer que la société hidé a pour objectif de maximiser la fécondité ? Rien n'est moins sûr, car certains comportements, fortement préconisés, l'abstinence post-partum et l'allaitement prolongé, augmentent l'écart entre naissances et donc diminuent la descendance totale d'une femme. C'est la survie du nombre maximal d'enfants, et non simplement la naissance du plus grand nombre d'enfants, qui est l'objectif poursuivi par la communauté.

Dans la société hidé, l'homme n'est pas totalement libéré des forces naturelles; il vit dans une inquiétude permanente de la mort. Cette inquiétude renforce la solidarité du groupe: les individus sont toujours en tutelle, les femmes valorisées à cause de leur fécondité, les enfants confiés à la communauté pour leur éducation. Dans ces conditions aussi, la seule stratégie qu'adoptent les familles pour survivre est une fécondité élevée.

I. Les rapports des populations avec la nature

La précarité des biens élémentaires de la vie, l'incertitude des perspectives concernant l'avenir, la pression exercée sur les individus par les forces naturelles et sociales non contrôlables, la carence de toutes formes d'assistance sociale, l'âpreté de la fatigue dans le cadre d'une économie agricole arriérée, l'ignorance des comportements rationnels efficaces permettant d'affronter avec réalisme les moments critiques de l'existence, tout cela constitue des conditions à Tourou qui risquent de retarder pendant longtemps l'adoption par l'ensemble des familles de comportements responsables en matière de fécondité.

Les idéologies magiques relatives à la grossesse, à l'accouchement, à l'allaitement, au sevrage, aux dangers que court l'enfant durant les premières années de sa vie sont, sans aucun doute, en rapport avec les données relatives au nombre élevé de grossesses et d'avortements spontanés, à la mortalité des nouveau-nés, aux troubles de l'allaitement, à la carence des formes d'assistance pour la femme enceinte, l'accouchée, la mère, l'enfant; et l'on peut aussi évoquer l'ignorance, l'analphabétisme, etc.

C'est dans ces conditions de fragilité que les pratiques magiques jouent un rôle déterminant dans la société hidé: la magie hidé est en effet un ensemble de techniques socialisées et devenues traditionnelles, destinées à la protection de l'individu contre les crises de "misère psychologique", et à lui restituer, en vertu d'une telle protection, la

possibilité d'agir suivant un comportement relativement orienté. La protection magique assure deux fonctions protectrices distinctes. Avant tout elle établit un horizon représentatif stable et traditionnalisé dans lequel tous les différents risques de crises individuelles possibles s'immobilisent, se configurent, s'unifient et s'intègrent dans la culture. En même temps, elle fonctionne comme un milieu où la prolifération historique de l'événement peut être peu à peu réabsorbée et ainsi amputée de sa force destructrice actuelle et virtuelle. En pays hidé, la magie offre ainsi le cadre mythique des forces surnaturelles, des fascinations, des possessions, des sorcelleries et des exorcismes.

Le hidé vit en communion avec la nature, mais le rapport de force n'est pas équilibré; seuls, certains privilégiés peuvent discuter avec elle et dire ce qu'il faut faire pour discuter avec elle. Il vit dans une insécurité permanente:

- insécurité climatique d'un monde partagé entre la sécheresse et les inondations, où la maîtrise de l'eau n'est au mieux que partielle, où les récoltes sont irrégulières, où la survivance du troupeau est constamment menacée (la mortalité peut atteindre 50 % des bêtes au cours d'une saison). Dans les esprits subsiste le souvenir des famines et des années difficiles: semences consommées au lieu d'être conservées, bêtes de trait mal nourries, incapables de fournir même leur faible travail ordinaire, ensemencements et donc récoltes condamnées à être réduites pendant plusieurs années;

- insécurité due à la maladie: si les épidémies sont largement enrayées, la population souffre encore de nombreuses maladies; elle garde dans son subconscient la hantise de la mort brutale, soudaine, réalité constamment présente contre laquelle on ne peut lutter: destin auquel on ne peut que se soumettre, source toujours vivace de fatalisme;

- insécurité due aux conflits tribaux: conflit entre Hidé et Hidona, vols de bêtes, assassinats, méfiance envers ceux qui viennent d'autres régions, du Nigéria notamment;

- insécurité nouvelle due à l'introduction des modèles culturels étrangers qui ébranlent les fondements de la société.

II. La place de l'individu dans la famille

L'individu chez les Hidé est toujours en tutelle: le seul personnage disposant en principe de la personnalité juridique totale est le chef de famille. Les autres, même les chefs de ménage, sont en général subordonnés. Au sein de la famille, tous les hommes mangent ensemble. Parfois la cuisine est commune, par roulement. L'individu ne peut guère profiter d'une intimité quelconque. L'enfant même est fortement socialisé: chaque famille le recevra volontiers, le nourrira, s'occupera même de son éducation. Aussi les termes de parenté classificatoire sont-ils naturellement employés. Chacun appelle "père" tous les hommes de la génération de son père, et "frères" tous ceux de sa propre génération. Les enfants trouvent refuge auprès de n'importe quel foyer, si celui de leur mère ne les accueille pas.

Non valorisé en effet, l'individu doit subordonner son intérêt personnel à celui du groupe. Souvent, c'est le chef de famille qui choisit pour ses dépendants mariages ou professions.

Le mariage, surtout polygamique, a pour but essentiel de donner à la famille une nombreuse descendance. Les intérêts des ménages se trouvent donc subordonnés à ceux de la famille étendue. En effet, dans une société marquée par le culte des ancêtres, avoir une nombreuse progéniture est indispensable pour assurer la survie. D'ailleurs les hommes ressentent leur fragilité dans ces montagnes où une mortalité élevée suspend au-dessus des groupes un risque constant d'extinction. La descendance nombreuse apporte un apaisement à cette inquiétude démographique, alors que le ménage, surtout le ménage monogamique, semble un groupe trop limité pour se donner une certitude de survie.

Dans la société hidé où le culte des ancêtres domine, la famille étendue est la communauté religieuse par excellence et chaque famille, par définition, a ses propres ancêtres qui n'ont rien de commun avec ceux des voisins.

III. Le statut de la femme

La prédominance de l'homme sur la femme reste ancrée dans les mentalités et se trouve acceptée comme un phénomène naturel et normal. Ces idées reçues sont véhiculées et entretenues par les récits mythologiques hidé et les utilisent comme la clef indispensable à l'explication de la création du monde, à l'interprétation de l'univers mental et à la solution de l'opposition des sexes. Dans certains mythes, la femme est, d'une part, valorisée pour sa fonction procréatrice qui nécessite sa présence dans le monde et, d'autre part, minimisée et accusée d'être génératrice du désordre et du mal. Elle est, comme l'a très bien vu G. Dieterlen, "l'image de la rebellion et du désordre".

Dans la société hidé, l'homme et la femme ne forment pas un couple nucléaire comme en occident, mais vivent parmi les autres membres du lignage. Le statut et le rôle de la femme sont définis par rapport à des règles et coutumes qui régissent l'ensemble de la société plutôt que par rapport à son conjoint. L'homme se marie plus par devoir envers son lignage que par amour pour une femme, mais l'un n'empêche pas l'autre. Quant à la femme, elle considère le mariage comme une étape nécessaire de sa vie à laquelle elle ne peut échapper. Dès son enfance elle est préparée à ce changement de statut, car son rôle d'épouse permet d'élargir le champ des rapports sociaux en créant des liens entre deux groupes.

Si les fonctions de la femme sont souvent dévalorisées, celle de procréatrice échappe à cette dévalorisation, car la vitalité du lignage dépend du nombre d'hommes qui la composent. La femme donnera autant d'enfants que possible. Une mère de famille nombreuse est l'objet du respect de la part de son entourage et d'envie de la part des femmes stériles.

Ainsi, les rapports entre l'homme et la femme dans la famille hidé ne sont pas si simples. La femme reste très profondément attachée à sa famille d'origine, considérant le mariage comme un état précaire d'où elle peut être congédiée d'un jour à l'autre. De son côté, la famille est toujours disponible pour la recevoir. Cette référence continuelle à la famille d'origine constitue un véritable barrage psychologique et sociologique à l'émancipation et à l'autonomie du couple.

IV. L'enfant dans la communauté

Les relations parents-enfants, derrière lesquelles se profile l'ensemble des relations d'autorité et d'influence vitale entre ascendants et descendants, sont contrebalancées par les relations frères-soeurs, prototype de tous les rapports d'égalité et de fraternité entre semblables. En milieu hidé, la vie et l'éducation concrètes de l'enfant se situent de manière beaucoup plus intense sur cet axe horizontal que constitue la société des pairs, des "frères" et des camarades, que sur l'axe vertical: c'est là que se transmet le savoir courant.

Les initiations apparaissent comme le moment privilégié où le jeu complexe de toutes ces influences éducatives est comme théâtralisé, dramatisé aux yeux de la société entière. Apparemment, elles semblent plutôt dirigées contre la famille, puisqu'elles en font éclater très largement le cadre et que les initiateurs sont choisis le plus souvent hors du groupe. Le symbolisme de ces cérémonies se réfère pourtant de manière explicite aux relations inter-familiales. Il s'agit d'arracher le garçon au monde des "mères" au sein duquel il a grandi, exactement comme la naissance l'avait arraché au corps maternel, et cela en l'amenant à s'intégrer à la société des "pères" dont il ne peut percevoir toute la dimension qu'en vivant en brousse en contact intime avec les ancêtres.

V. Famille, fécondité et mortalité dans une société d'économie de subsistance

1. Famille et fécondité

Nous avons déjà vu que chez les Hidé, la famille est l'unité de production de base; elle conserve un rôle crucial comme élément essentiel de la reproduction de la force de travail; la reproduction démographique de la population humaine y joue donc un rôle capital. Dans ce contexte, la fécondité doit demeurer élevée, car elle permet l'approvisionnement de la force de travail en quantité suffisante pour assurer la survie de l'économie domestique.

Au sein de l'unité familiale de production, les enfants en pays Hidé représentent la principale source de la nouvelle force de travail et, comme tels, font que la fécondité élevée n'est pas seulement rationnelle, mais essentielle; elle doit être comprise comme une stratégie de survie; l'abaisser mettrait en danger la production et la reproduction domestique, et appauvrirait un plus grand nombre de familles.

L'énergie utilisée pour la production est exclusivement l'énergie humaine, avec un outillage rudimentaire. De plus, dans une région défavorisée par la pluviométrie, où les précipitations sont capricieuses et insuffisantes, l'homme doit user de vitesse pour profiter au maximum des périodes favorables et donc engager une grande quantité de travail dans un laps de temps très court. Dans ces conditions, tout le monde souhaite avoir une famille nombreuse.

Nous pouvons reprendre ici la thèse de Caldwell sur la transition démographique; elle permet de mieux comprendre le comportement démographique des populations de Tourou. D'après cette thèse, la forte fécondité se maintient aussi longtemps que les enfants rapportent plus qu'ils ne coûtent à leurs parents et qu'un nouveau régime de fécondité ne s'instaure que lorsque les enfants coûtent plus qu'ils ne rapportent. Dans la société hidé où les enfants sont intégrés tôt dans le système de production et obligés par les normes sociales à verser le produit de leur travail à leurs parents, il n'est plus surprenant que ces derniers aspirent à une descendance nombreuse. Les normes, les traditions et les croyances renforcent les attitudes et les comportements pronatalistes chez les adultes. La femme trouvera auprès de ses enfants une aide précieuse dans les travaux de ménage et un argument décisif pour s'imposer dans le groupe des co-épouses. Le mari, quant à lui, profitera du travail de ses enfants et du prestige dont jouissent les pères de familles nombreuses.

Il y a donc chez les Hidé une justification pour les familles nombreuses qui est fondamentalement de nature économique. Ces comportements procréateurs sont établis et causés par une situation de sous-développement. Les familles ajustent leur fécondité en fonction de leurs besoins en force de travail, compte tenu du niveau de mortalité, c'est-à-dire de la probabilité de survie des enfants jusqu'à l'âge productif. Ainsi la forte mortalité qui sévit à Tourou incite-t-elle les familles à désirer toujours plus d'enfants pour en conserver quelques-uns.

Vue d'Ensemble

Tourou est un bel exemple d'une société d'économie de subsistance dont le comportement démographique est fonction des conditions économiques d'une formation sociale donnée. Chaque mode de production possède en effet ses propres lois démographiques. L'ensemble de ces lois donne un système cohérent, à savoir un régime démographique spécifique à chaque formation sociale pour chacune des époques de son histoire.

Les Hidé vivent encore dans des conditions extrêmement précaires et dans une insécurité matérielle permanente:

- moyens de production archaïques,
- productivité insuffisante,
- surfaces cultivées par unité de production faibles,
- cultures peu diversifiées, etc.

A cela s'ajoute une vision du monde dominée par la magie, les esprits et la sorcellerie. Au sein de chaque famille, plusieurs personnes doivent participer à l'activité économique. C'est en regard de cette réalité que le travail de la femme et des enfants revêt toute son importance. Il semble donc que la seule stratégie dont disposent les Hidé pour survivre consiste en une fécondité élevée. C'est ce qui explique en grande partie le surpeuplement des montagnes de Tourou.

La maîtrise du milieu montagnard par des techniques dévorantes de travail implique en effet une forte densité de population. En somme, les montagnes doivent être bien peuplées ou elles se vident d'elles-mêmes. Les systèmes de culture montagnards sont particulièrement contraignants. Ils ne peuvent s'adapter à des effectifs trop petits. En dessous d'une certaine densité critique, les friches gagnent rapidement la montagne. C'est ce qu'exprime la notion de seuil de sous-peuplement en montagne.

CONCLUSION

Une société ne peut fonctionner que si elle a comme système de référence une échelle de valeurs tacitement reconnue et acceptée par tous ses membres. L'application d'un tel code exige l'existence d'un minimum de moyens coercitifs qui en permettent le contrôle. Si ces moyens disparaissaient, l'efficience interne de la machinerie sociale, tout comme son équilibre externe, se trouveraient sérieusement perturbés.

L'Afrique traditionnelle, bouleversée depuis le début du siècle dans ses structures les plus profondes, et jusque dans ses espaces les plus reculés, par les apports extérieurs, a su trouver aux moments critiques de son histoire des solutions susceptibles de préserver ses institutions fondamentales. L'adaptation de la société hidé au monde moderne pose cependant quelques problèmes. Nous avons vu que la charte sociale de ces population reposait essentiellement sur un agencement harmonieux des rapports à l'intérieur du groupe lignager. Le langage en était celui de la parenté, et la clé de voûte l'institution matrimoniale. Cette dernière, par le truchement de la dot, mobilisait le principal des efforts des membres du lignage, sur les plans économique, social et politique. Et ce qui en rendait le fonctionnement efficace était l'existence du pouvoir de contrôle qu'exerçaient sur le système les aînés du groupe: pouvoir coercitif, fondé sur la richesse dont les vieux étaient les seuls détenteurs, et permettant de sanctionner le manquement à la règle pour le refus de promouvoir le réfractaire au statut social auquel légitimement il pouvait prétendre.

Or, ce qui, dans la société hidé actuelle, frappe même l'observateur le moins averti, c'est d'une part la dégradation progressive du schéma d'autorité ancien, et d'autre part l'impuissance des structures administratives et politiques à assurer la relève. Le premier phénomène est directement lié à la facilité d'accès à la richesse que permet désormais le développement des cultures commerciales: la détention des biens spécifiquement destinés à l'échange matrimonial n'est plus le seul privilège des aînés, mais se trouve, sous la forme des espèces monétaires, à la portée de quiconque a la volonté et le courage de créer un champ d'arachide. L'assouplissement progressif du cadre lignager traditionnel, puis l'individualisation des cellules de production, sous l'influence aussi bien des bouleversements induits par le fait colonial que des conséquences liées à la diffusion de la monnaie, finiront par inverser les rapports de force anciens, en entraînant une translation progressive du pouvoir des aînés aux "producteurs", quel que soit leur âge. Il en résultera une multiplication des pôles de décision, une dispersion des efforts et des initiations, une frénésie de soustraction à toute forme de tutelle dont l'expression la plus apparente est le conflit sans cesse plus aigu qui oppose jeunes et vieux.

Quant au second phénomène, celui de la dualité du pouvoir qui se partage la gestion du village (un LAWAN représentant le LAMIDO), autorité administrative, un responsable politique, représentant du Parti, il n'est pas lui aussi sans poser un certain nombre de problèmes. Ces derniers dérivent de l'absence au niveau de la communauté villageoise d'un pouvoir réel, efficient, en mesure d'assurer les intérêts de la collectivité dans

ce qu'ils ont de plus banal et de plus quotidien (travail prestataire de type communautaire, nettoyage des rues, des pistes, réparation des ponts, etc.). L'autorité administrative, incarnée par le LAWAN, création coloniale, n'a d'aucun temps connu audience importante. Ce n'était que l'homme de paille des aînés du lignage. Tout autre devait être le rôle du responsable politique mis en place pour servir de porte-parole aux villageois devant les instances locales du Parti, pour assurer la liaison entre la base et le sommet, pour permettre à la masse de s'exprimer: le "Président" (comme on l'appelle) n'avait au départ aucune fonction spécifiquement administrative. Les lignes de clivage s'avérant très difficiles à définir dans ce type de structure bicéphale du pouvoir, il était fatidique que la seconde autorité empiète sur la première, et que la première, paralysée par une instance de type moderne, ne prenne plus de décision sans en référer à la seconde. Cette situation complexe au niveau des mécanismes de contrôle des institutions sociales de base, n'est pas sans expliquer la relative absence de dynamisme des Hidé dans la participation au développement de leur communauté. L'écart déjà important entre leur niveau de vie et celui des groupements se situant dans les mêmes conditions écologiques continuera-t-il à se creuser ? La seule constatation rassurante c'est que le projet a ouvert la société hidé aux influences du monde moderne et son impact sur l'ensemble de l'organisation sociale se fait sentir: baisse de la mortalité, amélioration de l'habitat, création des puits, des pistes, des écoles, etc. On peut ainsi dire que malgré des fortes résistances au changement, Tourou est devenu avec son centre social un important lieu de rencontre pour les musulmans, les chrétiens, les animistes, les commerçants et les artisans. Les populations, cependant, continuent à vivre dans une grande insécurité matérielle; la mortalité restant toujours élevée, leur stratégie pour survivre est une fécondité toujours élevée.

BIBLIOGRAPHIE

Abbo, H; Lebeuf, J.P.; Rodinson, M. 1949. "Coutumes du Mandara", dans Bull. IFAN. t. XI, No. 1-2, 471-190.

Anker, R; Hein, C. 1986. Guides anthropologiques et questionnaires pour l'étude des changements démographiques et des rôles des femmes (Genève, BIT).

Bakari, MOD. 1963. "Histoire des sultans de Maroua", dans ABBIA, No. 3: 77-92.

Barrault, J. 1973. "La recherche fourragère au Nord-Cameroun; production et valeur alimentaire de quelques fourrages locaux" dans l'Agronomie Tropicale., No. 2: 173-188.

B.D.P.A. 1963. Problèmes de développement rural dans le Nord-Cameroun. (Paris).

B.D.P.A., 1966. La culture attelée et la modernisation rurale dans le Nord-Cameroun (Paris).

Beauvilain, A. 1980. "Les migrations au Nord-Cameroun", dans Revue de Géographie du Cameroun. vol. 2, No. 1: 25-32.

Benoit, J.P. 1957. Kirdi, au bord du monde (Paris, Julliard).

Binet, J. 1956. Etudes des budgets familiaux dans le Nord-Cameroun (Paris, ORSTOM., Cons. Sup. Rech. Social. Outre-Mer)

Boulet, J. 1967. Etude des zones d'accueil dans six cantons au Sud de Mokolo (Centre ORSTOM de Yaoundé).

Boutrais, J. 1971. Une enquête agricole sur un périmètre de colonisation (Nord-Cameroun) (ORSTOM, Yaoundé).

Brass, W. 1975. Methods for estimating fertility and mortality from limited and defective datas (The Carolina Population Center, Laboratories for population statistics).

Caldwell, J.C. 1968. Population growth and family change in Africa. The New Urban elite in Ghana (Canberra, Australian National University Press).

Caldwell, J.C. 1974. The study of fertility and fertility change in tropical Africa (London, WFS Occasional papers, No. 7).

Caldwell, J.C. et al. 1973. Croissance démographique et évolution socio-économique en Afrique de l'Ouest (Paris, G. Harcourt, The Population Council).

Cantrelle, P. 1966. Etude démographique dans la région du Siné-Saloum (Sénégal) (Etat civil et observation démographique, ORSTOM, Dakar).

Cantrelle, P; Ferry, B. 1979. "Approche de la fécondité naturelle dans les populations contemporaines", dans Fécondité Naturelle (Liège, Ordina Editions, UIESP).

Clignet, R. 1978. "Rôles matrimoniaux et fécondité en Afrique noire", dans Revue Française de Sociologie No. 18.

EMF/WFS, 1978 - L'enquête fécondité du Cameroun.

Lerison, H; Menken, J. 1979. "Fécondité naturelle. Niveaux et déterminants de la fécondité naturelle": Actes d'un colloque sur la fécondité naturelle (Liège, Ordina Editions).

Halbweschs, M. 1970. Morphologie Social (Paris, Armand Colin).

Massayeff, R. 1985. "Une enquête alimentaire et nutritionnelle chez les Hidé", dans Cahiers des Etudes Africaines (Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes).

Nations Unies. 1971. "Enquêtes comparatives sur la fécondité: Variables et questionnaires", dans Etudes Démographiques No. 45 (New York, ONU). AES, 141 p.

Nations Unies. 1979. CEA, Division de la Population, "Quel est le niveau de la fécondité en Afrique ?" dans Dynamique de la population fécondité et mortalité en Afrique. Actes d'un colloque des experts (Monrovia).

Oppong, C; Abu, K. 1986. Un guide pour le rassemblement et l'analyse des données sur les sept rôles et le statut des femmes (BIT, Genève).

Podlewski, A.M. 1965. La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun (Yaoundé).

Retel-Laurentin, A. 1974. Infécondité en Afrique noire: Maladies et conséquences sociales (Paris, Masson).

ANNEXE I : LE QUESTIONNAIRE COMMUNAUTAIRE

FOYER DE_____

ARRONDISSEMENT DE_____

DÉPARTEMENT DE_____

PROVINCE DE_____

------oooOooo------

I. INFRASTRUCTURES SCOLAIRES ET SANITAIRES

1. Existe-t-il un centre d'état civil dans la communauté ?

OUI /___/ NON /___/

2. Si non à quelle distance de la communauté se trouve le centre d'état civil le plus proche ?_____ (distance en km).

3. Est-ce que la plupart des membres de la communauté déclarent les naissances et les décès dans ce centre ?

OUI /___/ NON /___/

4. Si non, pourquoi ? _____

_____

5. Combien d'écoles primaires y a-t-il dans la communauté ? /___/___/

publique (s) /___/ combien de maîtres ? /___/___/ filles ? /___/___/ garçons/___/___/

privée (s) /___/ combien de maîtres ? /___/___/ filles ? /___/___/ garçons/___/___/

coraniques (s) /___/ combien de maîtres ? /___/___/ filles ? /___/___/ garçons/___/___/

6. S'il n'y a aucune école primaire, à quelle distance se trouve l'école la plus proche ?_____(donner la distance en km).

7. Combien d'écoles secondaires y a-t-il dans la communauté ? /___/___/

8. S'il n'y a aucune école secondaire, à quelle distance se trouve l'école secondaire la plus proche ? _____ (donner la distance en km).

9. Pensez-vous que les filles ont aussi droit à l'éducation que les garçons ?

OUI /___/ NON /___/

SI NON, pourquoi ?_____

_____

- D'après vous, quelles sont les causes de l'absentéisme scolaire ? _____

_____

_____

10. Existe-t-il dans la communauté :

- un dispensaire /___/
- un hôpital /___/
- un centre de santé /___/

11. Sinon, quelle est la distance qui vous sépare du dispensaire ou de l'hôpital le plus proche ?_____
(donner la distance en km).

12. Où va-t-on souvent se faire soigner quand on est malade ?

- chez le guérisseur /___/
- au dispensaire /___/
- à l'hôpital /___/
- Ailleurs (préciser) /___/

13. Est-ce que dans le village beaucoup de femmes vont voir l'infirmier ou le médecin quand elles sont enceintes ?

OUI /___/ NON /___/

SINON, pourquoi ?_____
_____

14. Où accouchent le plus souvent les femmes de la communauté ?

- A la maison sans l'aide d'une accoucheuse traditionnelle /___/
- A la maison avec l'aide d'une accoucheuse traditionnelle /___/
- Dans un centre de santé /___/
- A la maternité /___/

15. Est-ce que vous faites facciner vos enfants ?

OUI /___/ NON /___/

Si non, pourquoi ?_____
_____

16. Y a-t-il déjà eu une séance de vaccination dans la communauté ?

OUI /___/ NON /___/

16a Si oui, quand ?_____

16b Si non, à quelle distance se trouve la communauté du centre de vaccination le plus proche ? _____(distance en km).

17. Dans le village où va-t-on souvent chercher l'eau potable ?

- dans le marigot /__/
- au puits /__/
- à la mare /__/
- à la source /__/

18. Quel type d'aisance utilise-t-on souvent dans le village ? _____

_____

19. Quelles sont les maladies qui affectent souvent les hommes dans votre communauté ? _____

20. Quelles sont les maladies qui affectent souvent les femmes ? _____

_____

21. Quelles sont les maladies qui affectent souvent les enfants ? _____

_____

_____

II. SOURCES DE REVENUS

22. Quelles sont les principales sources de revenus de la communauté ?

- élevage /__/
- vente des produits agricoles /__/
- commerce /__/
- travail salarié /__/
- autres (préciser) /____/

23. Quelles sont les principales sources de dépenses ?

- santé /__/
- nourriture /__/
- boisson /__/
- éducation /__/
- dot /__/
- autres (préciser) /__/

III. TRAVAIL HOMMES/FEMMES

24. Indiquez à quels types de travaux se livrent généralement les hommes dans la communauté _____

_____

25. Indiquez à quels types de travaux se livrent généralement les femmes dans la communauté _____

_____

26. Indiquez à quels types de travaux se livrent généralement les enfants dans la communauté _____

_____

27. Y a-t-il des gens du village qui vont travailler temporairement à l'extérieur ?

OUI ☐ NON ☐

Si oui, où ? _____. Pendant combien de temps ?

_____.

28. Existe-t-il un marché périodique dans le village ?

OUI ☐ NON ☐

IV. MOYENS DE COMMUNICATION ET TRANSPORT

29. Quel type de route relie la communauté au centre urbain le plus proche ?

- piste saisonnière ☐
- route carrossable ☐
- route bitumée ☐

30. A quelle distance se trouve la communauté du centre urbain le plus proche ?

_____(distance en km).

V. CULTURE/LOISIRS/PRATIQUE RELIGIEUSE

31. Existe-t-il un terrain de football dans la communauté ?

OUI ☐ NON ☐

32. Existe-t-il dans le village un bar ?

OUI ☐ NON ☐

33. Existe-t-il d'autres moyens de distraction ? Préciser _____

_____

_____

EQUIPEMENTS RELIGIEUX

34. Existe-t-il dans la communauté :

- une église catholique ☐
- une église protestante ☐
- une mosquée ☐
- autres (préciser) ☐ _____

VI. ENERGIE

35. Qu'est-ce qu'on utilise généralement dans la communauté pour s'éclairer ?

- la lampe à pétrole ☐
- électricité ☐
- bouze de vache ☐
- autres (préciser) ☐

36. Qu'est-ce qu'on utilise généralement dans la communauté pour faire la cuisine ? _____

_____

_____

_____

VII. ORGANISATIONS COMMUNAUTAIRES

37. Quelles sont les réalisations qui sont l'oeuvre de votre communauté ?

_____

_____

_____

_____

_____

38. Y a-t-il des associations dans la communauté ?

OUI ☐ NON ☐

Si oui, lesquelles ? _____

_____

_____

39. Existe-t-il des coopératives dans la communauté ?

OUI ☐ NON ☐

Si oui, lesquelles _____

_____

_____

_____

VIII. STRUCTURE DU LEADERSHIP

40. Quelles sont, selon vous, et par ordre d'importance, les personnes les plus influentes dans votre communauté ?

- _____
- _____
- _____
- _____
- _____

41. Quelles sont les personnes qui, à votre avis, sont les plus capables d'aider la communauté à résoudre ses problèmes (nommez-les) ?

- _____
- _____
- _____
- _____
- _____
- _____

IX. ATTENTES DES POPULATIONS ET IMPACT DU PROJET

42. Que peut faire le Projet pour votre (vos) famille (s) ?

_____

_____

_____

_____

_____

43. Et pour l'ensemble de votre communauté ?

_____

_____

_____

_____

_____

44. Enumérez certaines réalisations du projet dans votre communauté ?

1/ _____

2/ _____

3/ _____

4/ _____

5/ _____

45. Comment jugez-vous l'action du projet depuis son implantation ?

- Insuffisante ☐
- Acceptable ☐
- Très appréciable ☐

46. Si vous estimez cette action insuffisante, quelles sont pour vous, les raisons de cet état de choses ?

ANNEXE II : QUESTIONNAIRE INDIVIDUEL CHEF DE MENAGE MARIE

N° DE LA STRUCTURE_____ N° DU MÉNAGE_____

NOM DU CHEF DE MÉNAGE_____

N° DANS LA FEUILLE DE MÉNAGE_____

1. AGE_____ANS

2. ETAT MATRIMONIAL M_1 ☐ M_2 ☐ M_3 ☐ M_4 ☐

M_5 ET PLUS ☐

3. RELIGION CATH. ☐ PRO ☐ MU ☐ AUT. ☐

4. OCCUPATION PRINCIPALE_____

5. INSTRUCTION (DERNIÈRE CLASSE SUIVIE)_____

6. TAILLE DU MÉNAGE_____

7. ETHNIE_____

I. POSSESSION DES TERRES (aux agriculteurs seulement)

1. Comment êtes-vous entré en possession des terres que vous cultivez maintenant ?

par héritage ☐ par achat ☐

par donation ☐ par prêt ☐

autres (préciser) ☐

II. SOURCES DE REVENUS ET DE DEPENSES

2. Quelle est votre principale source de revenus ?

commerce général ☐ vente en détail ☐

vente des produits agricoles ☐ travail salarié ☐

autres (préciser) ☐

3. Classez par ordre de priorité vos principaux postes de dépenses :

Education ☐ soins médicaux ☐

habillement ☐ fêtes, cérémonies ☐

autres (préciser) ☐

4. Qui effectue la répartition des revenus dans la famille ?

vous-même ☐ votre femme ☐

tous les deux ☐ pas de répartition ☐

5. Lorsqu'il s'agit d'effectuer une grosse dépense dans la famille, la décision est prise :

par vous tout seul ☐ par votre femme ☐

par vous deux ☐ avec les autres (préciser) ☐

III. MARIAGES ET PATERNITES

6. Quand vous-vous êtes marié pour la première fois, quel âge aviez-vous ?

_____ âge.

7. Envisagez-vous de prendre d'autres épouses ?

OUI ☐ NON ☐

8. Tous vos enfants de moins de 14 ans vivent-ils avec vous ?

OUI /__/ NON /__/

- Si non, chez qui vivent ceux qui ne sont pas avec vous ?

Chez vos parents /__/ chez les parents de votre femme /__/

chez les amis /__/ chez les autres (précisez) /__/

- Si oui, quelle aide vous apportent-ils ?

Travaux des champs /__/ travaux domestiques /__/

garde des troupeaux /__/ autres (précisez) /__/

9. Quand mariez-vous ou souhaiteriez-vous marier vos filles ?

IV. OPINIONS SUR LA TAILLE DE LA FAMILLE ET L'ESPACEMENT DES NAISSANCES

10. A votre avis, combien d'enfants constituent une dimension idéale pour une famille comme la vôtre ? /__/__/

11. Si une femme souhaite éviter d'avoir des grossesses ou des accouchements trop rapprochés, est-il de son pouvoir ou en celui de son mari de faire quelque chose ?

celui de la femme /__/ celui du mari /__/

des deux /__/ de Dieu /__/

12. A votre avis, quel est l'espacement idéal entre deux naissances ?

6 mois /__/ 1 an /__/

2 ans /__/ 3 ans et + /__/

13. D'une façon générale, approuvez-vous qu'on fasse quelque chose pour retarder ou empêcher une grossesse ?

Approuve /__/ désapprouve /__/

ne sais pas /__/

14. Pensez-vous qu'il appartienne à l'Etat de faire connaitre aux femmes les moyens de n'avoir des enfants que lorsqu'elles le désirent ?

OUI /__/ NON /__/

V. ACTIVITES FAMILIALES ET COMMUNAUTAIRES

15. Fréquentez-vous souvent la famille de votre épouse ?

OUI /__/ NON /__/

Si oui, à quelles occasions ?

Naissances /__/ décès /__/

mariages /__/ cérémonies, fêtes /__/

Autres (préciser) /__/

Participez-vous souvent à certaines activités organisées par les responsables du Foyer ?

OUI /__/ NON /__/

- Si oui, lesquelles ?

causeries éducatives /__/ projection de films /__/

investissement humain /__/ cours d'alphabétisation /__/

autres (préciser) /__/

VI. STRUCTURE DU LEADERSHIP

17. Quelles sont, selon vous, et par ordre d'importance, les personnes les plus influentes dans votre communauté ?

- _____
- _____
- _____
- _____
- _____

18. Quelles sont les personnes qui, à votre avis, sont les plus capables d'aider la communauté à résoudre ses problèmes (nommez-les) ?

- _____
- _____
- _____
- _____
- _____
- _____

VII. ATTENTES DES POPULATIONS ET IMPACT DU PROJET

19. Que peut faire le Projet pour votre (vos) famille (s) ?

20. Et pour l'ensemble de votre communauté ?

21. Enumérez certaines réalisations du projet dans votre communauté ?

1/ _____

2/ _____

3/ _____

4/ _____

5/ _____

22. Comment jugez-vous l'action du projet depuis son implantation ?

- Insuffisante /__/
- Acceptable /__/
- Très appréciable /__/

23. Si vous estimez cette action insuffisante, quelles sont pour vous, les raisons de cet état de choses ?

ANNEXE III :

QUESTIONNAIRE INDIVIDUEL FÉCONDITÉ ET CONDITIONS DE VIE DE LA FEMME

/ IDENTIFICATION DE LA FEMME /

N° de la structure _____ N° du ménage _____

Nom de la femme _____

N° de la femme dans la feuille de ménage _____

1. Age _____ ans
2. Etat matrimonial M /__/ V /__/ D /__/ C /__/
3. Religion Cath /__/ PRO /__/ MU /__/ AUT /__/
4. Occupation principale _____
5. Instruction (dernière classe fréquentée) _____
6. Taille du ménage _____
7. Mode d'approvisionnement en eau : source /__/ puits /__/ eau courante /__/ marigot /__/ mare /__/
8. Source d'énergie : gaz /__/ bois /__/ pétrole /__/ électricité /__/ autre /__/
9. Ethnie _____

I. EVÉNEMENEMENTS DE BASE DU CYCLE DÉMOGRAPHIQUE INDIVIDUEL

A. DOSSIER NUPTIAL

1. A quel âge vous vous êtes mariée pour la première fois ? _____ ans
2. Combien de fois avez-vous été mariée ? _____ (nombre de fois)

B. DOSSIER DES NAISSANCES

3. Avez-vous déjà été enceinte ?

   OUI /__/ NON /__/

   - Si oui, à quel âge avez-vous eu votre première grossesse ? _____ ans

- quelle a été l'issue de cette grossesse ?

  naissance vivante ☐

  mort-né ☐

  fausse-couche ☐

  avortement ☐

4. Avez-vous jamais eu des enfants nés vivants ?

   OUI ☐ NON ☐

5. Combien d'enfants sont encore en vie ?_____(nombre)

   - Combien de garçons ?_____(nombre)

   - Combien de filles ?_____(nombre)

6. Avez-vous jamais eu des grossesses terminées par une fausse couche ou par un avortement ? OUI ☐ NON ☐

   - Si oui, combien d'avortements ?_____(nombre)

   - Combien de mort-nés_____(nombre)

7. Depuis combien de temps avez-vous eu votre dernière naissance vivante ?_____
   (mois ou année

8. A quel âge arrêtez-vous d'allaiter complètement vos enfants ?

   le enfant_____ mois

   2è enfant_____mois

   3è enfant_____mois

9. Comment allaitez-vous habituellement vos enfants ?

   Allaitement maternel exclusivement ☐

   Allaitement maternel et autre lait ☐

   Allaitement maternel et bouillies ☐

   Allaitement maternel et aliments ☐

   Aliments non maternels exclusivement ☐

II. OPINIONS ET ATTITUDES

A. DIMENSION SOUHAITÉE DE LA FAMILLE

10. Combien d'enfants souhaiteriez-vous avoir dans votre vie ?_____(nombre)

- Combien de garçons ?_____(nombre)

- Combien de filles ?_____(nombre)

11. A votre avis, combien d'enfants constituent une dimension idéale pour une famille comme la vôtre ?_____

12. D'après vous, qui décide de la taille de la famille ?

la femme ☐

le mari ☐

les deux ☐

la belle-famille ☐

votre propre famille ☐

Dieu ☐

les autres ☐ (préciser)

B. ESPACEMENT DES NAISSANCES

13. D'après vous, quel est l'intervalle idéal entre deux naissances ?

moins d'un an ☐

18 mois ☐

2 ans ☐

3 ans et plus ☐

- Respectez-vous toujours cet intervalle ?

OUI ☐ NON ☐

14. Voulez-vous (encore) avoir des enfants ?

OUI ☐ NON ☐

- Si oui, combien ?_____(nombre)

C. CONNAISSANCE DE LA CONTRACEPTION

15. Connaissez-vous des méthodes pour éviter une grossesse ?

OUI ☐ NON ☐

- Si oui, lesquelles ?

abstinence ☐

allaitement ☐

médicaments traditionnels ☐

cérémonies /__/

contraceptifs médicaux /__/

autres (préciser) /__/

16. Connaissez-vous des méthodes pour favoriser une grossesse ?

OUI /__/ NON /__/

- Si oui, lesquelles ?

médicaments traditionnels /__/

soins médicaux /__/

autres (préciser) /__/

D. PRATIQUE DE LA CONTRACEPTION

17. Avez-vous déjà utilisé une méthode pc empêcher une grossesse ?

OUI /__/ NON /__/

Si oui, laquelle ?

abstinence /__/

allaitement /__/

médicaments traditionnels /__/

cérémonies /__/

contraceptifs médicaux /__/

autres (préciser) /__/

18. Avez-vous déjà utilisé une méthode pour favoriser une grossesse ?

- Si oui, laquelle ?

médicaments traditionnels /__/

soins médicaux /__/

autres (préciser) /__/

III. CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL

A. ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES

19. A quelle heure allez-vous au travail le matin ? _____ (heure (s))

20. A quelle heure rentrez-vous le soir ? _____ (heure (s))

21. Au cours de la saison passée, pendant combien de temps avez-vous travaillé ?

Pas du tout /__/

Quelques semaines seulement /__/

Une bonne partie de la saison /__/

Toute la saison /__/

22. Où travaillez-vous le plus souvent ?

Chez vous /__/

Dans le village /__/

En dehors du village /__/ à quelle distance ?_____Km

23. Quelle est votre situation dans votre occupation actuelle ?

Salariée /__/

Indépendante /__/

Aide-familiale /__/

Ménagère /__/

B. SOINS DES ENFANTS

24. Combien de temps consacrez-vous aux soins des enfants ?

Aucun /__/

un peu de temps /__/

la moitié du temps /__/

tout le temps /__/

25. Qui vous aide le plus à vous occuper des enfants ?

le mari /__/

la belle-famille /__/

votre propre famille /__/

les autres (préciser) /__/

26. Où soignez-vous habituellement les enfants quand ils sont malades ?

hôpital, maison, guérisseur /__/

hôpital, guérisseur /__/

maison, guérisseur /__/

hôpital exclusivement /__/

maison exclusivement /__/

guérisseur exclusivement /__/

autre /__/ à préciser

27. Qui paie habituellement les frais médicaux ?

Vous-même /__/

votre mari /__/

autres (préciser) /__/

28. QUI paie habituellement la scolarité des enfants ?

Vous-même /__/

votre mari /__/

autres (préciser) /__/

29. Observez-vous un certain repos quand vous êtes enceinte ?

OUI /__/ NON /__/

Si oui, à partir de combien de mois de grossesse ?_____nombre

30. Classez par ordre de priorité les postes de dépenses ci-après :

Education /__/

Soins médicaux /__/

Habillement /__/

Fêtes, cérémonies /__/

autres (préciser) /__/

C. ACTIVITÉS DOMESTIQUES

31. Achetez-vous le combustible que vous utilisez pour faire la cuisine ou allez-vous habituellement le chercher ?

Achète /__/ Vous alles le chercher /__/ à quelle distance ?_____Km

32. Selon vous, de qui provient l'aide domestique la plus importante ?

de vous-même /__/ du mari /__/ des enfants /__/

de la belle famille /__/ de votre propre famille /__/ des autres (à préciser) /__/

D. ACTIVITÉS FAMILIALES COMMUNAUTAIRES

33. Fréquentez-vous souvent votre famille ou celle de votre mari ?

OUI /__/ NON /__/

- Si oui, à quelles occasions ?

Naissances /__/

Décès /__/

Mariages /__/

Cérémonies, fêtes /__/

Autres (à préciser) /__/

34. Participez-vous souvent à certaines activités organisées par la communauté ?

OUI /__/ NON /__/

Si oui, lesquelles ?

Causeries éducatives /__/

Projection de film /__/

Investissement humain /__/

Cours d'alphabétisation /__/

Tricotage, couture, broderie /__/

ANNEXE IV : LE QUESTIONNAIRE MENAGE

PROVINCE : _____

DÉPARTEMENT : _____

ARRONDISSEMENT : _____

FOYER EXPÉRIMENTAL : _____

N° DE LA STRUCTURE : _____

N° DU MÉNAGE : _____

NOM & PRÉNOM DU CHEF DU MÉNAGE : _____

NOMBRE DE QUESTIONNAIRES UTILISÉS DANS CE MÉNAGE /__/

QUESTIONNAIRE N° /__/__/__/

NOMBRE DE RÉSIDENTS DANS CE MÉNAGE

M	F	TOTAL

DATE DE PASSAGE _____

NOM DE L'AGENT RECENSEUR _____

_____

NOM DU CHEF D'EQUIPE _____

_____

OBSERVATIONS DE L'AGENT RECENSEUR _____

_____

OBSERVATIONS DU CHEF D'EQUIPE _____

_____

NUMERO D'ORDRE P1	NOMS & PRENOMS P2	LIEN DE PARENTE AVEC LE CHEF DE MENAGE P3	SITUATION DE RESIDENCE P4	AGE P5	SEXE P6	ETAT MATRIMONIAL P7	LIEU DE NAISSANCE P8	LIEU DE RESIDENCE ANTERIEURE P9	DUREE DE RESIDENCE P10	RELIGION P11	PRINCIPALE OCCUPATION P12	FREQUENTATION SCOLAIRE P13	INSTRUCTION TYPE P14	INSTRUCTION CLASSE P15	INSTRUCTION DIP. P16	HANDICAPE P17
01			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				
02			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				
03			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				
04			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				
05			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				
06			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				
07			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				
08			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				
09			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				
10			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				
11			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				
12			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				
13			1-P 2-A		1-M 2-F							1 - NO 2 - ER 3 - CS 4 - CC				

QUESTIONS SUR L'HABITAT

Encerclez, lorsque cela s'applique, le numéro convenable ; dans le cas d'une sion occupée par un seul ménage, prenez les caractéristiques de la case principale (autre nombre de pièces).

TYPE DE STRUCTURE	H2. PRINCIPAUX MATERIAUX DES MURS	H3. PRINCIPAUX MATERIAUX DU TOIT	H4. PRINCIPAUX MATERIAUX DU SOL	H5 PRINCIPAL MODE D'ECLAIRAGE
Maison isolée	1. Béton, parpaings briques cuites	1. Dur (ciment)	1. Ciment	1.Electri.
Maison à plusieurs logements	2. Pierre de taille	2. Tôle ou tuile	2. Carreaux	2.Pétrole
Villa moderne	3. Planches	3. Terre	3. Bois	3.Electrité & pétrole
Immeuble à appartements	4. Carabots	4. Nattes, chaume, feuilles	4. Terre	
	5. Terre, briques non cuites			4. Gaz
Concession ou saré	6. Pisé			
	7. Nattes, feuilles ou paille			
Autre	8. Autre	5. Autre	5. Autre	5. Autre

PRINCIPAL MODE D'APPROVISIONNEMENT EN EAU	H7. PRINCIPALE SOURCE D'ENERGIE POUR LA CUISINE	H8. TYPE D'AISANCE
Robinet intérieur	1. Bois, charbon, sciure	1. Intérieur privé avec chasse
Robinet extérieur	2. Pétrole	2. Extérieur privéavec chasse
Borne fontaine	3. Gaz	3. Commun à plusieurs ménages, avec chasse
Source aménagée	4. Electricité	4. Latrine privée
Puits ou source non aménagée		5. Latrine commune
Rivière, marigot		6. Autre
Autre	5. Autre	

English summary

Socio-demographic study of a village community in the extreme north of Cameroon

The present study was conducted as part of the activities of an ILO/UNFPA project (CMR/85/Po1) entitled "Education for responsible parenthood and improvement of living conditions in the family and the community". Tourou, the village studied, is one of 10 village communities currently benefitting from the activities of this project which is implemented by the Ministry of Social Affairs.

A major objective of the project is to increase awareness among the rural population concerning the responsibilities of parenthood, the importance of good care for each child and the possibilities for controlling fertility. But the achievement of this objective requires prior knowledge of the customs, traditions, kinship systems and current demographic behavior of the population. Thus the need for research which will provide this information to the project. Also, since the project has already been operating in Tourou since 1981 an indication of the impact of project activities can be obtained from the research.

Micro-research at the community level, as in the present study, is necessary to understand the causes and origins of demographic phenomena. Thus the methodology of the study combined the anthropological methods of observation and interviews of key informants with a survey of all households interviewing both male and female inhabitants.

In this summary (which cannot do justice to the richness of the detail concerning the lives of the villagers), the results relating to fertility behavior are highlighted.

The social structure

The majority of the inhabitants in the region studied are Hidé. Hidé society is structured around the family, the lineage and the clan. The family is composed of the father, his wife (or wives) and his unmarried children

and the father is the uncontestable head. This is reflected by the fact that the house of the father commands the entrance to the family compound and he usually eats alone - the children eating with their mother in her house.

The children belong to the lineage and clan of their father. The lineage is composed of the living and the dead who have the same ancester and constitutes the basis for solidarity, mutual assistance and religious celebrations. The clan is composed of the various lineages having the same founding ancester. Each clan has its own religious practices based on the cult of its ancestors.

The procreative function of women is particularly valued since the vitality of the husband's lineage depends on the number of men its comprises. Women tend to keep strong attachments to their family of origin given that marriage can be precarious. The husband and wife do not form an autonomous couple as in western society but live among the other members of the lineage whose norms and customs regulate their roles in society. Should the husband die, it is common that his widow(s) and children are inherited by his youngest brother.

Marriage and fertility

The most frequent form of marriage involves the uniting of the couple by the husband paying a bride price (mainly goats and money) to her family. This officially marks the transfer of the woman to her husbands' clan. The wife is free to leave her husband but, in this case, the bride price must be reimbursed. Although, a man may marry as many women as he wants, monogamy is frequent - likely because the high bride price limits men's ability to have more than one wife.

The results of the study confirm the high fertility ideals of the Hidé. For men, the average ideal number was 9 and for women, almost 8. Age was also related to ideal family size with younger generations giving a lower ideal than the older ones. For example, women aged 15-19 years, had an average

ideal of 5.7 compared to 9.0 among women aged 40-40 years. Male sex preference was higher among men (59 per cent) whereas women were more likely not to express any preference (55 per cent).

The notion that children need to be spaced was reflected in the fact that the ideal interval between births was about 3 years. Abstinence was the best known method of contraception and had been used by about one quarter of both men and women.

Children are an important help to their mothers - 60 per cent gave children as their main source of help with domestic tasks. Young girls (as from about age 8) look after younger siblings, bring water, grind sorgum. Boys also take animals to pasture, help carry water and cut fodder for animals. Given the precarious existence of the Hide in a subsistence economy where traditional agricultural techniques require a high input of labour, one of their important survival strategies is high fertility.

Impact of the project

One of the most striking results of the project has been a reduction in the mortality rates of children: the infant mortality rate declined from 178 per thousand in 1981 to 161 in 1987 and the child mortality rate from 159 per thousand to 134. This decline is attributed to greater use of modern health services and increased vaccination of children as a result of the educational activities of the project. Resistance to sending children to school is also less strong and absenteeism of students, although still high, has declined somewhat.

With the participation of the local population various initiatives have been taken to improve physical living conditions. About 60 per cent of the population now have latrines and this has helped reduce the number of flies. The will to improve family housing conditions has gradually developed and the walls of fewer and fewer habitations are made of perishable materials such as leaves, mats and are rather made of uncooked bricks or mud. There is a desire to develop a modern village community with planned streets, a market centre, piped water and garbage collection.

DOCUMENTS DE TRAVAIL: TRAVAIL ET POPULATION EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

WORKING PAPERS: LABOUR AND POPULATION SERIES FOR SUB-SAHARAN AFRICA

No. 1: Population, éducation et emploi au Cameroun.
par A. Tabi Abodo, R.A. Njeck, A. Badjeck, 1987.

No. 2: African mothers, workers and wives: Inequality and segregation.
by Ch. Opppong, 1988.

No. 3: Intégration des variables démographiques dans les plans et programmes de développement de la République du Mali: Eléments de méthodologie et de politique de population.
par H. Ruzibiza, 1989.

No. 4: Enquête socio-démographique sur une communauté villageoise de l'extrême-nord du Cameroun.
par A. Badjeck, 1989.